LE MANUEL DES VIERGES

ADVERTISSEMENT

Aduertissement

Ou il est parlé du dessein & de la distribution de tout ce petit Ouurage.

Ce petit ouurage peut estre appellé le Manuel des Vierges consacrées a Dieu, & la Regle commune et generalle de toutes les Religions de filles, puis quil n'est composé que des plus excellentes regles des anciens Peres, et ne contient que le veritable esprit du christianisme, les principaux deuoirs des ames, destachees du monde, et la pratique la plus exacte des vertus chrestiennes, et Euangeliques pour des Espouses de Jesus Christ.

Voicy lordre et la distribution de louurage, quon a diuisé en quatres Parties.

Premiere Partie.

La premiere Partie contient les sentiments

des Saints Peres touchant l'excellence de la Virginité, et l'estat des Vierges Religieuses en general. On s'est contenté pour cet effect de rapporter ceux de quatre des plus anciens Peres, deux de l'Eglise grecque, et deux de l'Eglise latine, S. Cyprien, S. Athanase, S. Chrysostome, et S. Hierosme.

Seconde Partie.

La seconde Partie contient ce qui regarde l'autorité, et la conduitte des Meres Superieures.

Et parce que dans toute l'antiquité Sainte, il n'y a point eu de regles plus venerables pour les Religions de l'un & l'autre sexe que celles de S. Basile: qu'il a este non seulement le premier, et le plus illustre fondateur des Monasteres dans l'Orient, comme Saint Augustin dans l'Affrique, mais encore le premier et le plus celebre legislateur de toutes les Religions Grecques, jusques a nostre siecle: qu'il n'y a rien de plus pur, de plus chrestien

ny de plus sage que ses diciions, ou il respond aux demandes quon luy faisoit, et ses Constitutions ou il establit le gouuernement des Maisons Religieuses, et que S. Benoist mesme y renuoye ses Religieux dans sa Regle, ce legislateur de l'Occident ayant tesmoigné par la son respect & sa defference enuers celuy de l'Orient, que S. Gregoire de Nazianze appelle l'Oeil du monde, et l'admiration de l'univers, & aqui toute l'Eglise Orientale a donné le tiltre de Grand; on a creu deuoir recueillir touschant le gouuernement des Meres superieures ce que ce Sainct Docteur a estably de plus excellent et de plus vtile sur ce sujet.

Troisiesme Partie.

La troisiesme Partie contient ce qui regarde la pratique particuliere des vertus chrestiennes et religieuses, pour des vierges retirées du monde, et qui se sont données a Dieu par les voeux sainct, & solemnels qui leur font

accomplir auec plus de facilité, et plus de perfection ceux de leur baptesme..

La premiere est l'Obeïssance, qui est toute prise des Regles de S. Basile.

La II est l'humilité. qu'on a tirée d'vn admirable sermon de S. Augustin. sur ce sujet.

La III est la charité. qu'on a recueillie de plusieurs Regles de S. Basile..

La IV. est la priere. qu'on a prise du mesme Saint, parce qu'il en a parlé plus en detail que les autres Peres.

La V. est la Pauureté volontaire, et Euangelique, qu'on a tirée d'vne part des Regles de S. Basile, qui en font voir l'Esprit et la conduitte la plus detachée de tous interets humains, & de l'autre des exhortations de S. Chrysostome, qui esmeuuent, et touchent le cœur, autant que des raisons sublimes, et des paroles d'vne eloquence toute du Ciel en sont capables, & adjoustent ainsy comme.

le feu de la persuasion, & des mouuements a la lumiere, des sentiments a des ordonnances de S. Basile.

LA VI. est la Sobriete, et la Temperance qu'on a toute tirée des escrits du mesme S. Basile, parce qu'il a traitté ce point auec vne Sagesse extraordinaire, et a marqué en particulier le defaut, & l'excez qu'on y doit craindre, pour se conseruer dans le veritable esprit de ferueur, et de discretion que cette vertu demande.

LA VII est le Trauail des mains, qu'on a pris aussy de ses Constitutions, ce Saint Docteur ayant escrit sur ce sujet auant tous les Peres, & establi ses regles pour les deux Sexes, selon la declaration solemnelle qu'il en fait.

Quatriesme Partie.

LA quatriesme partie contient vn abregé de quatre des plus excellens escrits des SS.

ADVERTISSEMENT.

Lores de l'Eglise, touchant la conduitte, et le reglement de la vie, et de la discipline des Vierges sacrees.

Le I. est celuy de saint Basile, De la vraye Virginité.

Le II. est celuy de Saint Augustin, De la sainte Virginité, dont on a traduit prez de la moitié, et principalement tout ce qui regarde l'excellence de la Virginité, sainte, et l'humilité des Vierges, laquelle il traitte d'vne maniere si admirable, que ce qu'il en dit semble comprendre en vertu, & surpasse en eminence, tout ce que les Peres ont escrit auant luy.

Le III est la belle, & elegante lettre de S. Fulgence Euesque de Ruspe en Afrique, a la Vierge Probe, laquelle ayant esté le defenseur de la grace de IESUS-Christ prez de cent ans apres ce grand Maistre de l'Eglise, instruit cette fille des vrais sentiments qu'elle deuoit auoir pour

entre. parfaitement humble..

LE IV. est le. Concile. d'Aix. la Chapelle. en Allemagne. tenu en. 816. qui a fait vn recueil de. quelques excellẽ discours de. S. Cesaire. Archevesque. d'Arles, et de S. Athanase., touchant la conduitte. des Meres. Superieures, et des Vierges Religieuses, et a fait quelques decrets importans touchant ce. meme. sujet.

Premiere Partie.

De l'excellence de la Virginité, Et de l'estat des Vierges Religieuses en general.

Saint Cyprien.
dans son traité.
De la discipline des Vierges

Chapitre. I.

Excellent Eloge des Vierges consacrees a Dieu.

Nous adressons maintenant nostre discours aux Vierges sacrees, & nous croyons estre obligez d'auoir vn soin d'autant plus grand de leur bien spirituel, et de leur salut que leur condition est plus illustre, et plus eminente. Ce sont les fleurs du Jardin sacré de l'Eglise. C'est l'honneur et l'ornement de la grace du S. Esprit. C'est la generosité, la ioyeuse; la gayeté sainte du Christianisme. C'est l'ouurage le plus accomply donc pureté celeste, et la plus digne de respect et de louange. C'est l'image de Dieu

mesme, et vn crayon de sa sainteté. C'est la plus illustre partie du troupeau de Jesus Christ.

L'Eglise qui les enfante se resjouït de donner a son Espoux de si beaux, & de si nobles enfants. C'est en elles, & par elles que sa fecondité paroist plus florissante, et plus glorieuse : et a mesure que le nombre des Vierges se multiplie, et s'accroist, a mesure aussy la joye de cette diuine Mere se redouble, et s'augmente d'auentage.

C'est a elles que nous parlons; ce sont elles que nous exhortons; & nous le faisons plustost par ~~authorité~~ affection que par puissance. Nous connoissons nostre indignité, et nostre bassesse, et nous n'auons point a vous faire de reproches, pour prendre la liberté d'vser de censures, mais nostre soin pastoral nous oblige de rechercher toutes les preuoyances, et toutes les precautions possibles pour vostre bien, & nous fait plus craindre qu'a qui ce soit les attaques du Demon.

Et certes n'y cette precaution n'est pas inutile, n'y cette crainte n'est pas vaine; puis que l'vne

& lautre peut contribuer a vous faire marcher auec plus de seureté dans le chemin du Salut, & garder auec plus dexactitude les diuins commandements, qui nous procurent la vie; puis quen fin les filles qui se sont consacrees a Iesus Christ, et qui renonçeant a tous les desirs charnels, se sont vouees a Dieu, autant dans la chair, que dans lesprit, sen peuuent seruir vtilement pour la parfaite consommation de leur oeuure, et lheureuse acquisition des grandes recompences que lon leur destine..

Chapitre. II.

On ne peut se glorifier dans la chair que lors quelle souffre pour Dieu..

Cest vne chose indecente a tout chrestien; mais surtout il est indigne dune Vierge de faire aucune estime de lhonneur, et de la gloire quon peut tirer de la chair, & du sang en quelque maniere que ce puisse estre.. Elle doit naymer

que la parole de Dieu, & ne desirer que les biens de l'eternité. Ou s'il se faut glorifier dans la chair, c'est lors seulement qu'elle est exposée aux tourments pour la confession du nom de nostre Seigneur Sauueur. C'est lors qu'vne femme se trouue plus forte que les hommes qui la deschirent, & qui la tourmentent. C'est lors qu'elle endure les feux, ou les Croix, le fer ou les bestes, afin d'estre couronnée. Les marques de son martyre sont les plus pretieuses pierreries dont elle puisse parer sa chair, & les plus riches ornements dont elle puisse embellir son corps.

Chapitre III.

Qu'vne Vierge doit mespriser tous les biens du monde, ayant renoncé aux pompes & aux delices du monde dans le baptesme.

Mais il y a des Vierges, qui aiant beaucoup de biens, aiment mieux les donner que de les

donner aux pauures, et soutiennent qu'elles doiuent enjouïr. Or qu'elles scachent premierement, que celle la est veritablement riche, qui est riche en Dieu, que celle la possede vn grand heritage qui a Jesus Christ pour heritage, et qu'il ny a de vrays biens que ceux qui sont spirituels, diuins & celestes, qui nous conduisent a Dieu, & qui demeurent auec nous dans le Paradis, ou nous le possederons eternellement en Dieu.

Et quand aux biens purement terrestres que nous auons receux du siecle, & qui demeureront dans le siecle, lors que nous ny serons plus, nous les deuons autant m'espriser, que nous mesprisons le monde mesme, aux pompes & au delices duquel nous auons renoncé dans nostre baptesme, ou par vn heureux passage nous auons quitté le monde pour aller a Dieu.

Chapitre IV.

Que les Martyrs sont au premier rang dans l'ordre des Bienheureux, & les Vierges

au second.

Lavoye. qui conduit a la vie. est estroitte. & serrée.
le sentier qui meine. a la gloire. est rude. & difficile.
a monter. Les Martyrs s'auancent par cette. voye.
et par ce. sentier: les Vierges y vont & tous les
justes y marchent. Quittez les chemins larges
& spacieux., ou sont les plaisirs lunettes, & les volup-
tez. mortelles: ou le Demon flatte. pour tromper:
ou il attire pour nuire.; & ou il carresse. pour tuer.

Le premier fruict que les chrestiens recueillent
de leurs travaux. est le centiesme., et il est pour
les Martyrs: le second qui est le soixantiesme.
est pour vous. Comme les Martyrs ne pensent
ny a la chair ny au monde, & qu'ils n'ont pas a
soutenir. vn petit combat, ny de legeres & foibles
attaques: aussy vous qui deuez venir. apres eux.
le. second rang pour la recompence., et pour la
couronne. deuez tenir proche. deux. la seconde.
place. pour le courage. & la generosité.

Il n'est pas facile. de s'esleuer aux. choses gran-
des & hautes. Quelle. sueur, & quelle. peine.

ne souffrons nous point lon que nous nous efforcions de monter sur les coli nes, et sommet des montagnes? Que ne deuons nous donc point souffrir pour monter au ciel? Si vous considerez la gloire qu'on vous a promise, le trauail que vous endurez ne merite pas de luy estre comparé. L'immortalité est donnée à celuy qui perseuere. La vie eternelle est promise. Le seigneur vous presente son royaume. Conseruez O'Vierges, conseruez ce que vous auez commencé destre. Conseruez ce que vous serez vn jour.

Chapitre. V.

Que Jesus Christ na pas commandé, mais conseillé la Continence.

La premiere loy de Dieu ordonna a lhõme de multiplier son espece par le moyen de la generation, afin de remplir laterre. La seconde luy conseille de garder la continence par lamour de la pureté, afin de remplir le ciel.

S. CYPRIEN.

Lors que le monde estoit encore desert, et inhabité, il se peupla par la fecondité du mariage. — qui fit croistre la race des hommes auec abondance. Mais quand il est deuenu peuplé dans toutes ses regions, ceux qui peuuent viure dans la continence, se sont resolus auec rendres Eunuques selon l'Esprit, en renonceant toute la sensualité, pour le Royaume du Ciel.

Toutefois Nostre Seigneur Sauueur ne commande pas qu'on le face : il y exhorte seulement, il n'impose pas vn ioug de necessité: mais en laisse l'election au mouuement d'vne volonté toute libre... Mais comme il dit, qu'il y a dit autres demeures en la maison de son pere ; il declare, qu'elles sont les meilleures places dans ce celeste palais, et c'est a celles là que vous aspirez en retranchant tous les desirs de la chair, pour obtenir la recompence d'vne plus grande grace dans le Paradis.

Chapitre. VI

Que le voeu de Virginité est vne nouuelle naissance, et vn second Baptesme.

Certes tous ceux qui participent au don diuin et paternel qu'on reçoit par la sanctification du Baptesme, y despouillent le viel homme par la grace des eaux salutaires, qui lauent toutes les taches des ames; et estant renouuelez par le S. Esprit, ils y sont purifiez par vne nouuelle naissance; de la corruption de la premiere et ancienne offense, qui a esté si contagieuse.

Mais vous ô Vierges sacrees, vous possedez d'vne maniere plus excellente la saincteté, & la verité d'vne nouuelle naissance, vous qui desja n'auez plus aucun des desirs qu'inspire la chair, & le corps, et en qui il n'est demeuré que les seuls exercices des vertus, et de l'esprit pour viure, couronnement, et pour estre glorie.

Nous lapprenons de cet Apostre, que le

Seigneur a appelle le vase qu'il auoit choisi, & qu'il a enuoyé pour annoncer ces commandements celestes. Le premier homme dit il est formé du limon de la terre: mais le second vient du ciel. Tel qu'a esté celuy qui fut formé du limon, tels sont ceux qui sont formez du limon; & tel qu'est l'homme celeste, tels sont aussi les celestes. Comme nous auons porté l'image de celuy qui est formé de la terre, portons aussi l'image de celuy qui est du ciel. La Virginité porte cette image: l'integrité la porte: la saincteté & la verité la portent. Ces Vierges qui se souuiennent d'obeyr la discipline de Dieu portent cette image, c'est a dire celles qui gardent la justice auec vne pieté religieuse: qui sont fermes dans la foy; humbles dans la crainte; fortes dans les souffrances de tous les maux; douces dans la tollerance des iniures, tendres dans l'exercice des oeuures de misericordes, et paisibles obseruatrices de l'union & de la charité fraternelle.

S. BASILE DES SVPERIEVRES.

De l'autorité & de la conduitte des Meres superieures.

S.t Basile

dans son second sermon des regles de la vie Religieuse.

1

De la discipline des Vierges religieuses en general.

Puisque les communautez regulieres ne sont pas seulement d'hommes, mais aussy de Vierges; toutes les regles que nous auons dressees pour les vns, seront communes aux autres.

Mais il y a cecy de particulier pour les Vierges qu'elles ont besoin d'vne discipline encore plus exacte & plus reguliere que les hommes, en tout ce qui les peut rendre plus parfaittes, comme est la pauureté, le silence, l'obeissance, la charité fraternelle, la disposition de leur cœur, les vnes enuers les autres, & l'eloignement de toutes la

amitiez particulieres entre elles. Car les vierges doiuent auoir encore plus de soin que les hõmes, de se perfectionner en toutes ces vertus differentes.

11

Comment l'Abbesse doit se gouuerner enuers ses Sœurs: & du deuoir des Religieuses enuers leur Abbesse.

Que celle qui sera chargée de la conduitte, & du reglement du Monastere, ne recherche point jamais de complaire aux Sœurs, & n'ait jamais pour but de se rendre agreable a elles en se laissant aller a leurs desirs, mais qu'elle se face craindre & respecter par vne grauité venerable qui paroisse sur son visage. Car elle doit sçauoir que c'est elle qui rendra compte vn jour deuant Dieu, de tous les desordres qui seront en cette Communauté.

Il faut aussy que chacune des Sœurs prenne

garde de ne demander a leur superieure, que ce qui leur sera vtile & profitable, & non ce qui est plus conforme a leur heumeur.

Qu'elles ne s'amusent jamais a raisonner sur ce qu'elle leur ordonne : car cette mauuaise coustume est comme la premiere disposition & le chemin a l'indepandance & a la reuolte.

Mais comme nous obeissons a tous les commãdements de IESUS Christ auec vne absolüe soubmission, sans en rien examiner : ayant appris de S.t Paul que toute l'escriture qui a este inspirée par le S.t Esprit, & est vtile pour le salut, il faut de mesme que les Seurs reçoiuent tous les commandemens de leur superieure, dans vne absolüe simplicité, sans juger de rien, & quelles executẽt auec joye, & auec ardeur & non par contrainte ny auec tristesse. tous les conseils qu'elle leur donne, afin que leur obeissance merite desormais vn jour recompensée.

Elles doiuent auoir soin de luy obeir de la

sorte, non seulement pour ce qui regardera la reformation de leurs moeurs, mais aussy lors meme qu'elles retranchera de leurs jeunes ou lors qu'elle leur conseillera de prendre vne nourriture plus propre a ~~xxxxxxxx~~ leur redonner des forces : ou enfin qu'elle les exhortera selon le besoin qu'elles en auront de relascher quelqu'autre chose de leurs austerites ordinaires, parce qu'elles doivent estre persuadées que ce que leur Superieure leur dit, leur est vne loy viuante.

Lors qu'il faudra par necessité parler de quelque chose dont on aura besoin au Monastere, soit auec quelque estranger, soit auec celuy qui a le soin des affaires, soit auec quelqu'autre qui puisse seruir pour auoir la chose que l'on demande, sera la Superieure qui leur doit parler, dans la compagnie d'vne ou de deux seurs, dont l'âge soit tel, & la vertu si bien esprouuée, qu'elles puissent voir, & entretenir vne personne de dehors sans aucun danger.

Que s'il vient dans l'esprit de quelqu'vne

delles vn aduis qui puisse estre vtile a cette affaire; elle en aduertira l'Abbesse, afin que ce soit par elle seule que ce dise, tout ce qui sera a propos de dire.

111.

Portrait d'vne Mere Superieure tracé par S.t Basile le Grand.

Dans ses Regles estendues. ch. 43.

Il faut qu'vne Abbesse qui est establie sur vne communauté de vierges religieuses, se souuienne de ce precepte de l'Apostre a Timothée: sernes d'exemple aux fidelles; & quelle peigne en elle mesme vn tableau viuāt de toutes les vertus Euangeliques: afin qu'elle ne laisse aucun sujet aux Soeurs qui luy sont soumises, ou de ne pas suiure quelqu'vnes des regles de IESUS Christ, comme trop fortes, & disproportionnées a la fragilité humaine; ou d'en mespriser d'autres comme trop basses & humiliantes, & quelles ^estouffe ces pretextes en leur

monstrant toutes ces regles diuines de nre sau-
ueur parfaitement accomplies dans ses actions,
& dans sa conduitte.

Premierement il faut auant tout, qu'elle ac-
compagne d'vne telle humilité son amour pour
Jesus Christ, que dans son silence mesme
l'exemple de ses moeurs, & le portrait de sa vie
soit plus eloquent, & plus efficace que toutes
les paroles humaines pour persuader les coeurs.

Car si le but du christianisme est limita-
tion de Jesus Christ selon la proportion, &
la mesure qu'on peut auoir auec vne diuinité
incarnée, & selon la vocation de chaque fidelle,
il est sans doute que ceux à qui l'on confie
la conduitte de plusieurs personnes, doiuent
s'entremettre de tout leur pouuoir, & contribu-
er leur intercession enuers Dieu, pour faire
entrer & auancer ceux qui sont encore foibles
dans la ressemblance & la conformité auec
Jesus Christ selon cette parole de S.t Paul:
Soyez mes imitateurs, comme je le suis moy mesme

de Christ.

Cest pourquoy elles doiuent estres les premieres a accomplir la regle de lhumilité prescrite par le sauueur, & leur vie en doit estre vn modelle parfait & acheué; estant les disciples de Iesus Christ, qui a voulu quon aprit de luy & de son exemple la douceur & lhumilité de coeur.

Il faut donc que la douceur de lesprit, & lhumilité de coeur soient le propre caractere & la marque particuliere dun superieur, & dune Abbesse. Car si le seigneur luy mesme n'a point eu de honte de seruir ses seruiteurs, mais a voulu se rabaisser jusqu'aux piez de cette terre, & de cette Boüe quil auoit formée en homme, que deuons nous faire enuers nos egaux pour pouuoir croire que nous soïons parueuus a vne veritable imitation de ce sauueur? Cest donc la premiere vertu qui se doit ce trouuer auec eminence dans vne superieure.

En second lieu, elle doit auoir des entrailles

de misericorde, & de tendresses pour tollerer — auec patience, & auec douceur les fautes de celles qui par defaut d'experience manquent a quelque partie de leur office, & de la regularité de la discipline.

Elle ne doit pas toutefois se tenir dans le silence, lors qu'elle voit commettre des fautes & des pechez, mais endurer auec vne moderation sainte les mouuements plus libres de celles qui ont de la peine a se tenir tout a fait soumises, & employer enuers ces esprits vn peu moins dociles que les autres toutes les tendresses d'vne bonté maternelle, & tout le temperament — d'vne juste, & sage condescendance.

Il faut de plus, qu'elle soit ingenieuse a trouuer des remedes propres aux maladies spirituelles des ames, non en les reprenant auec vne seuerité arrogante & imperieuse, mais en leur faisant des remontrances & des corrections adoucies par la modestie & la charité.

Elle doit auoir de la vigilance, & du.

soin, pour donner ordre aux choses presentes.

Elle doit auoir de la preuoyance, & de la lumiere pour regler par auance les fotures. Elle doit auoir de la vigueur, pour s'opposer aux entreprises des fortes, & de la charité pour porter les infirmites des foibles. Et en fin il faut que toutes ses paroles, & toutes ses actions puissẽt seruir a l'edification, & a la perfection de celles qui luy sont soumises.

LV.

Demande.

Auec quelle disposition d'esprit vn superieur ou vne superieure doit elle prendre la conduitte d'vne communauté religieuse.

Réponce de S.t Basile.

Qu'vn Superieur prenẽ garde, que la dignité ne l'esleue point de peur qu'il ne perde la beatitude & la gloire particuliere qui a esté promise a l'humilité, luy qui la doit porter les autres

a l'aquerir, ou ce qui est pis qu'estant enflé de presomption, il ne tombe dans la condemnation du Diable, en imitant son orgueil.

Il doit ce persuader, que la charge de plusieurs ames, n'est que le seruice de plusieurs ames. Comme donc vn chirurgien qui est establi pour seruir plusieurs personnes blessées, estant obligé d'essuyer le pus, & l'ordure qui sort de leurs playes, & de leur appliquer des remedes selon la nature & le besoin particulier de leurs maux, ne prend pas ~~du~~ sujet du seruice penible & desagreable qu'il leur rend de s'esleuer d'orgueil, & de vanité; mais plustost de s'humilier & de redoubler son soin & sa peine: Aussy a plus forte raison vn superieur qui est ordonné pour traiter toutes les playes, & toutes les maladies spirituelles d'vne communauté religieuse, se doit considerer comme le seruiteur de tous, & comme deuant rendre compte de tous, & ne doit penser en soy mesme qu'a subir courageusement toute l'humiliation du trauail auquel son

ministere. l'engage. · Car de cette sorte il par-
uiendra au but que Iesus Christ propose dans
l'Euangile, lors qu'il dit: Si quelqu'vn veut estre
le premier parmy vous, qu'il soit le dernier
de tous, & le seruiteur de tous.

V

Demande. 48.

Si l'on ne doit point examiner auec curiosi- Reglo estenduo
té les conseils d'vn Superieur, mais si chacun ne
doit s'appliquer qu'a son office.'

Reponce de St Basile..

Pour empescher que les inferieurs ne tombẽt
aisement dans le desordre pernicieux a eux
mesme., & aux autres, qui est de concevoir de
mauuais soupçons de la sagesse de leur Abbé,
il faut obseruer en general dans chaque com-
munauté, que nul n'ait a examiner curieuse-
ment la conduite du superieur, ny a controller
ses actions, excepté ceux qui sont dans les charges

& qui estant par leurs offices, & par leur prudence en ce degré fort proche du sien, doiuent estre necessairement appellez par luy a toutes les deliberations importantes, s'il veut suiure le precepte du Sage, de faire tout auec conseil.

Mais aureste, puis que nous luy auons commis la direction de nos ames pour en rendre compte a Dieu, n'agissons contre la raison. si nous n'auons pas de creance en luy, dans les choses mesmes les plus communes; Si nous nous remplissons l'Esprit de soupçons deraisonables contre nre frere, & donnons sujet aux autres de faire le mesme..

C'est pourquoy afin que ce desordre n'arriue pas, que chacun demeure dans l'office auquel il a esté appellé; & que se donnant tout entier au soin des choses qui regardent son obeissance, il ne porte point sa curiosité sur la conduitte des autres. En ce faisant on imitera les saints disciples de Jesus Christ, qui bien qu'ils peussent concevoir quelque soubçon de l'entretien

de leur maistre auec la Samaritaine; nul deux neantmoins ne luy demanda, qu'el estoit son but dans les discours qu'il auoit eus auec elle.

V. 1

Demande 50.

Comment vn superieur doit il se conduire dans les reprehensions? — Regles estendues

Reponce de S.t Basile

Vn Superieur doit bien prendre garde de ne point se laisser emporter a la passion dans les remontrances qu'il fait a ceux qui ont commis qu'elque faute. Car reprendre son frere ou sa Soeur auec indignation & auec colere, n'est pas les retirer du peché, mais c'est s'engager soy mesme dans les peches.

Aussy l'Apostre a dit. Reprenez auec douceux ceux qui resitent.

Il ne doit pas aussy se monstrer seuere & violent dans les occasions ou il voit qu'on la

mesprisé. & tesmoigner de lindulgence. enuers ceux qui ont failly dans les rencontres ou lón a mesprisé. quelqu'vn des premiers de la maison.

Au contraire il doit corriger auec force. le mal qu'on a fait enuers les autres, & supporter auec moderation. celuy qu'on a fait enuers luy-mesme.

S'il agit ainsy il euittera d'estre soupçonné d'amour de soy mesme; & tesmoignera par la difference. de sa conduitte dans ses propres interets, & ceux d'autruy, qu'il ne hait pas le pecheur; mais qu'il a auersion. du peché.

Que s'il se gouuerne. ~~conduit~~ par vn esprit tout contraire a celuy que nous venons de marquer, il montrera clairement que ses corrections ne viennent pas de la crainte qu'il ait de Dieu, ou de sa charité enuers ceux qui faillent, mais de l'amour de sa propre gloire & de sa passion. de dominer.

En vn mot pour se bien acquiter de son ~~deuoir~~ deuoir, il faut qu'il tesmoigne du

Zele.

Zele pour la gloire de Dieu, lors qu'il la voit des
honorée, par le violement de quelqu'vn de ces
preceptes. Il faut qu'il monstre en mesme
temps vne tendresse de charité maternelle pour
le salut de son frere, lors qu'il le voit en peril
de se perdre par le peché qui tuë l'ame, selon
l'escriture. Et de plus il faut que dans toutes
les offences qui se commettent, il s'émeuue d'in-
meuue d'indignation, non contre les personnes
qui faillent, mais contre les fautes en elles
mesmes: & qu'il fasse connoistre au dehors
par la seuerité du chastiment la sainte ardeur
qui l'embrase au dedans de l'ame pour la con-
seruation de la pureté des moeurs & de l'inte-
grité de la discipline.

VII

Demande 23.

Regles estenduës

Qu'el est le terrible jugement que Dieu
prepare pour les Superieurs qui ne reprennet

pas ceux qui faillent.'

Reponce de S. Basile.

Celuy a qui on a confié le gouuernement, & le soin general d'vn Monastere, doit ce conduire comme deuant rendre compte de chacun de ceux qui luy sont sous mis, & comme sachant que si quelqu'vn des freres tombe dans quelque peché. sans qu'il luy ait representé auparauant les jugements de Dieu, ou si apres qu'il est tombé il ne luy enseigne point le moyen de se relcuer, il respondra du sang de cette ame, selon l'expression de l'escriture: principalement si ce n'est pas par defaut de connoissance de ce qui plaist, ou desplaist a Dieu, qu'il souffre le relaschement de l'exacte discipline de son Monastere. Mais si c'est par vn esprit de flaterie qu'il condescend aux fautes des autres, & par vne douce complaisance qu'il les dissimule.

Le directeur qui n'a nul amour pour les

louanges des hommes, nulle crainte de s'attirer
l'aucrtion & la haine de ceux qui faillent, &
nul desir de leur estre doux pour estre aymé,
deux annoncera sincerement la verité de l'Ev-
angile auec charité, & auec liberté tout
ensemble, sans l'alterer & la falsifier en façon
quelquonque, selon la parole de s. Paul.

Et pourra dire de luy ce que l'Apostre
dit ensuitte. Nous auons agy enuers vous
auec la douceur d'vne nourrice, qui esleue ten-
drement ces enfans, & nous auons eu vne telle
affection pour vous, que nous eussions souhaité
de bon coeur, non seulement de vous donner
l'Euangile de Dieu, mais aussy nre propre
vie..

Le directeur qui n'est pas animé de cet esprit
de tendresse & de charité apostolique, est vn
conducteur aueugle, qui se jette soy mesme
dans le precipice, & y conduit auec luy ceux
qui le suiuent.

Regles estandues.

S. BASILE

Demande 27.

S'il faut que le meisme Superieur souffre destre auerty de son deuoir, par ceux qui sont les premiers dam la maison. s'il vient a commettre quelque faute.

Reponce de S. Basile.

Comme le Superieur est estably pour conduire les freres en toutes choses, aussy en recompence les freres sont obligez de lauertir lors qu'il se forme quelque soubçon. desauentageux de sa conduitte.

Mais afin de ne pas ruiner lordre, & la discipline, il faut, il reserver cet aduertissement a ceux qui sont les premiers de la Maison, soit pour l'age, soit pour la prudence.

Car s'il y a quelque chose qui meritte destre reformé, & redressé, nous luy rendrons vn bon office comme a nostre frere, & aussy a nous meisme. en sa personne, en redressant celuy

qui ert la regle de nostre vie, & qui par sa rectitude doit regler tout ce qui n'ert pas bien droit, & bien juste dans les moeurs.

Que si sça erté sans sujet que quelques vns se sont troublez, & formalisez de sa conduitte, la conuiction claire de la fauceté de ce que l'on auoit soubçonné de luy les doit rasseurer & les porter a ne luy attribuer plus a l'auenir vn defaut de lumiere & de prudence..

IX.

Demande 28.

Comment doit on se conduire enuers celuy qui se rend desobeissant, & opiniastre..? Regles estendues.

Reponce de S. Basile..

.Si quelqu'vn se porte a obeïr aux commandements de Dieu, auec negligence & lascheté, la premiere chose qu'on doit faire, ert que tous en general luy tesmoignent auoir compa-

(tion.

de luy comme d'vn malade, & que le Superieur en particulier s'efforce de le guerir de sa maladie.

Que s'il demeure dans son opiniatreté, & qu'il ne se corrige pas, le Superieur le doit reprendre avec plus de force en la presence de tous les freres, & user envers luy des plus doux, & des plus faciles remedes.

Que s'il ne change point de conduitte après de frequens avertissements, & qu'il ne paroisse point par ses actions qu'il se guerisse, il faut le considerer comme vn ennemy de soy mesme, ainsy que l'on dit, & qu'on le doit avec larmes, & avec douleur le retrancher de la Communauté, comme vn membre corrompu & absolument inutile, a l'exemple des Medecins qui coupent & separent du corps le membre qui est pourry, & infecté de gangrene.

Il est necessaire de les imiter a l'egard de ceux qui ont avorlion des preceptes de

l'Euangile, & qui empeschent autant qu'ils peuuent qu'on ne les accompline fidellement, puis que Jesus Christ mesme nous oblige a nous creuer vn oeil lors qu'il nous est occasion de scandale, & a le rejetter loin de nous.

La douceur & humanité dont on vseroit enuers ces personnes seroit semblable a cette indiscrette indulgence dont le grand Prestre Heli vsa enuers ses enfants, & qui fut si fort improuuée de Dieu.

D'ou l'on doit conclure que les moindres cette facilité & cette indulgence enuers ceux qui faillent, c'est trahir la verité, c'est ruiner le salut commun, c'est s'accoustumer a vne generalle indiference pour tous les maux, & pour tous les desordres.

X.

Demande 41.

Quelle doit estre l'autorité des Superieurs, & l'obeïssance qui leur est deüe.

Regl. estenduës

Reponce de S.t Basile

Entre ~~tous~~ les mestiers que l'on peut apprendre, il ne faut pas permettre a chaque particulier d'apprendre celuy qu'il veut, mais celuy auquel on a jugé qu'il estoit plus propre. Car vne personne qui a renoncé a elle mesme, & s'est despouillée de toutes ses volontes, ne fait pas ce qu'elle veut, mais ce qu'on luy monstre qu'elle doit faire. Et la raison ne souffre pas que celuy qui a abandonné sa conduitte a d'autres choisisse luy mesme pour soy ce qu'il juge plus vtile. Il doit laisser au jugement des superieurs a ardonner de luy au nom du Seigneur, c'est a dire selon le le discernement qu'ils feront de ce qui luy est plus propre.

X.I

Regles estenduës

Demande. 44.

DES SVPERIEVRES.

Comment on doit parler a ceus qui sont sortis hors du Monastere, apres leur retour, & s'onquerir de ce qu'ils ont fait.

Reponce. des Basile.

Quand vn frere est sorty de la maison pour quelque visitte, ou quelque voyage, & qu'il est retourné au monastere, on luy doit demander auec grand soin le particulier de ce qu'il a fait: quelles personnes il a rencontrées, quels discours il a eus auec eux, & quelles estoient ses pensées dans cette conuersation..

Car les freres veilleront plus sur eux mesmes dans leurs visites, & dans leurs voyages, s'ils pensent qu'ils doiuent en rendre compte, & on jugera par le soin que nous auons de nous informer de leurs actions apres leur retour, que nous ne negligeons pas leur salut en leur abçence.

S. BASILE

Au reste nous apprenons des actes des Apostres que cette coutume estoit au commancement gardée par les Saints, puis que S.t Pierre estant retourné en Jerusalem on luy demanda compte du commerce qu'il auoit eu auec les Gentils.

XII

Demande 46

Regles estenduës

Si l'on ne doit point celer ses fautes ou celles des autres au superieur?

Reponce de S.t Basile.

Toutes les fautes doiuent estres rapportées au superieur, tant par ceux qui les ont commises, que par ceux qui en ont esté complices, ne pouuant y remedier eux mesmes selon l'ordre estably de Dieu. Car vn peché que l'on couure du silence, est dans l'ame comme vne playe, qui au dehors est couuerte d'vne

cicatrice, & au dedans ert toute plaincte de pus & de corruption.

Comme donc nous nestimerions pas quon nous rendit vn bon office, si lon renfermoit dans nre corps quelque venin pernicieux, mais plustort si lon ~~nous~~ lon liroit quoy que ce fut auec beaucoup de douleur, & quelque scarification, ou en le faisant rejetter par quelque vomissement. Et comme en general il ert vtile de descouurir la malade pour pouuoir discerner quels remedes sont propres a sa guerison, ainsy cacher & discimuler vne faute, nairt autre chose qu aider vn malade a se precipiter dans la mort, puisque le peché ert le guillon qui perce & qui donne la mort.

Or vne reprehension qui se fait auec liberté vaut mieux quvne amitié qui demeure secrette & cachée.

Que personne donc ne cache la faute dun autre, de peur quau lieu destre xxxx

amy de son frere, il ne soit homicide de son ~~Rore~~ frere..

Que personne ne cache ses propres fautes, puis que selon l'escriture sainte, celuy qui ne se guerit pas soy mesme, est frere de celuy qui se perd soy mesme..

XIII

Demande 49.

Regles etendues

Que faut il faire, lors qu'il s'esleue des contestations pour des choses douteuses dans vne Communauté..

Reponce de S. Basile.

Lors que quelques vns disputent ensembles de quelque chose, ils ne doivent point se choquer, & se contredire l'vn l'autre auec opiniatreté, mais reserver la decision de leur different aux plus

habiles, & aux plus esclaires de la Maison.

XIV

En quelle maniere doit Demas 21

En quelle maniere doit on corriger celuy qui a manqué en quelque point de son deuoir. Regles estendues

Reponce de S Basile.

Que le superieur ait soin d'appliquer des remedes aux maladies de l'Ame, comme les Medecins les appliquent aux maladies du Corps : qu'il ne se fache point contre le malade, mais qu'il combatte le mal : qu'il s'y oppose directement, & qu'il employe pour guerir les maux de l'ame ce qu'il y a de plus fort dans cette maladie spirituelle lors qu'il en sera besoin.

Comme par exemple qu'on guerisse

l'orgueil & la vanité par les exercices les plus humilians, & les plus bas ; les discours inutils par le silence, le sõmeil excessif par les veilles dans l'espriere, la parcsse & la lascheté du corps par le travail, & les ouvrages des mains, l'intemperance de la bouche par l'abstinence & le jeusne, le murmure par la separation d'avec les autres : ensorte que nul des freres ne veuille travailler avec ce murmurateur, & ne souffre pas mesme que son ouvrage soit meslé avec le sien, si ce n'est qu'il paroisse guery de ce vice par une penitence dont il ait essuyé courageusement la confusion & la honte. Alors on pourra mettre ~~son~~ avec les autres ouvrages celuy qu'il aura fait durant ses murmures, sans pourtant qu'on l'employe à l'usage d'aucun des freres, mais on quelqu'autre usage estranger. J'ay assez expliqué cy dessus la raison de cet ordre & de cette discipline.

X. V

Demande 96.

Regles abregees.

Doit il estre permis a tous d'aprendre quelque chose, ou de faire des lectures selon qu'il leur plaist?

Reponce de S. Basile.

Puisque l'Apostre dit, ne faittes pas ce que vous voulez vous mesmes; il est pernicieux en toutes choses d'accorder a quelqu'un de faire ce qu'il ~~desireroit~~ choisiroit par sa propre volonté; au contraire nous deuons receuoir, & embrasser de bon coeur ce que les Superieurs ont jugé de meilleur pour nous, encore qu'il ne soit pas conforme a nostre desir.

Celuy qui agit d'une autre sorte se rend coupable du crime d'incredulité, puis qu'au lieu que nostre Seigneur dit: Tenez vous prets, parce que vous

ne sçauez a quelle heure le fils de lhomme doit ve-
nir; il les moigne sçauoir, & estre persuadé, qúil
viura encore long temps, & qúainsy le fils de
lhomme nest pas preh de la venir pour luy.

XVI

Demande. 98.

Regles abregées

Auec qúel esprit vn Superieur doit il com-
mander, & donner des ordres a obçeruer?

Reponce. de S. Basile.

A lésgard de Dieu le Superieur doit agir
comme ministre de Jesus Christ; & dispensa-
teur de ses misteres, & craindre tousjours de dire
ou d'establir rien qui soit contraire a la volonté
de Dieu, laquelle nous est declarée par les
escritures saintes, de peur qúil ne soit trouué
coupable, ou de faux temoignage contre Dieu, même
ou de sacrilege, en introduisant quelque point de
discipline, esloigné de la doctrine de Jesus Christ

ou en obmettant de faire quelque action que
Dieu demande & qui luy ert agreable.
Voïla pour ce qui regarde Dieu. Mais a
l'engard des freres, il doit auoir pour eux le coeur
d'une mere, & d'une nourrice pour ses enfans:
ertant prest de donner auec joye a chacun deux,
dans le seul but de plaire a Dieu, & de seruir
au bien commun de ses freres, non seulement l'E-
vangile de Dieu, comme dit S. Paul, mais
mesme sa propre vie selon le commandement
que fait Jesus Christ en disant a ses Apostres
qu'il leur ordonne de s'aymer les vns les aus-
tres, comme luy les a aymes., & en leur mar-
quant que la plus grande preuue de l'amour
ert de donner sa vie pour ceux que l'on aime.

XVII

Demande. 261.

Regle abrogee

Quel compte rendront les Superieurs?

Reponce de S. Basile.

L'Apostre disoit dans les Actes: Je vous declare, que je suis pur & innocent du sang de vous tous parce que je n'ay point fuy de vous annoncer tous les conceils & tous les ordres de Dieu.

Que si celuy, qui seulement c'est tenu dans le silence, doit repondre du sang de ceux qui se sont perdus, que doit on dire des Superieurs qui scandalisent leurs freres, ou par leurs actions, ou par leurs paroles?

Saint Basile dans ses Constitutions

Chapitre 9.

Vn. Religieux ne doit desirer, ny d'estre admis aux Ordres sacrez, ny desire esleué à la Superiorité du Monastere, parce que l'amour de la Superiorité, & de la domination est vne peste, & vne maladie diabolique, & vne image de la premiere corruption de l'Esprit du Diable qui la precipité dans sa cheutte.

Car celuy qui est possédé de ce vice est sujet aux mesmes passions spirituelles que le Demon: Il est comme luy enuieux, querelleux, mesdisant effronté, calomniateur, flateur, charlatan, humble a contre temps, & ou il ne faut pas, soupple & soumis, jusqu'à la seruile bassesse, & neantmoins vain & glorieux, & enfin il est troublé de mille mauuaises pensées.

Car il porte enuie aux plus capables, & les calomnie publiquement, souuent mesme il souhaitte leur mort, afin qu'a faute de personnes dignes de cette charge, on vienne a les lire.

Dans cette esperance il flatera les premiers de la maison qui peuuent l'esleuer ou il desire, & fera cent bassesses, & cent l'aschetez desclaues, pour les gaigner. Mais il s'esleuera auec fierté & auec arrogance contre les derniers s'il choquet sa pretention.

Il forgera des fourberies, & dressera des pieges par ses artifices, Il excitera mille troubles & mille soubçons, Il banira la tranquilité de son ame, & le Dieu de paix se retirera de son ame, ne trouuant plus ou se reposer.

Puis donc que nous connoissons les maux de cette ambition de dominer, fuyons vne passion si deraisonable. Que si Dieu prepare quelqu'vn pour cette charge, il sçait par la lumiere admirable de sa preuoyance, de quelle sorte il le rendra digne, sans que nous y contribuyons

rien de nrd part, & sans que nous ayons dans le fons de nostre coeur aucun mouuement qui nous fasse desirer la superiorité, cette maladie de la ame estant la plus dangereuse de toutes, & qui nous faict plus deschoir de tout le bien & de toute la vertu..

S. Basile:

dans ses Constitutions

Si vn superieur ~~n'instruit~~ n'instruit pas bien ses disciples, & que sa mauuaise institution ait seruy a faire tomber quelqu'vn deux dans la dissolution, & dans le desordre, il doit s'atendre qu'au jour du dernier jugement il sera couuert d'vne eternelle confusion a la face de toute la terre & deuant toutes les puissances du Ciel assemblees & qu'il ne sera pas seulement accablé de honte & dignominie, mais puny de tourments espouuentables.

Chap. 18.

Image de la perfection, & de la felicité de la vie vraymẽt chrestienne & Religieuse, ou l'autorité, & la sagesse du superieur est l'ame, & l'esprit de la discipline figurée par St Basile dans ses Constitions.

Il faut auant toutes choses que lon quils auront connu, quelle est la grandeur, & la qualité du bien quils desirent de posseder, ils receuront fauorablement lexhortation que nous auons a leur faire, sur vn sujet si noble, et si saint, afin quils les moignent ensuitte vne affection & vn zelle qui soit proportionné a son excellence.

Premierement par la societé que ces personnes ont contractées ensemble, & par la Commu nauté parfaite.

de toutes choses qu'ils ont embrassées, ils font voir vne image du premier estat d'innocence qui estoit conforme a la nature.

Or j'appelle vne parfaitte communauté de vie celle dou toute possession, & toute proprieté particuliere de quelque bien que ce soit est entierement banie, & ou il ne se trouue aucune ~~proprieté~~ contra de sentiments, aucun trouble, aucune contestation, aucune division, mais ou toutes choses sont communes, les ames, les sentiments, & les cœurs, & tout ce qui sert a la nourriture, & a l'entretien des corps, ou Dieu est commun, ou tout le comerce de la pieté est commun, ou les combats, & les trauaux sont communs, ou les recompences, & les courronnes sont communes : ou plusieurs personnes ne sont que comme vne seule personne, & ou vne seule n'est pas seule, mais respondüe, en plusieurs.

Qui a t'il desgal & de comparable a cette vie maniere de vie ? Qui a t'il de plus heureux ? Qui a t'il de plus parfait que cette liaison des

esprits, que cette vnité des coeurs? Qui a til de plus agreable que ce concert & cette armonie de moeurs, d'actions, & de volontes.

Qui-t'il de plus admirable, de voir des personnes de differens pays, & de diuerses prouinces toutes liées ensemble par vne vnion si entiere & si accomplie qu'il semble qu'vne seule ame, et un plusieurs corps, & que plusieurs corps ne sont que les organes d'vne seule ame?

Si quelqu'vn est malade d'vne maladie corporelle, il a plusieurs personnes qui compatissent a ses souffrances; & si vn autre tombe dans quelque maladie spirituelle, & quelque abattement d'affliction, il a aussy fort plusieurs personnes qui consolent son esprit, qui soulagent sa douleur, & qui raniment son courage.

Ils sont egallement seruiteurs les vns des autres, & maistres les vns des autres. Il n'y a point d'honneste, & de raisonable liberté plus entiere, ny plus ~~inuiolable~~ inuiolable que celle dont ils jouïssent, & il n'y a point de seruitude generale

(se)

& ciuile. qui soit plus humble, plus soumise, & plus exacte. que celles qu'ils tesmoignent dans les seruices qu'ils se rendent mutuellement.

Mais cette seruitude n'est pas venue. dequelque accident de necessité forcée, d'aprehension, & de violence. qui est accompagnée. des regrets & des afflictions des Esclaues, & des Captifs, mais elle a esté produitte par vne volonté toute libre, & toute remplie de joye, la charité les soumettant tous les vns aux autres, & leur consonant en mesme temps toute la liberté de leur volonté.

Ces personnes semblent couurir entierement la faute d'Adam. nrd premier Pere, & rappeller le premier estat d'innocence & de felicité dont il jouïssoit. Car il n'y auroit point eu de dispute, & de diuision, ny de guerre, si le peché n'auoit point coupé le nœud qui ~~est~~ tient la nature humaine toute jointe auec elle-mesme, par le lien de la paix, & de la concorde..

Ils sont encore les parfaits imitateurs de Sauueur, on la maniere de vie qu'il a menée sur la terre. Car Comme Iesus Christ apres auoir assemblé ses disciples, rendit toutes choses communes entre eux, & se rendit luy mesme commun a tous ses Apostres : ainsy ces personnes se tenant soumis & obeissants a celuy qui les gouuerne, & gardant auec soin leur regle & leurs discipline, ils imitent parfaitement la vie de IESUS Christ, & des Apostres.

Ils representent mesme la vie des Anges, par cette Communauté qu'ils obseruent tous aussy exactement ensemble que les Anges font entre eux.

Il ny a point de contestations, de disputes, ny de differends entre les Anges, mais chacun a ce qu'il faut tous, & neantmoins ils conseruent tous en eux mesmes, leurs richesses pleines & entieres, parce qu'elles ne sont pas materielles ny renfermées dans quelque cercle, & quelque espace, en sorte qu'elles ayent besoin d'estre

partagées, pour pouuoir estre diuisée entre
entre plusieurs.

Ce sont des biens d'estaches de toute sorte
bilité corporelle. Ce sont des possessions tou-
tes de l'esprit. Et ainsy comme chacun deux
conserue tout ce que Dieu leur a donné de
richesses, ils sont tous esgallement riches, en-
estant tous possesseurs paisibles & incōmoda-
bles. Car la contemplation du souuerain
bien & la tres claire connoissance des vertus
& le thresor des Anges du Ciel, & il leur est
libre a tous de joüir de cette contemplation
& de cette connaissance, quoy que chacun d'eux
en receiue la possession en particulier.

Telles sont ces personnes dont je parle, ne se-
forceant point d'acquerir les biens de la terre:
mais combattant seulement entre eux par vne genereuse
emulation pour aquerir ceux du Ciel amas-
sant tous ensemble le mesme thresor chacun
pour soy & le possedant tous en particulier
par vne pleine communication & qui ne

reçoit aucun partage. • Car ce n'est autre chose que l'acquisition de la vertu, que les richesses des bonnes oeuures, qu'vne auarice louable, qu'vne conqueste qui se fait auec la force, mais qui ne cause des larmes a qui que ce soit : qu'vne auidité insatiable, qui est suiuie de recompenses & de couronnes ; qu'vne violence qui est si necessaire pour estre iustifiée, qu'il n'y a d'injustes que ceux qui ne la commettent pas.

Ils rauissent tous le plus grand de tous les biens, & neantmoins, il n'y a point parmy eux qui face tort a personne. • Ce qui est cause qu'vne souueraine paix regne parmy ces richesses.

Et lors que par la saincteté de leur vie & leur communauté de toutes choses ils representent vne viue & parfaitte image de la vie du ciel, & de l'estat des bienheureux, ils se mettent comme en possession par auance des ce monde, mesme des biens ineffables qu'on leur a promis.

Ils pratiquent parfaitement la pauureté

nul deux n'ayant rien en propre, mais tout estant commun entre eux tous.

Ils montrent clairement a toutes les personnes seculieres les merueilleux fruits que l'incarnation de nrd Sauueur a produits, lors qu'ils reunissent en elle mesme la nature humaine, qui estoit deschirée par tant de cruelles passions, & diuisée en milles parties, & qu'autant qu'il est en leur pouuoir ils la reconcilient encore auec Dieu.

Car le principal but de l'Incarnation du fils de Dieu a esté de rejoindre les creatures raisonables en elles & auec luy, d'abolir la pernicieuse separation qui les esloignoit l'vne de l'autre, & de rappeller l'encienne & primitiue vnité, comme vn excellent Medecin rejoindroit ensemble par des remedes aussy forts que salutaires les parties du Corps qui seroient disloquées & destachées l'vne d'auec l'autre.

Au reste, je ne dis pas tout cecy pour adjouter de l'esclat & de l'omnement a la verité, & pour

releuer lexcellence de ceux qui viuent ensemble
de cette sorte (aussy bien nay je pas assez de
loquence pour pouuoir donner vne nouuelle
splendeur a des choses qui sont si grandes en
elles mesmes, ayant plustost sujet de craindre
au contraire, de les rabaisser par la foiblesse de
mes discours) mais je lay fait pour representer
& pour depeindre la grandeur & la sublimité d'une
vie ou l'ame se consacre toute a Dieu.

Et certes que peut on trouuer icy bas, a qui on
la puisse comparer & qui l'egale, puis qu'on voit
vn pere qui est vne figure du Pere celeste, &
plusieurs enfants qui s'efforcent de se surpasser tous
les vns les autres, dans les deuoirs d'affection &
de reuerence qu'ils luy rendent; des enfants dis je
qui sont vnis ensemble par vne entiere conformi-
té de sentiments, qui ne s'efforcent de plaire a
leur Pere & de le remplir de joye, que par des
actions vertueuses, & qui n'ont point le sang de
la nature pour le sceau & ~~lorian~~ le nœud de
leur vnion, mais la raison esclairée de la

lumiere de la grace, qui ert bien plus forte que la nature, & l'vnité du St Esprit qui les lie ensembles.

Quelle comparaison pourt on trouuer dans la terre pour exprimer dignement vn si rare, & si digne ouurage de l'amour diuin? Certes il ny en a point dans la terre, il ne reste que le ciel, ou l'on trouue l'original de cette viuante & admirable copie.

Le Pere qui nert qu'Esprit & qui a son threzor dans le Ciel: ert exempt de passions: celuy cy qui ert spirituel en ert affranchy, & ne gouuerne ses disciples que par la seule Sagesse & la raison purifiée de l'impureté de ces maladies de l'ame.

Les enfants du Pere qui est dans le ciel sçauoir les Anges sont incorruptibles. C'ert l'incorruption de la grace, qui a donné des Enfants adoptifs a ce pere d'esprit & de grace.

Toutes les puissances celestes sont vnies ensemblés par le celeste, & diuin amour. C'ert le mesme amour qui a joint entre eux tous ces freres.

S. BASILE

Certes j'ose dire mesme que le Demon n'ose rien entreprendre contre vne troupe composée de ses Soldats de Jesus Christ. Il scait qu'il est trop foible contre de tels combattans, qui sont tous serrez l'vn auec l'autre, & tous bandez contre luy: qui se couure & se deffendent contre ses attaques par les boucliers de la charité qu'ils luy opposent, & par la protection du S.t Esprit qui les pare contre ses dards, & ne laisse ny la moindre ouuerture a ses traits, ny la moindre breche a ses assauts./

S.t ATHANASE DES VIERGES.

Saint Athanase Archeuesque d'Alexandrie en son apologie a l'Empereur Constance.

Excellence de la Virginité sainte, & combien la vertu des vierges chrestiennes estoit admirable dans l'Eglise primitiue.

Jesus Christ fils de Dieu nostre maistre, & nostre Sauueur, qui s'est fait homme pour l'amour de nous; qui a destruit la mort, & affranchi nostre nature de la seruitude du peché, nous a departi plusieurs dons, & entre autres celuy de la virginité sacrée, voulant que par elle on vist sur la terre vne image de la sainteté des Anges.

Il faut reconnoistre, que c'est aux filles

cayer transposé et doit estre mis aprés la declaration le traicté de st cyprien

qui proffesent cette vertu, que l'Eglise Catholique a accoutumé de donner le nom d'espouses de Jesus Christ. Ce sont ces vierges que les payens regardent avec admiration, comme des temples vivans de la maison souveraine qui est en Dieu. Aussy est il certain que cette profession toute sainte, & toute celeste ne s'exerce parfaitement & dans toute sa pureté, que parmy les chrestiens: & elle sert d'une des plus grandes marques pour faire juger que la veritable religion, & le culte sincere de la diuinité, ne se trouue que parmy nous.

Ca esté a ses vierges que les tres pieux Empereur Constantin heureuse memoire, & pere de vostre Majesté, a rendu vn honneur particulier: ce sont elles aussy que vrē pieté a souuant honnorees dans ses escrits, des titres de venerables, & de saintes. Et cependant nous voyons qu'aujourd'huy les Ariens, ces hommes si admirables qui nous

calomniét, & qui ont persecuté tant d'Euesques, seruants seruis du ministere, & de la faueur des juges mesmes dans leur cruauté, les ont despouillées toutes nües, les ont pendües a ces machines qu'on nomme Ermetaires, & leur ont tellement deschiré les flancs trois diuerses fois, que les criminels mesme n'ont jamais rien enduré de pareil.

Il ert vray qu'vn des cotez du sauueur du monde fut percé d'vne lance par vn Soldat de Pilate, qui se rendit a son Sinistre ment de la passion des Iuifs, mais ceux cy ont surmonté la manie de ces payens; puis qu'ils n'ont pas seulement deschiré l'vn des cotez de Iesus, mais tous les deux.

Car les membres des Vierges sont par excellence les propres membres du sauueur du monde.

S. CHRISOSTOME

St Iean. Chrysostome,
En son homelie 23.
Sur le. chapitre. 11 de la 2.
Epistre. de St Paul.
aux. corinthiens.

Que la Virginité de l'ame. est
commune. dans l'Eglise a toutes
les personnes chrestiennes
qui se consacrent a Dieu.

On peut dire. que le. temps de la conse-
cration. presente, tant des Vierges, que des
ames chrestiennes, n'est encore que le. temps
de leurs fiançailles; & que celuy de leur entrée
future. dans le. lict nuptial de leur. espoux,
sera le temps de leurs Espousailles. Quelle.
merueille mes chers freres; Dans le monde.
les personnes demeurent vierges jusqu'au ma-
riage, & apres le. mariage elles cessent de l'estre.

mais icy il n'en va pas de la sorte. Car ceux mesmes qui ne sont pas Vierges auant ce mariage spirituel, deuiennent Vierges apres.

C'est de cette sorte que toute l'Eglise est Vierge; car ces paroles de l'Apostre Saint Paul: je vous ay fiancez a vn mary, pour presenter ~~chaque~~ chacun de vous comme vne Vierge chaste a Iesus Christ s'adressent vniuersellement a toutes les personnes de l'vn & de l'autre sexe, soit quelles soyent vierges ou mariées.

Le mesme S. Chrysostome. en son homelie 36. sur le chapitre 14. de la premiere aux corinthiens

p. 405.

Combien la vertu des Vierges, & des vœuux chrestiens estoit generallement plus illustre, & plus éclatante dans

les trois premiers siecles de l'Eglise, que dans le quatriesme ou viuoit ce Pere.

L'Eglise aujourdhuy est semblable a vne femme, qui est descheüe de son ancienne prosperité; qui retient seulement en plusieurs personnes qui sont a elle, des marques de sa premiere magnificence; & qui monstre bien encore les boëstes ou estoient ses colier de perles, & ses braselets de diamans; mais qui a perdu toutes ses richesses. Or quand je dis que l'Eglise est semblable a vne femme, qui n'auroit plus les biens qu'elle possedoit autrefois, je n'entens pas parler des dons surnaturels du S. Esprit, tels que sont les prodiges & les miracles (car si elle n'auoit fait que cette perte, elle n'en auroit fait qu'vne assez legere) mais je parle des mœurs, & de la vertu.

Autrefois l'assemblée des Vefues deuotes, & la troupe des Saintes vierges, luy apportoit

vn grand orñement, mais elle. n'en reçoit
plus aujourduy, elle. en est toute. priuée,
toute. despouillée.; il n'en est resté que. que.
les figures exterieures. Car il y a encore. au=
jourduy, & des veufues, & des vierges : mais
elles n'ont point cet orñement, & cet esclat
que. deuroient auoir. celles qui ont entre.=
pris ces diuins combats ; puis que la princi=
pale. marque. a laquelle. on doit reconnoi=
tre. vne. veritable. vierge., est l'vnique. soin.
quelle. a de. plaire. a Dieu seul, & d'auoir
tousjours son coeur esleué vers luy par les
mouuements de. son amour, & par la fer=
ueur. de. ses prieres. Comme. aussy l'on ne.
connoist ~~les ne connoist~~ par tant vne.
veritable veuue., a l'eloignement. qu'elle. a
des secondes nopces, qu'a sa charité enuers
les pauures, & son affection, ~~a son affection~~.
pour excercer l'hospitalité, a sa perseueran=
ce. dans l'oraison., & a toutes les autres vertus,
que l'Aportre. S.t Paul leur demande. si=

expressement dans sa lettre à Timothée.

p. 976

Le mesme St Chrysostome.
En son homelie 13. sur le Chap: 4. de
l'Espitre de St Paul aux Ephesiens.

Conuertion admirable de plusieurs filles
de condition qui embrasserent les aus-
terités de la vie Religieuse auec une
ferueur & vne grace extraordinaire.

De jeunes filles, qui n'auoient pas encore atteint
l'âge de vint ans, auoient passé toute leur vie
dans la mollesse, sans ozer presque sortir a l'air,
& hors de leur chambre. Elles estoient accou-
tumees de se coucher sur des lits de Coton tous
parfumez. N'estant desja que trop delicates
de leur nature, elles auoient encore augmenté
cette delicatesse, par le grand soin qu'elles
prenoient de leurs corps. Elles n'auoient point
d'affaires plus importantes durant toute la
journee que de s'ajuster pour se faire voir

que de se parer d'or, & de pierreries, & de passer leur temps dans les delices, & les plaisirs.

Elles estoient bien estrignées de se servir elles mesmes, ayant auprés d'elles plusieurs filles, tousjours prestes a leur rendre toutes sortes de services : Elles accompagnoient la molesse de leurs corps de celles de leurs habits, portant des robes tissües de fils de soye, si delies qu'elles en estoient presques transparentes, & enfin elles estoient tousjours parmy les roses, & les parfums les plus agreables.

Cependant ces mesmes filles, qui estoient toutes fort jeunes, ayant este subitement enflammées du feu de la grace de Jesus Christ, ont abandonné toute leur mollesse, & tout leur faste, ont oublié tous les plaisirs de leur vie, & toute la tendresse de leur âge, se sont despouillées comme de genereux athletes de tous ces ornements de leur luxe, & sont entrées dans la lice, & au milieu des combats de la vie religieuse.

S. CHRISOSTOME

Ce que ie. mén vas dire paroistra peut-estre incroyable, mais cependant ie. ne diray que la verité. J'ay apris que ces mesmes filles, qui auoient esté auparauant si effeminées, se sont reduittes a vn genre de vie si austere, qu'elles portent a nud sur leurs corps les cilices les plus aspres; qu'elles marchent sans souliers, elles qui auoient les pieds si tendres; qu'elles couchent sur des lits de joncs preuez & foules; qu'elles veillent meme la plus grande partie de la nuict; qu'enfin bien loin de rechercher tous ces parfums pretieux, & les autres choses dont elles se seruoient auparauant, elles negligent leur Coiffure qu'elles ont autrefois pris tant de peine soin d'ajuster, & lient leurs cheueux tout simplement & sans aucun artifice, prenant garde qu'ils ne prennent point contre la bien seance & la modestie.

Elles ne mangent qu'vne seule fois le jour, sur le soir; Et leur table n'est couuerte ny

d'herbes, ny de pain; mais de fleur de farine non paistrie, de pois chiches, de fèues, d'olives & de figues. Elles s'occupent ordinairement a filer de la laine, & s'exercent en des trauaux beaucoup plus penibles que n'estoient ceux de plusieurs filles qui les ont seruies. Car elles se chargent du soin des malades, elles portent leurs lits, elles leur lauent les pieds. Il y en a mesmes plusieurs d'entre elles qui font la cuisine, tant le feu de Jesus Christ qui les embrase est puissant. On peut voir par leur exemple, que l'ardeur & le courage est plus fort que la nature.

Saint Hierosme.

En sa lettre a Sainte Eustoquie.

De la conseruation de la virginité.

Que les Vierges consacrées a Dieu doiuent fuir par vn S. orgueil la conuersation des Dames & des Princesses

(du monde.

S. CHRISOSTOME

Je n'approuue point, que vous aymiez l'entretien des Dames. Je n'approuue point que vous alliez visiter les personnes illustres. Je n'approuue point que vous reuoyez souuent les objetz de la vanité du monde que vous auez mesprisez, & dont le mespris vous a porté a consacrer vre virginité à Dieu. Laissez aux autres vierges cette ambition de faire la cour a la femme de l'Empereur : mais pour vous ne faittes pas cette jniure a vostre mary. Ne ceroit ce pas vne honte qu'estant l'Epouse d'un Dieu vous recherchassiez l'Epouse d'un homme ? Aprenez a estre glorieuse en ce point d'une sainte gloire, sçachez que vous valles mieux que les Princesses, & l'imperatrice.

Pourquoy dans lancieñe loy la benediction estoit sur le mariage & sur les richesses, & que dans la nouuelle elle est sur la virginité & la pauureté

DES VIERGES

La felicité dans l'ancienne loy n'a pas eté la mesme que dans la nouvelle. • Alors le Prophete disoit Bienheureux celuy qui a des enfans dans Sion, & vne famille dans Hierusalem. • Et mauditte est la sterile qui n'enfante point • Vos enfans sont comme de jeunes oliuiers à l'entour de vostre table. • On y promettoit encore des richesses pour recompence. •

Mais dans la loy nouuelle on dit, ne vous estimez pas vn bois sec, • Vous aurez vn nom eternel dans le ciel, au lieu de celuy que vous conseruiez dans la terre par des enfans • Maintenant on benit les pauures, & le Lazare est preferé au riche vestu de pourpre. •

Le monde alors n'estoit pas peuplé, & pour ne point parler des figures prophetiques la benediction n'estoit que sur la generation des enfans • C'est pour cela qu'Abraham espouza Cethure, estant desja vieux.

S. CHRISOSTOME.

Et que Rachel comme etant la figure de l'Eglise se plaint, & s'afflige d'estre sterile. Mais la moisson des hommes etant creüe, & le monde s'etant peuplé peu a peu. Dieu a enuoyé des moissoneurs, qui ont commancé a la retrancher, a la couper par la continence. Elie etoit vierge, Elisée vierge. Plusieurs enfans des prophetes etoient vierges. Et on deffend a Jeremie de prendre vne femme.

Et enfin apres qu'vne vierge a conceu & enfanté vn fils, vn seigneur des Anges, & des hõmes, vn Dieu, vn tout puissant, vn Pere du siecle auenir, la malediction qui etoit sur la ~~lune~~ sterilité, a été leuée. La mort est venue par Eue. La vie par Marie. & le don de la virginité s'est respandu auec plus d'effusion, & plus d'abondance sur les femmes que sur les hommes, parce qu'il a commencé par vne femme.

Aussy tost que le fils de Dieu est venu.

au monde, il s'est fait vne nouuelle famille, & com-
me il estoit adoré par des Anges dans le Ciel,
il a voulu l'estre aussy par des Anges dans la
terre.

De l'obeissance.
des Vierges Religieuses
S. Basile.
dans ses Constitutions

L'Apostre dit que celuy qui resiste Chap. 22.
à la puissance des Princes, & des Magistrats,
resiste a Dieu mesme., Si donc la loy diui-
ne a voulu, que les seruiteurs de Dieu
fussent soumis a ceux qui gouuernent
les Empires, & les estats de ce monde,
qui ont reçeu ce gouuernement par l'au-
torité des loix purement humaines; & ce
qui est bien plus estrange, qui menoient
une vie toute sacrilege, & toute impie.;
combien une personne qui fait profession
de la vie Religieuse, doit elle rendre plus
d'obeissance a celuy que Dieu a estably

sur elle. pour la gouuerner, & qui a receu cette. puissanée. des loix diuines.'

Et comme. celuy qui resiste. a son-' Superieur, ne. resisteroit il pas a lordre. de. Dieu, puis que. l'Apostre. commande. en. termes expres, dobeir. en tout aux. Superieurs Spirituels.' Obeissez. dit il a vos Superieurs, & sous metez. vous a eux., parce. quils veillent sur vous comme. deuant rendre. compte. de. vos ames; & vous deuez. estres si dociles en. uers eux, quils le. fassent auec joye, & non pas en gemissant. Car il ne. vous ert pas aduantageux. quils soyent ainsy tristes & affligez.

Que. sil nert pas auantageux. selon. l'Apostre. de ne. pas obeir. parfaitement, il ert donc auantageux. dobeir; & nous deuons rechercher en tout ce plus grand auantage. spirituel. Mais je. croy que. l'Apostre. en disant quil ne nous ert pas auantageux. de causer a nos Superieurs des gemissements & des regrets

& des soupirs, a voulu marquer que ce nous est vne grande perte, vne faute signalée digne de repentance & de larmes, & vn mal auquel il est difficile d'aporter vn vray remede.

Au reste l'obeissance que les Saints ont rendue a Dieu est le modelle de celle que nous deuons rendre a ses ministres.

Et qu'on ne croye pas que pour establir l'autorité des Superieurs, je propose vn exemple trop releué, & que ce soit vn excés d'vne presomption insupportable de comparer la soumission qu'on doit a Dieu, auec l'obeissance qu'on doit a vn homme. Je n'ay pas auancé cette comparaison de moy mesme, & je n'ay fait que suiure l'autorité des escritures diuines.

Considerez ce que le Sauueur dit dans l'Euangile, lors qu'il establit les loix de l'obeissance qu'il veut estre rendue a ses ~~[illegible]~~ seruiteurs.

S. BASILE

Quiconque dit il vous reçoit, me reçoit.

Et ailleurs: Quiconque vous ecoute m'ecoute, & quiconque vous mesprise, me mesprise. Or ce qu'il a dit aux Apostres & des Apostres a esté dit pour tous ceux qui deuoit succeder le gouuernement des fidelles apres eux: comme on le peut prouuer par des tesmoignages tres certains des liures sacrez & par des raisons claires & indubitables.

Il paroist par la que quand nous auons dit que nous deuons nous proposer l'obeissance que les Saints ont rendüe a Dieu comme le modelle & l'original de celle que nous deuons rendre a ceux qui ont la conduitte de nos ames, nous n'auons rien dit que de conforme aux diuins oracles.

1792. Il est clair par l'Euangile que les Apostres s'imaginoient que Iesus Christ s'alloit establir roy d'un Empire temporel; & qu'ils ne pensoient qu'a prendre part a sa grandeur & a sa gloire, & a estre les premiers

ministres de sa royauté, & de sa puissance. Mais lors qu'ils estoient dans cette pensee, il ne laissa pas de leur dire. Ie vous enuoye comme des brebis au milieu des loups.

Cependant quoy qu'ils n'entendissent rien moins que cet enuoy parmy des bestes farouches, lequel estoit formellement opposé a leurs desirs & a leur attente, ils ne luy dirent point: Nous esperions toute autre chose de vous; & lors que nous vous auons suiuy, nous auons eu vne pensée entierement differente de cee que vous nous declarez maintenant. Nous attendions des prosperitez, & vous nous ordonnez de nous exposer a des maux terribles, & tous contraires a nos esperances. Nous esperions le repos, & vous nous jettez dans les perils: nous nous proposions des honneurs, & vous ne nous proposez que des ignominies & des affronts: Nous ne pensions qu'a vne royaume: & vous nous commandez d'essuyer mille persecutions, & de

nous rendre les serviteurs, ou plutost les esclaves de tous les hommes.

Ils se soumirent absolument a ses ordres: & le S. Esprit nous marque dans les Actes des Apostres qu'ils se resjouirent d'avoir eté jugés dignes de souffrir injure pour Jesus Christ.

Voila l'obeissance qu'une personne vrayement religieuse est obligée selon Dieu de rendre a son Superieur. Car

Et comme nous venons de dire a fait entrer ses disciples dans cette vie penible & laborieuse; afin que leur soumission dans les travaux auquels il les engage, leur servit d'exemple a toute la posterité qui devoit embrasser sa religion.

Car un Superieur n'est autre chose qu'une personne substituée en la place du Sauveur, qui tient lieu de luy & le represente. C'est un mediateur entre Dieu & les

hommes

hommes qui luy sont commis • C'est le ministre de leur salut; qui offre tous les jours a Dieu pour eux le sacrifice de ses prieres •

Jesus Christ nous a enseigné cette verité lors qu'il a establi S. Pierre, apres luy pour Pasteur de son Eglise, en luy demandant s'il l'aimoit, & luy ordonnant de paistre ses brebis • Car Jesus Christ a donné ensuitte la mesme puissance aux Pasteurs, & aux Directeurs • Dont il ne faut point d'autre marque, sinon qu'ils lient & delient comme luy •

Comme donc les brebis obeissent a leur Pasteur, & entrent dans la voye par ou il les mene; ainsy ceux qui se conduisent par l'esprit de Dieu dans les exercices de la pieté doivent obeir a leurs Peres, sans examiner curieusement les ordres qu'il leur donnent, pourveu qu'ils soyent exempts de peché, estant tenus au contraire d'executer avec promptitude, & avec allegresse ce qu'on leur demande, commande • •

Car comme vn ouurier vse de tous les instruments de son art selon qu'il luy plaist; & qu'il ne s'est pas trouué encore aucun des outils de tous les metiers, qui n'ait pas voulu s'laisser appliquer aux ouurages; ou le maistre le veut employer, & qui ne se soit pas laissé conduire à sa main: ainsy vne personne religieuse qui est comme vn instrument viuant vtile à l'ouurier spirituel, pour l'accomplissement d'vn ouurage qui est tout d'esprit & de grace, luy doit obeir en toutes les choses ou elle juge que son trauail & son entremise est plus vtile: de peur que si elle ny apporte pas son industrie selon l'ordre qu'elle en auroit, elle empesche l'accomplissement & la perfection d'vn ouure de pieté.

Et comme vn instrument ne choisit pas l'ouurage auquel on l'employe pour aider l'operation de l'art, aussy le seruiteur de Dieu ne doit pas choisir luy mesme pour soy les ouurages ou il peut estre employé.

mais laisser sa conduitte a la prudence, a la lumiere, de l'ouurier sage & intelligent.

Car vn habile superieur connoist exactemt les moeurs, les inclinations, & les qualitez des esprits de chaqun, de ceux qu'il gouuerne, & sçait ajuster & temperer en luy mesme les ordres qu'il donne, selon les dispositions particulieres de ceux qu'il conduit.

C'est pourquoy l'on ne doit point controller en façon quelconque ses ordonnances; mais estre persuadé que la chose du monde la plus difficile est de se connoistre, & de se gouuerner soy mesme, parce que chacun s'aime naturellement soy mesme, & que la plus part estants emportez par cette inclination qu'ils ont pour soy, sont trompez dans le jugement qu'ils font de la verité.

Or il est facile au contraire d'estre connu & gouuerné par vn autre, ceux qui jugent des autres ne se trouuent point empeschez par aucun amour propre pour eux mesmes

de discerner exactement la verité. Aussy tant que cette vnion, & cette soumission subsiste dans ~~cette~~ vne compagnie de freres ou de Soeurs, il sera aisé que la paix se conserue entre eux; & cette charité & cette concorde affermira le salut de tous.

II

Regl. extendus

Demande 26.

Si les jnferieurs doiuent descouurir tous les secrets de leur Coeur a leur Superieur.

Reponce de S. Basile.

Tous ceux qui voudront faire vn grand progres dans la vertu, & paruenir a la perfection d'vne vie toute reglée selon les preceptes de Nostre Seigneur Jesus Christ ne

ne doiuent

ne doiuent ni retenir chaché en eux mesmes aucun mouuement de leur esprit, ny se respandre en paroles indiscretes & inconsiderées; mais exposer a nud tous les secrets de leur Coeur aux personnes superieures, qui ont esté commises pour traitter auec charité celles qui se trouuet agitées de quelques peines d'esprit & leur procurer des remedes a leurs maux.

De cette sorte ils seront confirmez en tout ce qui sera bon & louable, & instruicts & corrigez en tout ce qui ne le sera pas.

Et par cette coustume de s'exercer & de conférer ainsy auec les plus eclairez, on croistra en lumiere & en vertu, & on paruiendra peu a peu a la perfection chrestienne & Religieuse.

111

Demande. 28.

R
Regles extendues

Quelle doit estre la disposition de toute la Communauté, enuers ceux qui nobeïssent pas au Superieur?

Reponce de S. Basile.

Si vn frere ne peut souffrir la soumision & lobeissance, & ne peut faire que sa propre volonté, on le doit regarder comme indigne de demeurer dans le Monastere; puis quil ne lait se plus en effect que le nom de Superieur a son Abbé, & quil lappelle en vain le conducteur de sa vie.

Lors quvne personne est entrée dans vne Communauté, si on la juge capable de seruir a quelque office, encore quelle croye que cet employ est au dessus de ses forces, elle doit laisser a celuy qui la chargée, plus quelle

pence ne pouuoir porter a respondre deuant
Dieu du jugement quil a fait de'lle, & elle ce-
pandant doit executer cet ordre auec la fer-
ueur dóne plaine obeisance jusques a la
mort, cést a dire quand elle endeuroit mour-
vir, se souuenant que le Seigneur s'est rendu
obeissant jusqu'a la mort & a la mort de la
Croix.

La resistance & la contradiction a l'ordre
dún Superieur ou dóne Superieure, fait con-
noistre que cette ame est malade de plusieurs
maux; que sa foy est languissante, que son
esperance est troublée de doutes, & que lor-
gueil & larrogance est lesprit qui anime tou-
te sa conduite.

Car on ne desobeit point sans auoir
premierement mesprisé en soy meme la sagese,
& l'autorité de celuy qui nous commande; &
une personne qui croit aux promesses de
Dieu, & qui met en elles toute la fermeté de
son esperance, quelques penibles & laborieuses

que soyent les choses qu'on luy enjoint; elle ne s'y soumettra point a contre coeur; mais y agira de tout son pouuoir, estant persuadee que les souffrances de cette vie n'ont point de proportion auec la gloire de l'autre, qui est promise aux ames humbles & obeissantes.

IV

Demande 110

Regles courtes p. 662.

S'il est a propos que l'Abbesse soit presente lors qu'vne Religieuse qui sera tombée dans quelque offence criminelle se confessera au Prestre?

Reponce de S.t Basile.

Il sera de la bien seance & de la discretion, que la Religieuse se serue de l'entremise, & de la bouche de son Abbesse pour faire sa confession au Prestre, lequel estant instruit par vne longue experience, pourra luy imposer

penitence, & luy prescrire des exercices de pieté pour la correction de ses moeurs.

Demande. III.

Si le prestre qui gouuerne vn Monastere de filles ordonne quelque chose sans en auoir parlé a l'Abbesse, cette Abbesse a t'elle subjet d'en estre mal satisfaitte, & de se plaindre?

Reponce de S. Basile.

Elle en a grand ~~subjet~~ & juste subjet.

S. AVGVSTIN

De l'humilité des vierges religieuses

S. Augustin.

dans le Sermon. 33. sur les paroles du Seigneur.

NOus sçauons mes chers freres, & mes cheres Sœurs, que les membres de Iesus Christ qui viuent dans le Mariage, s'ils sont ses veritables membres, c'est a dire, s'ils sont de vrays fidelles, s'ils esperent & attendent le siecle a venir, & s'ils portent veritablement la Croix de Iesus, vous estiment auec autant de sincerité, meilleurs & plus parfaits qu'eux, comme ils le vous tesmoignent au dehors par leurs deferences & par leurs respects. Mais plus vous voyez qu'ils vous honorent, plus vous deuez auoir leur rendre d'honneur.

Car s'il y a en vous autant de saincteté qu'ils en croyent, craignez de la perdre. Et comment la pouuons nous perdre me direz vous, par l'elouement de l'orgueil. Le charte peut perdre la charteté aussy bien par l'orgueil que par l'adultere, quoy que ces deux manieres soyent differentes, & je ose dire que les personnes maniees qui sont vrayement humbles deuient estres estimées meilleures que les continentes qui sont orgueilleuses.

Car je supplie vre charité de considerer auec moy, si Dieu dans son redoutable jugement reprochera au Diable l'adultere, ou la fornication? Il est certain que celuy qui n'a point de chair, n'est point susceptible de ces crimes. Il n'y a que l'orgueil & l'enuie qui le precipitent dans les flammes eternelles.

Lors donc qu'vn seruiteur de Dieu a laissé glisser la vanité dans son ame, il faut qu'il sçache que l'enuie y est entrée aussy fort.

Car il est impossible que celuy qui est vain

ne soit enuieux, puisque l'enuie estant fille de la vanité, cette mere ne peut demeurer sterile, & enfante aussy-tost qu'elle commance de naistre.

Pour pouuoir donc repoumer loin de vous cette mauuaise maistresse, vous n'auez qu'a considerer qu'au temps de la persecution Sainte Crispine, qui estoit vne femme mariée ne fut pas moins couronnée du martire que Ste. Agnes qui estoit vierge, & qu'il se put faire alors, comme il est indubitable, que plusieurs de ceux qui viuoyent dans le Celibat & dans la virginité manquerent de courage & rendirent laschement les armes, & qu'au contraire plusieurs personnes mariées demeurerent fermes, & furent victorieuses.

C'est pourquoy l'Apostre a raison de dire a tous les membres de Jesus Christ qu'ils doiuent toujours se croire inferieurs a leurs freres, & se preuenir les vns les autres par des honneurs mutuels. Car tant que vous aurez ces pensées, vous ne serez jamais grande a vos propres yeux..

Aussy deues vous plustost considerer ce qui vous manque, que ce que vous possedez. Craignez de perdre le bien que vous auez receu de Dieu, & il y en a quelqu'vn que vous n'ayez pas encore receu, trauaillez par vos prieres afin que vous puissiez le receuoir.

Ne pensez pas à ce qui vous rabaisse au dessous des autres, & non a ce qui vous releue par dessus eux. Car si vous arrestez vostre pensée sur ce qui vous donne de l'auantage sur vostre prochain, vous deuez craindre auant tout l'orgueil: & si au contraire vous considerez combien de graces vous manquent encore, la veue de vos besoins vous fera gemir, & ce gemissement sera vostre guerison, puis que vous tenant tousjours dans l'humilité il vous fera marcher plus seurement dans la voye de vostre salut, & quarellant l'enflure de vostre coeur il vous empeschera de vous precipiter dans la mort.

Il y a donc des Vierges, & des continents qui sont humbles, & il y en a qui sont superbes;

mais que les superbes ne se promettent point aucune entrée au royaume de Dieu. Il est vray que la place qui est reservée dans le Ciel pour les chastes & les vierges est la plus honnorable, mais il faut se souvenir tousjours que celuy qui s'esleue sera abaissé.

Pourquoy recherchez vous donc la place la plus esleuée, par un desir d'esleuation & de grandeur, puis que vous pouuez y arriuer par l'amour de l'humilité; Si vous vous esleuez Dieu vous abaissera; si vous vous rabaissez Dieu vous esleue: C'est une sentence qui a esté prononcée par la bouche de Jesus Christ mesme, & il ne se peut rien adjouster ny retrancher.

Or il arriue pour l'ordinaire, que ceux qui ne sont point dans le mariage, en conçoiuent un tel orgueil qu'ils ne se contentent pas de faire paroistre leur ingratitude a toutes sortes de personnes, mais encore a l'egard de leurs Peres & de leurs Meres: & s'esleuent mesmes d'orgueil & de vanité contre eux, sans en auoir d'autre sujet sinon que

que leurs Peres & leurs Meres leur ont donné la vie par le mariage, & qu'eux ont mesprisé le mariage.

Mais l'on me dira que le fils qui n'a point voulu de femme, & la fille qui n'a point voulu de mary, sont plus parfaits que leur pere, & que leur mere, en ce que ceux cy sont mariez, & que les autres ne le sont pas. Et pour moy je respondz que si le fils de Dieu & la fille sont plus superbes, il est certain qu'ils ne sont point plus parfaits; & qu'au contraire s'ils sont plus parfaits, il faut necessairemẽt qu'ils soyent plus humbles.

Or que vous vouliez reconnoistre si vous estes meilleur qu'un autre examinez le secret de vre coeur, & si vous y apercevez de l'enflure, sçachez qu'ou se trouve l'enflure, là se trouve aussy le vuide, & qu'ou il y a du vuide, le Diable employe aussy tout tous ses efforts pour y faire sa retraitte, & pour y tendre un piege par ses tromperies.

Enfin mes freres & mes Soeurs, je ne craindré point de dire, qu'il est auantageux aux

charles qui sont superbes, de tomber dans lincontinence, afin qu'ils soyent humiliez, dans la chose meme ou ils s'enflent: Car que peut il seruir a vne personne de viure dans la charteté, si elle se laisse tirannizer par l'orgueil? Elle a mesprisé le mariage, qui est le principe de la vie des hommes, & elle a la vanité qui a esté le principe de la cheutte des ~~hommes~~ demons.

Il est vray que vous auez fort bien fait de ne vous point marier, & que vous auez choisy vne condition beaucoup meilleure, mais vous ne deuez pas estre plus vaine. Le Mariage produit la naissance de l'homme, & la vanité a produit la perte de l'Ange.

Ainsy j'auoue bien que si l'on considere seulement la perfection de ces deux estats differens l'on trouuera que vous estes meilleur que vos peres, & que vos meres, en ce que vous n'auez point voulu vous marier, la saincteté virginale estat meilleure de elle meme que la charteté conjugale. De sorte que si on les compare ensemble

on trouuera sans doute que l'vn est meilleur, & plus excellent que l'autre. Mais si l'on vient a adjouster deux autres choses, sçauoir l'orgueil & l'humilité, & si je vous demande qu'elle est la meilleure des deux; ne me respondrez vous pas aussy-tost que c'est l'humilité? Soygnez donc l'humilité a la pureté d'vne vierge, & que l'orgueil ne trouue point de place dans vostre coeur, ny aussy dans celuy de vostre mere. Que si vous este superbe, & que vre mere soit humble, la mere est meilleure que la fille: car je ne doute point de preferer vne femme mariée qui est humble, a vne vierge superbe.

Lors que j'ay dit que la chasteté conjugale est bonne, mais que la pureté virginale est meilleure, je comparois deux biens ensemble, & non pas vn bien auec vn mal, mais vn moindre bien auec vn plus grand: au lieu que quand on compare la vanité auec l'humilité, on ne peut pas dire que la vanité est bonne.

& que l'humilité est meilleure : au contraire nous disons que la vanité est vn mal, & l'humilité vn bien ; que la vanité est vn grand mal ; & que l'humilité est vn grand bien.

Si donc de ces deux choses, dont l'vne est vn mal, & l'autre vn bien, celle qui est vn mal, sçauoir la vanité, se joint auec la ~~vanité~~ virginité qui est vn plus grand bien que le mariage, elle rend le tout mauuais. Au lieu que l'humilité qui est vn bien se joint auec le mariage, qui est aussy vn bien, quoy qu'inferieur a la continence, il se forme de ces deux biens vn grand bien.

Ainsy encore qu'vne place plus honorable soit reseruée dans le Ciel a la fille entant que vierge, qu'a la mere entant que mariée, elles ne laisseront pas neantmoins d'estre toutes deux dans le Paradis. Comme encore que de deux estoilles l'vne soit plus brillante que l'autre, plus sombre, elles ne laisse pas d'estre toutes deux dans le Ciel. Mais si vostre mere est humble, & vous orgueilleuse, celle qui est humble. —

trouuera tousjours sa place quoy que moins hono-
rable dans le paradis, au lieu que vous estant
superbe n'y en trouuerez aucune. Et cependãt
qui est celuy qui ne trouuant point de place dans
ce royaume, en pourra trouuer ailleurs qu'auec
le Demon qui en est tombé, & qui depuis a fait
tomber l'homme? Car le Diable estant tom-
bé a fait tomber l'homme de l'estat heureux, ou il
estoit esleué. Mais Jesus Christ estant descendu
du Ciel a releué l'homme qui estoit demeuré cour-
bé & abattu du poids de sa cheute.

Or considerez je vous prie de quelle façon
vrõ Maistre & vrõ Seigneur est venu vous rele-
uer; n'a ce pas esté par l'humilité, selon que
nous aprenons de S.t Paul qui dit, Qu'il s'est
humilié soy mesme s'estant rendu obeissant jus-
qu'a la mort. Quoy donc vostre prince aura
esté humble, & vous vous serez superbe? La teste
aura esté humble, & le pied sera orgueilleux?
Dieu vous veille garder d'on si grand malheur.

Celuy qui aime l'esleuement de lorgueil tesmoigne.

assez par la qu'il ne veut point estre attaché a ce di-
uin Corps, dont la teste a tant eu d'humilité. Que
s'il en est separé qu'il voye a qui il se pourra join-
dre., pour moy je ne le veux pas dire de peur,
qu'il ne semble que j'aye voulu causer a ces person-
nes vne trop grande frayeur. Mais plustost
Dieu veille que mon discours les ayant effrayees,
sa grace les ait touschées. Dieu veille que ce-
luy ou celle qui estoit superbe, ne le soit plus.
& Dieu veille enfin que j'aye versé ses paroles
au dedans de leur coeur, comme par vne infusion
salutaire, & que je ne les aye pas respandues au
dehors par vne effusion vaine & sterile.

Nous deuons tous esperer de la misericorde de
Dieu, parce que s'il cause de l'effroy & de la
tristesse, il console apres auoir attristé, mais que
l'ame qui aura receu cette tristesse & cette consolation,
pense serieusement a se corriger./.

S. BASILE DE LA CHARITE.

De la charité des Vierges Religieuses St Basile dans son second Sermon. des regles de la vie Religieuse.

1

Comme dans nous mesme, encore que la douleur que nous souffrons en chaque partie de nrd corps, se respande esgalement par tout nostre corps, & qu'il y a neantmoins des membres plus nobles les vns que les autres; ce qui fait que nous ne sommes pas aussy lousches d'vn mal que nous auons au doit d'vn pied, que de celuy que nous auons a vn oeil, quoy que nous ressentions vne esgale douleur en l'vn & en l'autre. Ainsy dans vn Monastere encore que nous deuions estres esmeus d'vne esgalle compa-

tion.

8

pour les maux de chaque Soeur, & porter par vne pareille habitude de charité a les seruir toutes; neantmoins il est raisonable que nous honnerions dauantage celles qui rendent plus de seruice a la maison que les autres.

Mais parce qu'elles doiuent s'aimer toutes d'vne egale affection., c'est vn desreglement & vn desordre dans vne Communauté lors qu'il s'y trouue des amitiez, & des confraternitez particulieres entre quelques vnes. Car vne fille qui en aime mieux vne que les autres, s'accuse elle mesme par cette affection singuliere de n'en auoir qu'vne de defectueuse & imparfaitte pour les autres.

C'est pourquoy on doit auoir le mesme soin de bannir d'vn Monastere les disputes indecentes, & scandaleuses, & ses liaisons irregulieres, parce que les disputes forment des haines, & des animositez., & que ces liaisons de deux personnes ensemble produisent des soupçons & des enuies dans les autres. Car la ruine de l'egalité

qui doit estre gardée entre les Soeurs est vne source d'aversions & de jalousies dans l'esprit de celles qui se voyent inegalement traittées & cheries.

Surquoy nous deuons comideror que. Iesus Christ nous a ordonné d'imiter la bonté de celuy qui fait luyre son soleil aussy bien sur les jniustes que sur les justes & qu'ainsy d'Dieu dispence jndiferemment sa lumiere a tous les hommes; de mesmes les imitatrices de Dieu doiuent esgalement comuniquer (Charité) à leurs Soeurs le rayon de leur charité, puis que lors que la charité vient a souffrir quelque defaillance & quelque eclipse, l'inimitié prend sa place.

Que si S.t Iean dit, que Dieu est amour, il faut necessairement que le Diable soit inimitié, & qu'ainsy que celuy qui a l'amour de Dieu en son ame a Dieu en son ame; celuy qui a l'inimitié en soy mesme nourrit le diable en soy mesme: il faut donc comenuer vne esgale & pareille affection enuers toutes

& rendre neantmoins a chacune vn honneur particulier selon que le degré de sa vertu le demande.

Que si elles sont toutes vnies & liées ensemble par cette charité sainte, la liaison du sang & de la nature, n'augmentera point leur affection enuers leurs parentes, & les Meres n'aymeront pas plus leurs filles, ny les Soeurs leurs Soeurs, ny les tantes leurs niepces que toutes les autres. Car celle qui suit l'inclination de la nature en ce point, tesmoigne bien qu'elle n'a pas encore parfaittement renoncé a la nature, mais qu'elle suit encore la chair & le Sang.

11

Reglus abregées

Demande. 115

Auec quel esprit faut il que les freres & les Soeurs se seruent les vns les autres?

Reponce de S. Basile.

Auec le mesme esprit que les seruiteurs seruent leurs maistres, selon ce precepte de Iesus Christ Que celuy qui veut estre grand parmy vous, soit

le dernier de tous, & le seruiteur de tous : Et selon cette parole qui nous doit encore toucher plus viuement que nulle autre : Comme le fils de l'homme dit il n'est pas venu pour estre seruy, mais pour seruir. A quoy ce rapporte encore celle de S.t Paul : Seruez vous l'un l'autre auec vn amour procedant du S.t Esprit.

111

Demande. 163.

Regles abregées

Par quelles considerations peut on fortifier son amour enuers le prochain..?

Reponce de S.t Basile.

1 Si l'on aprehende le jugement de Dieu contre ceux qui violerent les ordonnances de Jesus Christ, selon cette parole de l'Euangile. Que celuy qui ne croit point au fils de Dieu ne verra point la vie, mais que la colere de

Dieu demeure sur luy.

2. Si l'on est touché d'ardeur & de passion pour acquerir la vie eternelle qui est enfermée selon l'Euangile dans l'accomplissement des ordonnances du decalogue, dont la premiere & la plus grande est d'aimer Dieu de tout son coeur, de tout son esprit, & de toute sa force: & la seconde semblable a cette premiere; d'aimer son prochain comme soy mesme.

3. Si l'on desire fortement d'imitter Jesus Christ qui a dit: Le nouueau commandement que je vous faits est de vous aymer les vns les autres come je vous ay aymez.

4. Si nous faisons cette reflection en nous mesme que si nre frere ou nre Soeur prend plaisir a nous rendre toutes sortes de bons offices; nous sommes obligez selon l'esprit du monde ~~monde~~ mesme d'auoir au moins pour luy ou pour elle l'affection qu'ont les payens enuers ceux dont ils reçoiuent du bien; comme Jesus Christ mesme le desclare dans l'Euangile en ces termes: Quel

merité. auez-vous a aymer ceux. qui vous aymẽt
puis que les meschans aiment les personnes qui
les aiment.

Que. si nostre. frere, ou nre Soeur nous
rend de. mauuais offices, & nous traitte. mal;
nous ne. deuons pas seulement l'aimer a cause.
que Dieu nous l'ordonne., mais meme. l'aimer
autant que. si elle. nous auoit rendu toutes sor-
tes de bons offices, au moins si nous croyons que.
ces paroles de Iesus Christ sont veritables.
Vous serez. heureux lors que les hommes vous
maudiront, vous poursuiuront, & diront toutes
sortes de mauuaises paroles & de. mensonges con-
tre. vous a cause. de. moy. Resjouissez vous
alors, & tressaillez ~~de joye~~ d'allegresse.: car on
vous prepare. vne. grande. recompence. dans les
Cieux..

IV

Demande. 170.

Regles abregees

Comment les plus forts doiuent ils supporter

les infirmitez des foibles.

Reponce de S. Basile.

Si supporter les infirmitez des foibles est les prendre sur soy & les guerir, selon qu'il est escrit du Sauueur : Il a pris sur soy nos langueurs, & s'est chargé de nos maux : non qu'il les ait receus & pris en soy mesme, mais parce qu'il en a gueny ceux qui les ressentoient, il faudra regler par vne juste proportion les austeritez de la penitence, & par cette sage & charitable mesure les foibles recurent du soulagement des forts.

V.

Regles abregées

Demande. 178.

Que veut dire S.t Paul lors qu'il escrit : Portez tous les pesantes charges les uns des autres, et quelle loy accomplit on en executant cette ordonnance ?

Reponce de S. Basile.

Cette demande est la meme que la precedente. Car le peché est vne charge pesante qui entraisne l'ame dans le plus creux de l'Enfer. Or nous la portons les vns pour les autres, lors que nous exhortons ceux qui pechent a se convertir. Et en cela nous accomplissons la loy de Iesus Christ qui dit: Ie ne suis pas venu appeller les justes, mais les pecheurs a la penitence. Et cette autre par laquelle il nous a ordonné ce que nous auons a faire. Si vostre frere, dit il vous offence, allez le reprendre en particulier entre luy & vous: & s'il se rend a vos remontrances vous aurez gaigné vostre frere.

VI

Demande 181

Regles abregees

Si de quelques Monasteres voisins l'vn est dans la neceßité, & l'autre est si reserré qu'il ne luy fait aucune part des biens qu'il possede, de quel esprit ce premier monastere

qui est pauure doit il estre animé a l'egard du riche si peu charitable.

Réponce de S. Basile.

Comment se peut il faire que ceux qui ont appris de l'Euangile que l'amour de Iesus Christ oblige a donner sa vie & son amé les uns pour les autres, puissent estre si espargnans pour ce qui regarde les besoins du corps, comme sils auoyent oublié celuy qui a dit: J'ay eu faim, & vous ne m'auez pas donné a manger. Mais neantmoins cela estant ainsy; il faut que ceux qui sont dans le besoin & l'indigence souffre cette durete auec un esprit de douceur & de patience toute entiere, & qui mettant celle du Lazare, ils soient asseurez qu'ils receuront comme luy en l'autre vie des consolations apres leurs trauaux.

VII

Regl. abregés.

Demande 242.

DE LA CHARITE

Quel est le sens de cette expression de S. Paul, il faut s'aymer les vns les autres par la charité fraternelle.?

Reponce de S. Basile.

Le terme grec dans Saint Paul signifie vne amitié viue & forte, vn amour de desir, & de passion, vne affection toute d'ardeur & de feu, en la personne qui aime, enuers la personne qui est aimée d'elle. C'est pourquoy Saint Paul s'en est seruy pour marquer que l'amitié des chrestiens les vns enuers les autres ne doit pas estre seulement superficielle & exterieure mais grauée dans le fonds du cœur, & plaine de feu d'ardeur & de zelle.

De la Priere.

des Vierges Religieuses

S. Basile

dans ses Constitutions Chap. 1.

La priere peut estre diuisée en deux parties, la premiere ou lon glorifie Dieu auec vne profonde humilité; la seconde ou lon luy fait quelque demande, apres quon l'a glorifié, & quon s'est humilié deuant luy.

Quand vous vous mettez en priere, oubliez les personnes qui vous sont les plus vnies par la parenté, ou par l'alliance; oubliez vous, vous mesme; eslongnez vous de la terre, enleuez vous au dessus des Cieux; & lors que vous aurez glorifié le Createur de l'vniuers ne vous laissez pas aller a des pensees vagues de distraction & desgagement, mais lisez des escritures diuines le reste de vos prieres, & dittes a Dieu.

S. BASILE DE LA PRIERE

" Ie vous rends graces Seigneur, de ce que vous
" estes si bon & si patient dans les maux, & dans
" les pechez des hommes : de ce que vous souffrez
" si patiemment que je vous offence tous les jours ;
" & de ce vous nous donnez a tous le pouuoir de
" reuenir a vous par la penitence.

" Car vous vous taisez & nous supportez Seigneur
" afin que nous vous glorifions de ce que vous pro-
" curez le salut des hommes, en vsant tantost
" de menaces estonnantes, & tantost de douces
" exhortations, & de ce qu'apres les auoir visitez
" par vos prophettes, vous les auez visittez par
" vostre fils mesme, en l'enuoyant dans le monde.
" Car c'est vous qui nous auez faits tels que nous
" sommes, & nous ne nous sommes pas faits nous
" mesmes. Vous estes nostre Dieu Seigneur.

" Apres que vous luy aurez rendu gloire par
" ses louanges, & ces actions de graces, a Dieu commencez
a luy dire auec vne profonde humilité.

" Ie reconnois Seigneur que ie ne suis pas digne
" de proferer la moindre parolle deuant vous, estant

" aussy grand pecheur que je suis.

Vous deuez vser de ces termes, quoy que vostre conscience ne vous reproche aucune faute parce: qu'encore que nous commettions plusieurs offences, comme dit S.te Jacques, il y en a vne plus grande partie & la plus grande que nous ne connoissons point. C'est ce qui a fait escrire a l'Apostre: Je ne me sens coupable de rien, mais pour cela je ne suis pas justifié. Ce qui est le mesme que s'il disoit. Je commetz beaucoup de pechez, mais je ne les connois pas. Et le prophete dit de mesme. Qui est ce connoist ses pechez.

Vous ne mentirez donc point en vous appellant pecheur. Que si vous connoissiez vos fautes, vous vous rendriez pecheur en ce que vous diriez Je ne le suis pas. dittes donc plustost a Dieu.

" Seigneur je suis le plus grand de tous les
" pecheurs, parce que je viole sans cesse vostre
" ordonnance diuine, qui nous oblige de nous tenir
" tousjours pour seruiteurs inutils, lors mesme que
" nous auons accomply tous les ordres que vous auez

donnez

donnez

» parce. quen tout cela nous n'auons rien fait que ce
» que nous deuions faire:

Il faut que vous diiez toujours dans vostre
pensee: Ie suis vn seruiteur inutille, & que selon
l'Apostre l'humilité vous fasse toujours preferer
les autres a vous. Priez donc Dieu auec crainte
& auec humilité, & apres que vous luy aurez as-
sez temoigné cette disposition par vos paroles
dittes luy.

» Ie vous rends graces Seigneur, de ce que vous
» m'auez supporté auec tant de patience dans mes
» pechez, & de ce que vous m'auez laissé jusqu'au
» jourduy sans m'en faire ressentir la juste punition,
» Ie reconnois Seigneur qu'il y a desja long temps
» que j'ay merité de souffrir milles supplices, pour
» les expier, & d'estre rejetté bien loin de vostre pre-
» sence. Mais vostre amour pour les hommes, &
» vostre bonté a tollerer leurs pechez vous a rendu
» indulgent & patient enuers moy. Ie vous rends
» graces, Seigneur encore vne fois, Seigneur quoy que
» je me reconnoisse incapable de vous rendre.

des actions de graces proportionées a vostre clemē
ce..

Apres que vous aurez satisfait a ses deux
deuoirs de la gratitude, & de lhumiliation, alors
demandez luy, ce que vous deuez luy demander;
non des richesses, ny une gloire terrestre, & mon-
daine, ny la santé corporelle. Car cest luy qui
nous a formez; il a soin du salut de nostre corps;
sil sait sil est plus vtile a chacun de nous de
se bien porter ou destre malade. Mais exercez
lordre de l'Euangile, demandez luy seulement
le royaume des cieux; & il pourvoira luy mesme
a toutes vos necessitez corporelles.

Car mō Roy est le plus auguste, & le plus
magnifique de tous les roys; il s'irritte lors que
quelqun ne luy demande quune chose vile &
basse, ou quil luy en demande une si petite quelle
n'a point de proportion auec sa grandeur. Prenez
donc bien garde de ne le pas irritter contre vous
par la qualité de vrd priere, & de ne luy deman-
der que des choses digne dun roy qui est Dieu

Mais en luy demandant de grandes choses, ne vous retirez point de luy que vous n'ayez obtenu ce que vous luy demandez: car il nous l'a mis en donné luy mesme, & il nous a proposé des paraboles sur ce sujet afin de nous rendre vigilants & opiniastres dans nre foy.

S BASILE

De la Temperance. Et de la Sobriété. Saint Basile.

I

Comme ce ne sont pas les saints, mais les malades et les blessez qui vsent des remedes de la chirurgie; aussy ce ne sont pas les delicats, d'humeur & de moeurs, mais ceux qui sont foibles de complexion, qui doivent vser des soulagements que on a inuentez pour adoucir les langueurs & les infirmitez du corps.

Dans son 1. sermon des Regles de la vie religieuse.

II

De l'abstinence & des jeusnes

Les autres vertus estant exercées en secret sont moins esclatantes aux yeux des hommes; mais l'abstinence fait connoitre de la premiere

Regles estendues demande 17.

veuë: celuy qui la pratique auec soin. et auec exactitude. Car on reconnoist vn Athelete a son embon point, & a la viuacité de sa couleur: Ainsi la maigreur du corps en vn chrestien, & la paleur du visage de fleury de la temperance monstre, qu'il est vn veritable athelete dans la Carriere des commandements de Jesus Christ combatant & abattant l'ennemy des hommes par l'affoiblissement de son corps, & tesmoignant par la combien cette foiblesse est puissante dans les seruiteurs de Dieu Jesus Christ selon la parole de St Paul plus je suis foible, plus je suis puissant.

Et combien est on edifié de la seule veuë d'une personne vrayement temperante, lors qu'on voit qu'a peine touche l'elle vn peu a ce qui luy est necessaire pour viure; qu'elle satisfait auec regret au besoin de la nature; que c'est come vn tribut facheux & penible qu'elle paye a vne dure necessité; qu'elle supporte auec impatience le temps qui s'employe dans les repas, & qu'elle sort le plus promptement qui luy est possible.

de la table pour aller s'appliquer a son ouurage.

Certes je ne sçay point de discours qui soit auny propre pour toucher l'esprit d'vn homme enyuré des plaisirs de la bonne chere, & pour exciter en luy des mouuements de conuertion, que la seule vuë d'vne personne mortifiée par la temperance. Et c'est la si je ne me trompe, ne manger & ne boire que pour la gloire de Dieu comme dit S.t Paul, puisque meme estant a table, nos bonnes oeuures sont reluisantes, selon la parole de Jesus Christ, & portent les hommes a glorifier nostre Pere celeste qui est dans les Cieux.

111

Demande. 18

Regles etendues

Si l'on doit gouster de toutes les especes de mets qu'on sert a la table.

Reponce de S. Basile.

DE LA SOBRIETE

Il faut establir d'abort pour vn principe assuré que l'abstinence, est absolument necessaire pour la mortification du corps, a ceux, qui combattent dans la carriere de la penitence, comme elle l'est a ceux qui combattent dans les jeux Olimpiques selon S. Paul.

Mais afin de n'imitter pas les heretiques ennemis de Dieu, qui portant dans leur conscience la fletrisseure honteuse des impressions & des marques de leurs crimes, selon le langage du mesme Apostre, s'abstienent des viandes que Dieu a crees pour estres mangees par les ~~ailleurs~~ fidelles auec action de graces, nous pourrons parler en d'estail de chacun de ses points selon que l'occasion s'en presentera pour monstrer a ces aduersaires qui nous regardent, & nous obseruent, que tout est pur a ceux qui sont purs: & qu'on ne doit rien rejetter de ce qui se prend auec action de graces, estant sanctifié comme dit Saint Paul, par la parole de Dieu & par la benediction de la table.

Il faut pourtant auec soin fuiure le but de la temperance, qui est de vser des viandes les plus viles & qui sont necessaires pour la vie que pour satisfaire au besoin. que lon en a desirer dans celles la mesmes de s'en remplir auec excez, ce qui est vn mal, & de s'abstenir entierement de celles qui ne seruent qu'à pour causer du plaisir au goust.

Au reste la penitence qui rend vn homme mort auec Iesus Christ & mortifie les affections corporelles & sensuelles, est la mere de la temperance; la conseruatrice de la santé, & l'exterminatrice de tout ce qui empesche la fecondité de la vertu chrestienne.

IV

Demande 19

Regles estenduës

Quelle est la mesure de la temperance?

DE LA SOBRIETE

Reponce de St Basile.

Il ny a quune espece de temperance, a legard de tous les vices de lesprit, qui est vn entier renoncement a tout ce qui engage dans vne pernicieuse delectation.

Quand aux viandes, comme les besoins des vns sont differens de ceux des autres, & quon en doit faire le discernement selon la diuersité des ages, des exercices & du temperament de chaque personne en particulier : ainsy lusage quon en doit faire ne peut estre que different, tant en la quantité quen la qualité.

Cest pourquoy il nest pas possible de le regler tout dans vne societé religieuse par vne seule & vnique regle.

Mais apres que nous aurons estably celle qui doit estre gardée par ceux qui se portent bien, permettons a la discretion & a la conduite des Superieurs de la changer selon les accidens qui peuuent arriuer a chacun des freres

estant impossible de marquer par escrit tout ce qui doit estre observé dans les rencontres particulieres qui suruiennent en vn monastere, mais seulement tout ce qui despend d'vne instruction commune, & d'vn reglement general.

Car ce sera aux Superieurs à juger du soulagement que les malades doiuent receuoir par la qualité de la nourriture, ou ceux qui ont esté fatiguez par de violens exercices corporels, ou ceux qui se preparent à quelque penible trauail, comme est celuy d'vn voyage, & autres semblables. Et ils temperent tout selon la necessité de chacun, pour mesure celuy qui dit dans les Actes des Apostres que l'on distribuoit aux premiers chrestiens de Ierusalem ce qui estoit necessaire pour leur subsistance, selon le besoin de chacun d'eux.

D'où il paroist qu'il n'est pas possible de prescrire d'vne, ny de mesme temps pour le

repas, ny la meme qualité pour les viandes, ni la meme mesure pour la quantité, mais que le but commun que l'on doit avoir est de satisfaire au simple besoin.

Car c'est vne chose digne ~~d'execration~~ d'execration de remplir excessiuement l'estomach, & de le charger de viandes, selon cette parole de Jesus Christ. Malheur a vous, qui vous rassasiez & vous soulez en cette vie. Joint que cette intemperance rend le corps plus lasche & plus paresseux pour tous les trauaux, plus porté a dormir, & plus sujet aux indispositions & aux maladies.

Il ne faut pas au reste establir pour but dans la nourriture le plaisir du goust, mais le seul besoin qu'on en a pour viure, en rejettant toute la satisfaction de l'intemperance. Car se rendre esclaue de ses voluptez sensuelles n'est autre chose que faire son Dieu de son ventre.

Mais parce que nr̃e corps comme deperissãt

incessamment a besoin de reparer la force. qu'il perd (dou vient que le desir du manger est naturel) la droite raison nous dicte que l'usage legitime de la nourriture est de remplir ce vuide pour faire subsister l'homme, soit qu'on ait besoin d'en prendre une seche, ou une humide. C'est pourquoy nous devons choisir la plus simple, & celle par qui nous satisfaisons a ce besoin, auec moins de soin, & moins de peine.

Ce que Jesus Christ nous a monstré bien clairement par son exemple, lors qu'il donna a manger au peuple qui l'auoit suiuy dans le desert, de peur que s'en retournant, ils ne manquassent de force dans le chemin. Car au lieu qu'il pouuoit par une suitte du miracle qu'il vouloit faire, leur preparer vn magnifique banquet, il ne leur donna que du pain d'orge, auec vn peu de poisson, sans qu'il soit parlé qu'il leur ait donné aucune liqueur pour boire, leur ayant laissé l'eau toute pure, comme suffisante pour les desalterer dans leur rejt.

DE LA SOBRIETE

Ce qui nempesche pas neantmoins que lon que
leau simple ort nuisible a cause de quelque
infirmité corporelle, on ne la puisse quitter, selon
le conseil que S.t Paul donne a saint Thimothée,
aussy bien que toutes les autres especes de viandes
qui sont manifestement prejudiciables a la san-
té de quelques personnes. Car il seroit bien abus-
de que prenant la nourriture pour faire subsister
nre corps, nous fissions la guerre a nrd corps par
cette mesme nourriture pour le destruire, & le
mettions dans limpuissance de rendre service
a lame dans les exercices spirituels. Et cela
mesme nous sert dinstruction & dexemple pour
accoustumer nre ame a fuir toutes les choses
qui luy sont contraires, & nuisibles, encore quelles
y doivent trouver de la satisfaction, & du plaisir.

Apres tout, nous devons choisir de toutes
les choses qui nourrissent, celles que lon peut avoir
plus facilement, de peur que sous le pretexte de
la temperance, nous ne recherchions avec curi-
osité celles qui sont plus excellentes & plus —

cheres pour en composer des metz delicas & preti-
eux. Mais il faut vser de celles qui se trouuent en
chaque païs qui sont plus communes, & plus viles,
plus ordinaires a la plus part de ceux qui l'habi-
tent, & plus necesaire a la vie, comme l'huisle, &
autres semblables. Et de plus celles qui sont
propre a soulager les malades, pourueu que
l'on puisse les auoir sans recherche trop curieuse,
sans trouble, & sans discipation & distraction
d'esprit.

V

Regles abregées

Demande. 126.

Que doit on faire pour n'estre point vaïcu
par la sensualité du goust?

Reponce. de S. Basile.

On doit resoudre en soy mesme, de ne point
suiure pour guide, & pour lumiere que la
vraye raison dans toutes les choses dont on
doit vser pour sa nourriture, soit qu'elles

soient agreables au gourt ou desagreables.

VI

Demande 128.

Regles abregees

S'il faut permettre a une personne de faire des austerités de temperance, qui soient au dessus de ses forces, & qui l'empeschent de satisfaire a quelqun des commendements de Dieu?

Reponce de St Basile.

Cette demande, ne me paroist pas bien faitte. Car la vraye temperance, ne consiste pas dans l'abstinence de viandes inanimées & irraisonables dont l'on passe a une excessive austerité, qui n'espargne point le corps, a cette reprise par la nourriture, mais dans le parfait renoncement a ses propres volontez. Or on peut juger combien il est perilleux de preferer sa volonté propre, a l'execution des —

des cõmandements de Dieu, puis que Saint paul dit de ces personnes Quils suiuent lin-clination naturelle de la chair, & de leur pro-pre esprit, & que les hommes sont par la nature enfants de la colere de Dieu.

IVII

Demande. 130

Regles abregées

Comment faut il jeusner lors quón a besoin du jeusne. pour satisfaire a quelque de-uoir particulier du culte de Dieu, & de religi-on: s'il faut se priuer au jeusne comme de o-bligation, & de neceßité, ou l'embrasser auec ferueur?

Reponce. de S. Basile.

Puisque le Sauueur dit Bienheureux ceux qui ont faim & soif de la justice, il est dan-gereux de ne pas faire auec ardeur & auec zele quoy que ce soit qui nous puisse aider a seruir Dieu. C'est pourquoy il n'est pas sans

peril de jeusner laschement, & froidement.

Au reste le jeusne est necessaire dans des temps ou lon en a besoin, puisque l'Apostre raconte entre ses trauaux & ses bonnes oeuures qu'il a jeusné fort souuent.

VIII

Demande. 131

Regles abregées.

Si celuy qui ne mange pas de ce qu'on sert aux freres, mais demande quelque chose de particulier, fait bien.

Reponce de St Basile.

On peut dire en general, que rechercher vne sorte de nourriture plustost qu'vne autre, cest contreuenir a ce precepte de Jesus Christ. Ne cherchez point ce que vous mangerez ou vous beürez, & ne vous en mettez point en peine. Et ce qui (pour) doit estonner dauantage, il adjoute, car les infidelles recherchent auec

empressement tous les ces choses.

Cependant il ne laisse pas d'estre du deuoir de celuy a qui la dispensation de ce qui regarde la nouriture est commise d'acomplir fidellement, & soigneusement ce qui est escrit dans les actes des Apostres, qu'on distribuoit a chacun ce qui luy estoit necessaire pour sa subsistance.

IX

Demande. 132

Rogles abregees

Que doit on resoudre lors qu'un frere dit qu'une chose luy fait mal, & s'afflige si on ne luy en donne pas vne autre

Reponce de S. Basile

Il paroist que ce frere na pas le coeur remply de l'esperance qu'auoit le lazare, & qu'il ne connoist pas la charité du Superieur

a qui le soin de luy comme de tous les autres a
esté commis.

La maxime qu'on peut establir sur ce point
en general, est que nul ne doit s'attribuer le
discernement de ce qui luy peut estre utile
ou nuisible, mais le laisser au Superieur qui
doit juger des besoins de chacun des freres en
particulier; rechercher premierement ce qui
est salutaire aux ames, & en second lieu pour
voir aux necessitez du corps selon la volonté
du Seigneur.

X

Demande. 133.

Regles abregees

Que doit on faire si un frere murmure
touchant le manger.

Celuy la qui se rend coupable de la mes
me offence, & sujet a la meme peine que ceux
qui murmurerent dans le desert: Car saint
Paul dit ne murmurez point comme quelques

vns des Israelites murmurerẽt, & furent frappez a mort par l'ange exterminateur.

XI.

Demande 134.

Regles abregees

Que faut il faire si quelque frere estant en colere, ne veut point prendre la nourriture dont il a besoin.

Reponce de S. Basile.

Celuy qui agit ainsy merite d'estre refusé, lors qu'il en demandera quelqu'autre, jusqu'a ce que le Superieur juge que cette maladie de son Amẽ, ou plustost ses maladies soyent gueries.

XII.

Demande 135.

Regles estendues

Si vne personne qui trauaille fort se doit

porter a manger plus que les autres .'

Reponce de S. Basile

Si cette personne embrasse le trauail, pour en estre recompencee de Dieu, elle ne doit pas rechercher ce soulagement, mais se preparer pour receuoir cette recompence, ;ca chat quelle meritera de la bonte infinie de Dieu, & le salaire de son trauail, & la consolation de ces peines.

Mais l'abbé qui est estably dans le Monastere, pour faire l'office que les Apostres faisoient en distribuant les viures & le vestement a chacun selon ses besoins, est obligé par une des necessites de sa charge, de connoistre les dispositions particulieres de ceux qui trauaillent, & de pourueoir a leur subsistance, selon la raison de la charité.

Demande 180

Regles abregées

Auec quelle disposition desprit & quelle attention deuons nous ouïr ce quon lit, pendant que nous sommes assis a table

Reponce de S. Basile

Nous deuons prendre beaucoup plus de plaisir a entendre la lecture, qua manger, afin quil paroisse que lesprit nest pas distrait de son aplication a Dieu par la sensualité du gout, mais quil ne trouue des delices que dans les paroles du Seigneur, comme faisoit le prophete qui disoit; quelles estoient plus douces a son Ame que le miel ne lestoit a sa bouche.

XIV

De la simplicité & de la modestie quon doit garder, en ce qui concerne

DE LA SOBRIETE

la nourriture du corps.

Dans ses Constitutions Chap. 23.

Vne personne religieuse ne doit point affecter d'oüir d'une nourriture qui luy soit particuliere & differente de celle des autres, & changer celle qui est ordinaire en vne extraordinaire, sous pretexte d'une temperence plus estroitte & plus exacte. Car ce renuersement de la regle commune d'une maison est vn sujet de scandale & Malheur a celuy qui aura excité ces causes de troubles dans vn monastere.

Ainsy encore que ce jus d'une chair de poinon cuite & salée, que les Peres ont approuuees & choisy ~~plustost qu'vne~~ au lieu d'une autre sorte d'assaisonnement, soit meslé dans vne portion, mais auec petite quantité auec de l'eau & des herbes; ce frere ne doit pas sous ombre d'une nouuelle austerité qu'il aura inuentée de son propre esprit, la rejetter comme de la chair, & chercher en mesme temps vne autre liqueur plus chere & plus agreable au gouſt: Mais il doit ~~eviter~~

aualer sans scrupule, le jus, & le suc de ce petit morceau de chair salée, & en vser en benissant Dieu, puis qu'vne si petite partie estant meslée auec beaucoup d'Eau, & quelque legume s'il s'en rencontre n'est point vn mets delicieux, mais vne nouriture tres austere des plus exats obseruateurs de la veritable temperance.

Il faut donc qu'vne personne qui aspire a la sainteté d'une vie religieuse, agisse auec simplicité en pareilles choses; puis que d'ailleurs nous ne judaïsons pas dans l'abstinence de quelques viandes; mais fuyons seulement le plaisir du gout & l'exes de la nouriture.

XV

Dans ses Constitu. Chap 4.

La temperance sert a vaincre les passions, & la victoire des passions est la paix, & la tranquilité de l'ame est la source feconde des vertus.

Mais la meilleure & la plus excellente temperance.

est celle qui a pour mesure les forces du corps en chaque personne. Car il s'en est trouué a qui les plus austeres mortifications ont paru douces, & plus tost des rélaschements que des trauaux; tant la complexion de leur corps estoit saine & vigoureuse, inalterable aux plus grands excés, & endurcie aux fatigues les plus rudes, & aux plus dures souffrances.

Cependant ce que ceux-là souffroient auec peu ou point de peine, a esté insupportable a d'autres, & les a exposez a diuers perils; n'y ayant pas vne moindre difference entre les corps & les corps, qu'entre l'airain ou le fer, & le bois le plus sec, comme le serment • Ce qui montre que nous ne deuons point embrasser d'autre temperance que celle qui est proportionnée a nos forces corporelles.

Les vertus qui sont proprement spirituelles & ne s'exercent que dans l'esprit, doiuent estre toutes egalement ordonnées a tous, comme la douceur, la tendresse, l'humilité, la bonté

l'amitié. fraternelle., la simplicité., l'amour de. la ~~verité~~. verité, la Compassion. des maux. d'autruy, la moderation., l'humanité. que. nous disons entre les principales & les particulieres vertus de l'ame. ; parce. que. le. corps ne. contribue. autre. chose. a la me. pour les acquerir & conserver sinon qu'il luy sert comme. de tour & de. Senat, ou elle. delibere. de tout ce. qui regarde. leurs fonctions.

Il faut donc establir pour borne, & pour mesure. de la temperance., la vigueur du corps de. chaque. personne.; ensorte. qu'on euite. egalement de faire. moins qu'on ne. peut par relachement & par mollesse.; & d'entreprendre. plus qu'on ne. peut par excez, & par indiscretion..

Ce. dernier dereglement me semble. d'autant plus digne. d'estre. rejetté, que nous devons craindre. qu'a battant toute. la force. du corps par. l'immoderation de la temperance., nous le. rendions lasche., paresseux., & inaginant dans les exercices de. pieté.

Ce qui est contre l'ordre de Dieu meme, puis que l'on qu'il a creé l'homme, il a si peu voulu qu'il fut lasche & immobile, mais au contraire qu'il fut actif, & qu'il s'occupast en travaux honnestes; que dés lors qu'il eut mis Adam dans le paradis, il luy comanda de le cultiver, & de le garder. Car encore qu'il y ait un sens plus sublime & allegorique enfermé en ces paroles; neantmoins ce qu'elle signifient dans le sens particulier & litteral, est digne d'estre remarqué, & imitté. Et apres que Dieu l'eut banny il luy ordonna de manger son pain a la sueur de son visage.

Or il paroist bien visiblement que ce qui luy a esté dit, a esté dit en sa personne, a tous ceux qui naistroient de luy, puis que Dieu l'ayant condamné seul a la mort, lors qu'il luy dit: Vous estes terre, & vous retournerez en terre; tous ceux qui sont descendus de luy y ont esté pareillement condamnez.

Il est donc a propos de ne rien entrepren

&c

de nouveau contre l'ordre de la nature & contre les bornes que l'autheur de la nature a marquées, mais de les garder; & ainsy d'auoir tousjours le corps actif & agissant sans le ruiner, & le reduire a vne langueur, & vne jmpuissance toute entiere par des exces. Je croy qu'on ne peut tenir vne meilleure conduitte que de ne point passer ses bornes plantées de la main diuine.

Nous deuons prendre que sous le pretexte des besoins du corps, nous ne nous esgarions, & ne tombions dans la seruitude des voluptes sensuelles. Car si tenant le corps dans vne abstinance & vne attenuation continuelle nous luy pouuions en mesme temps faire faire tous les ouurages ou son entremise est necessaire, il est certain que ce seroit le meilleur

Mais puis qu'il y a peu de corps qui par ces jeusnes extremes ne tombent pas dans la defaillance, il faut jeusner auec moderation, & donner au corps ce qui luy est necessaire.

pour sa subsistance, sans que lón suiue la sensualité, pour guide pour le dereglement du viure, mais la raison qui doit juger auec prudence, & auec exactitude, des veritables besoins a l'exemple dún sage & habile medecin, qui agit sans aucune passion en apliquant les remedes propres & salutaires a la guerison des maladies.

Car lors que cette sage disposition d'esprit est bien affermie, en une personne, celuy qui prend de la nourriture, ne paroit point inferieur a celuy qui n'en prend pas; mais dans son esprit & dans son intention, non seulement il pratique le jeune ordinaire, lors qu'il ne jeune pas ordinaire, mais aussy vne totale abstinence, lors qu'il mange.

Et de plus il se rend louable deuant Dieu, & deuant les hommes par la sage preuoyance dont il gouuerne son corps.

Car ce n'est pas la nourriture moderée &

& temperante du corps qui allume la con-
cupiscence, & embrase les passions, mais lin-
temperance & lexes dans la quantité, & la
qualité des viandes.

De la Pauureté.

Volontaire et Euangelig des vierges Religieuses Saint Basile.

L

Puis quun chrestien selon leuangile. ne doit pas sinquieter, & se mettre en peine pour les choses mesmes qui sont necessaires a sa subsistance, telles que sont le viure & le vestement; quelle raison luy peut elle permettre de sembarraser dans les mauuais soins qui naissent de la possession des biens temporels, & sont comme des Espines qui estouffent la semence, qui a este jettee dans nre Coeur, par le souuerain semeur des ames, & empeschēt quelle ne produise tout le fruit

Regles estendues R. 8.

dont elle est capable, selon cette parabole de Jesus Christ dans l'Euangile, ou la parole de Dieu qui a esté semée dans les espines des soins du siecle, des richesses & des plaisirs de la vie en est estouffée & demeure sterile & infructueuse.

11

Demande 48.

Regles abregees

Quand est ce que l'on peut juger que l'on est animé du desir immoderé de s'enrichir.

Reponce de S. Basile.

On peut juger qu'on est possedé de cette passion immoderée, quand on passe au dela des bornes marquées par la loy. Or on les passe selon la loy encienne, lors qu'on a plus de soin & d'inquietude pour son propre interest que pour celuy de son prochain. car il est escrit: Vous aimerez vre prochain

come.

vous mesme.

On passe encore ses bornes selon la loy nouvelle, qui est l'Euangile, lors qu'on recherche auec trouble ses besoins au dela de ce qui est necessaire pour chaque jour, comme il arriue a celuy a qui l'on dit: Insensé, que vous estes: On vous redemandera vostre ame & vostre vie cette nuict, & apres cela qui possedera tous les biens que vous aues amasses? A quoy Jesus Christ adjouste par vne expression generale: Tel est l'estat de celuy qui n'amasse des richesses que pour soy, & n'est point riche ~~de~~ pour Dieu.

111.

Demande 63.

Regles abregees

Qu'est ce que les soins du siecle?

Reponce de S. Basile.

Ce sont tous les soins qui ne menent point a la pieté & au seruice de Dieu; quoy qu'ils ne

regardent aucune des choses qui sont deffendues, & illegitimes.

IVe

Demande. 205

Regles abregees

Qui sont les pauures d'esprit, & d'affection?

Reponce de S.t Basile:

Puis que le sauueur dit: les paroles que je je vous ay dittes sont esprit et vie, Et ailleurs; l'esprit saint vous enseignera toutes choses, & vous inspirera tout ce que je vous ay annoncé: Car il ne dira rien de soy mesme, mais il ne dira que ce qu'il a ouy de moy; nous deuons conclure que ceux la sont pauures d'esprit & d'affection, qui ne sont deuenus pauures que parce qu'ils se sont rendus tels eux mesmes pour suiure la doctrine de celuy qui a dit: Allez vendre tout ce que vous

cauez

& donnez le aux pauures.

Que si quelqun tombe dans la pauureté par quelque accident que ce puisse estre, & quil la reçoiue, & lembrasse de son coeur & si gouuerne selon la volonté de Dieu, comme faisoit le Lazare, il aura part a la beatitude des pauures desprit, & daffection, comme si luy mesme seroit rendu pauure.

V

Demande. 206.

Regles abregées

Puis que le Sauueur nous deffend de nous agiter de soing & dinquietudes pour le viure & le vestement; jusques ou doit on croire que ce precepte, & comme peut on laccomplir.

Reponce de St Basile.

Ce precepte comme touts les autres doit saccomplir jusqua la mort; comme Il plus

Christ luy mesme a esté obeissant jusques a la mort.

Or on l'accomplit par la confience qu'on a en Dieu; & on doit auoir cette confience, parce qu'au mesme precepte ou le Seigneur a deffendu ces inquietudes & ces soins, il adjoute aussy tout vne promesse de son assistance. Car vostre Pere celeste dit il, sçait tous vos besoins, auant mesme que vous les luy demandiez.

Tel estoit l'Apostre lors qu'il disoit: Nous nous prononcions desja la sentence de mort, la croyant comme asseurée, afin que nous ne nous confiions point en nous mesmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts. Car selon la pensée & la preparation de son esprit, il mouroit chaque jour; mais il estoit retenu en vie par la grace & par la bonté de Dieu. C'est pour cela qu'il disoit auec confience: Nous sommes comme mourans, & neantmoins nous viuons encore.

Or cette confience en Dieu est aidee & fortifiée par vn telle ardent, & vn desir inviolable d'accomplir ses commandements. Car lors qu'on est dominé de ce desir, on ne trouue point de temps pour occuper sa pensée des besoins du corps.

VI

Demande 219.

Regles abregées.

Si nous receuons de quelqu'vn vn bien fait, & vne aumosne, comment pourrons nous nous en rendre a Dieu, auec vne pureté, & vne perfection toute entiere, l'action de graces que nous luy deuons & reconnoitre enuers cette personne l'obligation qu'elle a acquise sur nous; en sorte que nous gardions exactement le juste milieu; sans tomber dans l'excez, ni dans le deffaut?

Reponce de S. Basile.

Regles abregees

S. BASILE

En demeurant persuadez que Dieu est le premier auteur & le producteur de tous les biens, & sçachant que la personne qui nous a donné est comme le ministre & l'instrument de l'oeuure de Dieu.

VII.

Demande. 262.

L'Escriture mettant au nombre des choses louables la pauureté & l'indigence, comme lors qu'elle dit: Bienheureux les pauures: Et ailleurs: Vous auez exaucé Seigneur le desir des indigens: Et en vn autre endroit: Le pauure & l'indigent loüeront vostre nom; quelle difference il a'il entre la pauureté & l'indigence? Et comment est-ce que Dauid est venu dit lors qu'il dit je suis pauure & indigent?

Reponce de S. Basile.

Me souuenant de ce que l'Apostre dit du Seigneur

qu'estant riche, il s'est fait pauure pour nous, je croy que le pauure est celuy qui des richesses a pané dans la necessité; & que l'indigent est celuy qui des le commencement a esté en neces sité; & qui s'est tellement gouuerné dans cet estat qu'il s'est rendu agreable a Dieu.

Quand a ce que Dauid confesse qu'il est pauure & indigent, peut estre qu'il parle en la personne de N.S. qui a esté appellé pauure en cet autre lieu de l'escriture ou il est dit, qu'estant riche il s'est fait pauure pour nous; & qui peut auoir esté qualifié indigent, par ce qu'il a voulu selon son humanité estre reconnu le fils d'vn Charpentier, & non pas d'vn riche; Ou peut estre que Dauid se nomme pauure, parce qu'a l'exemple de Iob il n'auoit pas accoutumé d'amasser du bien pour soy, comme en vn tresor & de s'attacher a ce qu'il auoit comme s'il luy eut esté propre & particulier, mais de le dispencer tout selon la volonté de Dieu.

S. BASILE.

VIII.

Demande 272

Regles abregees

Puisque c'est l'ordonnance de Jesus Christ de ne ce point mettre en peine du lendemain, comment entendrons nous sainement cette loy qu'il nous prescrit ? Car nous voyons que nous auons grand soin de nous pourvoir des choses qui nous sont necessaires pour la vie, jusqu'a faire mesme des amas, & des prouisions de celles qui peuuent durer long-temps.

Reponce de S. Basile.

Si quelqu'vn est plainement persuadé de la doctrine de Jesus Christ qui dit : Cherchez premierement, & vniquement le Royaume de Dieu & sa justice ; & est assuré en luy mesme de la verité de cette promesse, qu'il nous fait ensuitte, lors qu'il adjouste : Et toutes ces choses vous seront données par dessus

il noccupe pas son esprit des soins, & des in-
quietudes de cette vie qui estouffent la
parole de Dieu, & la rendent infructueu-
se; mais combattant noblement dans son ser-
uice, & s'efforceant de luy plaire, ils se confie
au Sauueur qui dit: Louurier est digne de
receuoir ce qui luy est necessaire pour viure.

Il ne se met pas en peine de sa nourriture,
& s'il trauaille, & se met en peine, ce n'est
point pour soy, mais pour satisfaire au com-
mandement de Iesus Christ, selon quel'Apo-
stre nous la montré par son exemple, & nous
l'a enseigné par ses paroles en disant: Ie vous
ay montré qu'en trauaillant ainsy vous de-
uez assister les foibles. Car le propre & vitieux
effect de l'amour qu'on a pour soy mesme, est de
n'auoir soin que de soy mesme, au lieu que
ne s'occuper de soins; & n'embrasser la peine, &
le trauail que pour satisfaire au commandemt.
de Dieu, c'est vne conduitte louable, d'vn a-
mateur de Iesus Christ, & l'effect d'vne

disposition interieure de charité & de zelle pour ses freres.

Demande. 284.

Régles estendues

Si vn Monastere est tombé dans la pauureté & dans l'indigence par le grand nombre des malades qui ne pouuoient plus trauailler des mains, peut il sans scrupule receuoir de la liberalité d'autruy ce qui luy est necessaire pour subscister, & s'il le peut de quelles personnes peut il receuoir?

Reponce de S. Basile

Celuy qui se souuient que nostre Sauueur a dit: Ce que vous feres au plus petit & au moindre de mes freres, je le tiendray pour fait a moy mesme; ne met tout son soin, tout son trauail, & toute sa peine qu'a lascher

de se rendre digne d'estre du nombre de ses freres du Sauueur. Que si l'on est de ce nombre, on doit receuoir ses besoins sans aucun scrupule, mais non pas sans vne humble action de graces.

Quand aux personnes de qui l'on peut receuoir, & quand & comment, c'est au Superieur qui est chargé du soin commun de cette maison a le regler, en se souuenant tousjours de cette parole de Dauid. Que l'huile douce & odoriferante des pecheurs ne parfume point maleste; Et de cette autre je ne receuois des seruices que de celuy qui marchoit dans vne voye pure.

X

Demande 285

Regles abregees

Sy vne Communauté religieuse ayant vne affaire d'argent auec vne autre doit exiger d'elle le juste prix de la chose sans en rien rabattre.

S. BASILE

Reponce de S. Basile.

Je ne puis pas bien ~~respondre~~ resoudre, si celon la doctrine de Jesus Christ il ce doit faire des Contrats de ventes entre des freres de religion, parce que l'Apostre nous auertit de faire part les vns aux autres de ce qui regarde les besoins & les necessitez de la vie, lors qu'il escrit aux chrestiens de Corinthe: Que vostre abondance dans les choses temporelles supplee maintenant a leur deffaut, afin que leur abondance dans les choses spirituelles supplee aussy au vostre deffaut & que legalité s'establisse ainsy entre vous & eux:

Que s'il arriue vne accasion, ou il soit necessaire qu'vne Communauté religieuse vende quelque bien meuble, ou quelque heritage a vn autre; celle qui achette doit prendre garde auec plus d'exactitude, & plus de scrupule, de n'en donner pas vn moindre prix qu'il ne vaut; que celle qui le vend ne doit auoir soin de n'en receuoir pas la juste valeur

& l'vne. & l'autre. se. doiuent souuenir de cette. parole. de l'Escriture. . Il n'ert pas bon de. causer quelque. perte; o. quelque. domage. a vne. personne. juste. .

XXI

Demande. 308.

Regles abregées

. S'il ert a propos dans vne. Communauté. religieuse. de rendre. quelque. temoignage. exterieur. de. reconnoissance. a celuy qui luy a fait quelque. don; et s'il faut quele. temoignage. de reconnoissance. soit proportioné. au don. .

Reponce. de. St Basile.

. Toute. cette. demande. ert humaine, &. s'il ert a propos de. donner quelque. marque. de. gratitude. cert au Superieur a qui il faut laisser. la liberté. de. juger si la maison doit recevoir les choses données, &. quelle. reconnoissance. elle. doit temoigner a celuy

S BASILE

qui donne..?

S. CHRISOSTOME DE LA PAVVRETE

De la Pauureté volontaire & Euangelique. S.t Chrysostome.

1

D'ou vient que les premiers chrestiens n'auoient qu'vn coeur, et qu'vne ame.? Quelle estoit la cause d'vne si grande vnion.? Quelle estoit le lien de leur charité.? Quel estoit le noeud qui joignoit leurs coeurs ensemble.? Il n'y en auoit point d'autre que le mespris des richesses: Toutes choses estoient communes entre eux. Ces deux termes si froids Mien & Tien. qui ont causé tant de guerre dans le monde estoient exterminez de cette Eglise diuine; & la terre n'estoit pas habitée moins saintement par ces hommes & ses fem̃es chrestiennes, que le Ciel l'est par les Anges. Les pauures ne portoient point d'enuie aux riches, parce qu'il n'y auoit point parmy eux.

To: 3. Ser. 21. p. 277.

de riches : Et les riches ne mesprisoient point les pauures, parce qu'il ny auoit point parmy eux de pauures.

II

1. Timo. 63. hom. 11 ~~473~~. 473.

Si vous voulez acquerir du bien, mesprisez le bien. Si vous voulez vous enrichir, appauurissez vous. Ce sont la les paradoxes de Dieu. Il ne veut pas que vous deueniez riche par vre propre trauail : mais par sa grace. Laissez moy le soin du temporel dit il, & vous ayez seulement soin du spirituel, afin que vous apreniez qu'elle est ma puissance. Si donc vous voulez auoir des biens de ce monde, cherchez le Ciel. Si vous voulez posseder des richesses, mesprisez les richesses de tout vostre coeur. Cherchez seulement le royaume des Cieux dit Jesus Christ, & toutes ces choses vous seront données par dessus. Comment donc courez vous auec ardeur apres des choses si petites & si basses ? jusques

a quand demeurerez vous dans la pauureté? jusques a quand demeurerez vous dans lindigence? Eleuez vos yeux vers le Ciel. Ne pensez qu'a l'or du Ciel, & mecquez vous de l'or de la terre.

III

Vous me demandez comment vous pourrez attirer la grace de Dieu? Je vous respons, en faisant ce qui est agreable a Dieu & en luy obeissant en tout. Voyez dans les palais des Grands de quelle sorte les valletz attirent les bonnes graces de leurs maistres? En les seruant auec affection, auec promptitude, auec zele, ne cherchant point leur interest propre, & tenant pour leur propre aduentage celuy de leurs maistres. Car vn seruiteur qui regarde son bien comme s'il estoit a son maistre, ne rend pas son Maistre possesseur de son propre bien, mais il se rend luy mesme possesseur du bien de son Maistre. Il jouit de

2. Tim. 4. p. 613.

de tout comme son maistre. Il domine sur les autres domestiques : Il est craint & obeï d'eux, & les ennemys de son maistre le redoutent.

Que si dans l'ordre du monde mesme, un seruiteur qui mesprise son profit, & ne cherche que le profit de son maistre, ne mesprise pas tant son propre bien, comme il se rend maistre de celuy de son ~~maistre~~ d'autruy, combien plus cet effect arriue-t'il dans l'ordre de Dieu?

Mesprisez donc vostre bien si vous voulez acquerir les biens de Dieu. C'est l'ordre qu'il veut qu'on garde. Mesprisez la terre si vous voulez rauir l'empire du ciel. Que vre coeur soit dans le Paradis & non icy bas.

Ne desirez pas de vous rendre redoutable par vos richesses : mais par vre mespris des richesses. De cette sorte vous serez la terreur non seulement des hommes, mais des demons mesmes.

Que si vous voulez vous rendre redoutable par vos richesses vous serez mesprisé des Demons, & souuent aussy des hommes. /.

Tous les biens que vous pourrez acquerir icy bas ne ~~[illegible]~~ seront que des biens desclaues : que sy vous les mesprisez vous vous rendez illustre dans les palais du grand Roy. Tels ont esté les Apostres.

LV

Pourquoy nous rabaissons nous vers les choses basses, puis que Dieu nous attire aux aux choses hautes, & à luy mesme ? Jusqu'a quand serons nous pauures ? Jusques a quand seront nous gueux ?

P. 6ib

On nous promet le Ciel & nous ne nous amusons qu'a la terre. On ne nous donne tous les Threson celles les au pillage : Et nous aymons mieux vne pauureté terrestre & honteuse. On nous offre vne vie & vne beatitude immortelle : & nous consumons nostre vie apres du bois, des pierres, & des maisons. /

Rendez vous riche : Je le veux aussy bien que vous : mais que ce soit de ces heureuses

richesses : Acquerez ainsy, amassez ainsy, rauissez ainsy : Cette auarice, est legitime. ; ces violences sont justes. C'est vn crime de ne point enrichir de cette sorte. C'est vn peché de ne point rauir ces biens.

V

Renoncez à l'amour, & au desir des richesses & dés lors vous serez riches. Nul ne s'enrichit que celuy que celuy qui ne veut pas s'enrichir. Le vray moyen de tomber dans la pauureté, c'est de rechercher toutes sortes de moyens pour ne pas tomber.

Comme celuy là est malade, qui est languissant, & abattu dans la santé mesme, & ~~non~~ & non celuy qui supporte la maladie comme la santé : Ainsy celuy là est pauure, qui ne peut supporter la pauureté, & non celuy qui estant pauure, vit aussy content, & aussy gay que les riches. Car il est beaucoup plus riche qu'eux.

DE LA PAVVRETE.

VI

L'auarice comme vne furie jette hardiment les mains sur nostre Ame, & l'entraine a soy auec tant de violence qu'elle la force presque de la suiure. Ne me dittes donc plus. J'ayme Dieu plus que moy mesme. Ce ne sont que des paroles. Monstres le par des actions. Si vous l'aimes plus q̃ vous mesme, aymes-le plus que l'argent: Et alors je croiray que vous l'aimes plus que vous mesmes. Que si vous ne renoncez pas a vrd argent pour Jesus Christ, comment renoncerez vous a mesme pour Jesus Christ.

VII

L'auarice nous fait trouuer honneste tous les moyens de nous enrichir. Ceux qui sont tourmentes de l'ardeur d'vne fieure violente se portent auec autant d'auidité a boire de l'Eau bourbeuse, que si c'estoit celle d'vne fontaine tres pure, & tres claire. ho. 7. 1. Timo. 450.

VIII

Hom. 2. Hebre. 713. S'il faut se glorifier, & se complaire en soy mesme, se doit estre plus tost que ce que l'on est pauure que de ce que l'on est riche.

IX

Ibidem. 714. Si vn peintre habile se mocque de ceux qui se mocquent de son tableau, lors qu'il voit qu'ils n'ont aucune connoissance de son art, nous deuons aussy mespriser le jugement de ceux qui nous mesprient a cause de nostre pauureté.

X.

Hebr. ho. 20. p. 675. Celuy qui est destitué de l'amour de Dieu, & de son secours est le plus pauure de tous les hommes, quand il possederoit les richesses de tout l'vniuers. Que s'il est aymé, & secouru de Dieu, il est le plus riche de tous les hommes. Le Seigneur me gouuerne, & me sert de Pasteur, dit Dauid, je ne manqueray de rien.

A vne Dame. Dittes moy vn peu si vous connoissez quelque grand & auguste Prince qui vous aymast beaucoup

& qui eut grand soin de vous, & si vous sçauiez qu'il viura eternellement, que vous ne mourrez jamais non plus que luy, & qu'il vous fera jouïr de tous ses thresors, vous mettriez vous en peine de posseder des richesses? Quand vous en seriez priuée, ne vous estimeriez vous pas la plus riche de toutes les femmes? p. 876.

Mais vous auez perdu dittes vous dix mille liures dor? Rendez en graces a Dieu, & aussy tost vous en aurez acquis Cent mille par cette action de graces. p

Quand Dieu voit que nous ne sommes pas attachez aux choses qui regardent cette vie, c'est alors qu'il nous les donne. Quand il voit que nous preferons les spirituelles aux temporelles, il nous donne aussy les temporelles. Il ne nous les donne pas auparauant, de peur qu'elles ne nous destournent des spirituelles. Et c'est en nous espargnant qu'il nous les refuse alors. p. 877.

Croyez vous receuoir de la main de Dieu tout le bien que vous amassez: Nullement c'est Ibid.

l'auarice. & non Dieu qui vous le donne. Il-
souffre les auares en ce monde, comme les lar-
rons, & les meurtriers.

XI

Hebre. ho. 25. p. 910. Deliurez vous auant toutes choses, de la semi-
tude de l'auarice, & puis receuez ce que l'on vous
donnera charitablement, afin qu'alors vous ne
le receuiez pas en esclaue, mais en seigneur, &
en maistre. Mespriez les richesses, & vous serez
riches. Mespriez la gloire, & vous serez glorieux.
Mespriez la vangeance de vos ennemys, & vous
serez vangez de vos ennemis.

911. Ibid. Escoutez Iesus Christ qui dit Quiconque vou-
dra estre le premier, qu'il soit le dernier, &
le seruiteur de tous. Quiconque s'abbaissera
sera esleué.

Que dites vous Seigneur? Est il possible
que si je donne a boire a mon ennemy, ce sera
alors que je me vangeray de l'injure qu'il ma
faitte: que si je quitte mon bien pour vostre.

amour, je continuray toujours de le posseder, & que si je m'humilie volontairement moy-meme, je deuiendray grand et releué en honneur.

Oüy respond Iesus Christ, cela est ainsy. Ma puissance est si vaste, & si absolüe, qu'elle donne les contraires par les contraires, les richesses par la pauureté, la gloire par l'humiliation. Ie suis riche, je suis le Maistre de l'vniuers, ne craignez point. Toute la nature suit ma volonté, tant s'en faut que je sois astraint a ses loix, & a ses ordres. Ie fais toutes choses selon qu'il me plaist. Elles n'ont point d'autre cours que celuy que je leur marque. C'est pourquoy je les puis transformer, & changer comme je veux.

XII

Dittes moy vn peu je vous prie, si quelque pauure prend de la boüe qui est dans vostre Cour & l'emporte, l'appellerez vous pour cela en jugement. Vous ne le ferez jamais — *Ibid. 9 u.*

de peur que vous ne vous deshonoriez vous mes-
me, & que tout le monde ne vous condamne.
Voila ce qui ce fait dans le monde. le riche,
ert pauure, & plus il ert riche plus il ert pau-
ure de la veritable pauurté. L'or ert de la
boüe. Il nert comme de la boüe dans vostre
Cour; & non dans vostre maison. Car vostre
vraye maison cért le Ciel. Si donc vous
contestez & disputez pour de l'or & pour
du bien, les Citoyens du Ciel ne vous condam-
neront ils pas, & ne vous chasseront ils pas de
leur patrie, voyant que vous auez le Cœur
si bas & si lasche que de vouloir combattre
pour de la boüe.

S XIII

Ibid. 913. Saint Paul nous deffend de manger auec les chrestiens nos freres, s'ils sont vitieux, s'ils sont intemperans ou auares, & cependant ils ne vous appellent jamais a leur table, que vous n'y alliez tres volontiers. Cért ce qui fait que tout ert dans la

confusion, & dans le desordre, que tout est perdu, ruiné, renuersé.

Car dittes moy vn peu je vous prie, si lún de ces riches auares vous inuitoit a vn festin chez luy, vous qui prenez pour, pauure, vil, & abjet, & que vous luy respondissiez, je n'oserois aller manger auec vous. Car je croirois souiller mon ame de me trouuer a vn banquet d'auarice & de rapine, ne seroit il pas touché de respect enuer vous — & de pudeur enuers luy mesme.?

Cette action de foy & de probité pourroit suffire pour le conuertir, & pour faire qúil se tiendroit miserable, a cause de ses injustes richesses, & qúil vous admireroit a cause de vostre pauureté si genereuse, dont il se verroit si hautement mesprisé.

Mais encore que St Paul crie. Nous vous rendez pas esclaues des hommes; nous nous rendons tous les jours esclaues des hommes. D'ou vient cette seruitude.? De ce que nous nous sommes rendus esclaues de la bonne chere, de linteret, de la gloire, & de tous les autres objets de nos passions. C'est ainsy que

que nous auons trahy la liberté que Iesus Christ nous a acquise.

XIV

To. 1 ad popul. Antioch. 2. p. 50

Le Riche n'est pas celuy qui possede beaucoup de biens, mais qui fait beaucoup d'aumones.

Ibid

Si les richesses d'Antioche ne seruent de rien maintenant pour appaiser la colere de l'Empereur contre cette ville, seruiront elles pour flechir la colere de Dieu mesme?

XV

Ibid.

Ce qui passe au dela du necessaire est superflu. Des soulier trop grands nous empeschent de marcher. Vne maison trop grande & trop magnifique empesche d'aller au ciel. Ie ne trouue pas mauuais que vous en bastissiez de grandes, mais non pas sur la terre.

XVI.

Ibid p. 32.

Ie vis quand je vey dans vn Parlement, qu'on

laisse a l'vn la proprieté d'vn fond, & a l'autre l'usurfruict. Car nous n'auons tous que l'vsage durant cette vie, & nul n'a la la proprieté que celuy qui n'esprise l'vsage mesme.

XVII

Quand Dieu aura donné l'esprit de grace & de moderation pour bien vser des richesses il donnera des richesses. Car s'il les donnoit auant qu'on fut en estat de les dispenser selon les regles, ce ne seroit pas vn don de sa liberalité, mais vne vangeance, & vne punition de sa justice. Ho. ib. ~~187~~ 188.

XVIII

Vous n'auez point de bien: mais auez la crãite de Dieu, qui est vn plus grand thresor que tous les biens de la terre. Et ce thresor ne ce consume point, ne se detourne point, ne s'espuise point. Il ne ce peut pas faire que le seruiteur d'vn Maistre si riche soit jamais pauure, s'il est aimé de son Maistre. Ho. 23. 268.

S. CHRISOSTOME.

XIX

To. 5. ser. 17. 234.

Lou de chrestiens dutemps des Apostres ont rendu audant de seruices a Iesus Christ que Priscille, & Aquile, cette femme, & ce mary ilent les Mestier estoit de faire des tentes, & des pauillons. Les riches pompeux, & superbes, ne seruent pas tant a l'Eglise, que des pauures magnanimes. Car celuy qui est maistre de beaucoup de biens, est esclaue de beaucoup de maistres. Au lieu que le pauure d'esprit & d'affection est vn lion genereux, qui ne respire que feu & flāme, & est prest de resister aux ennemys de l'Eglise, pour le seruire de la mesme Eglise. Il est le plus puisant, & plus riche, que les Tirans, les Roys, & les Peuples.

XX

Hom. 23. in Math. 274.

Iesus Christ exhortant ses disciples dans l'Euangile, a n'estre pas troublez des soins & dinquietudes comme les payens touchant leurs viures

& leur subsistance, il en apporte cette raison: parce dit il que vostre Pere celeste sçait que vous auez besoin de toutes ces choses. Il ne dit pas Dieu le sçait: mais vostre Pere le sçait, afin d'asseurer d'auantage le fondement de leur esperance.

Si donc il est vostre Pere, & vostre Pere, il n'abandonnera point ses Enfants, lors qu'ils souffrent les dernieres necessitez, puis que les Peres du monde, qui ne sont que des hommes, & non pas des Dieux, n'abandonnent pas les leurs.

Il allegue encore cette autre raison, qu'il sçait que vous auez besoin, de tout ce qui regarde le viure & le vestement: comme s'il disoit: Ces choses ne sont pas du nombre des superflues. Et ainsy peut il les negliger auec justice, & ne se ce pas soucier que vous en manquiez? luy qui n'a pas negligé ~~de~~ d'enrichir les fleurs d'ornements & de beautez superflües?

Or il s'agit icy du necessaire. Si donc vous dittes que c'est pour cela que vous vous mettez en peine.

je vous responds au contraire. que. cest pour cela que. vous ne. deues. point vous mettre. en peine.. Car si elles estoient superflues, vous ne. deuriez pas esperer beaucoup que Dieu vous les donneroit, mais estant necessaires comme. elles sont, vous ne deues. point douter de. sa prouidence.

Quel est le Pere., qui puisse. souffrir de. ne. pas donner a ses Enfants, ce. qui leur est neces-saire. pour viure.? Comment donc Dieu pourra-t'il le. souffrir, luy qui est le. Createur de la na-ture, & qui connoist parfaittement les besoins de. ses Enfants?

XXI

. Hom. 15. in. 1. Cor. p. 138.

Ce qu'il y a du vieux. leuain dans l'Euangile, me. semble. s'adresser aux. Prestres & aux. Pas-teurs qui souffrent qu'il y ait beaucoup de. vieux. leuain dans l'Eglise., ne la purgeant pas des auares, & des iniustes, qui seront tous rejettez. du Ciel.

Car l'auarice. est vn vieux. leuain. En quelque

maison

maison qu'elle entre, elle la rend impure & souillée; & vne petite somme d'argent acquise auec iniustice, corrompt tout le reste. Il n'y a rien de plus desbuisant, & de plus pourrissant que l'auarice.

Si elle entre vne fois dans la Celle nerie, & y demeure vous auez beau entretenir la porte fermee, c'est vn voleur, & le pire de tous les voleurs, que vous y tenez enfermé, auec l'argent & les meubles qui y sont. Il derobera tout, & pour vn tout.

Quand S. Pierre dit, je n'ay ny or ny argent, il monstre, il [illegible] que la pauureté est la mere des richesses, & que n'ayant rien elle est plus riche que ceux qui sont couronnez d'vn Diademe. Ibid. p. 160.

Ose dire qu'il se peut faire que celuy qui n'a rien possede tout; & que celuy qui possede tout n'ait rien. Vous prenez cela pour vne enigme, & ce n'en est pas vne. C'est vne verité claire. Car les premiers chrestiens auoient tout

L. n'auoyent rien. Ils ne s'attribuoient en propre, aucune partie des biens que dispenscient les Apostres, & ainsy ces biens estoient a eux-tous. Car celuy qui regarde son bien comme commun auec ses freres, n'en vse pas seulement cõme bien; mais il vse aussy de celuy des autres, come s'il luy appartenoit en propre. Au lieu que celuy qui se retranche de la communauté de ces freres, & se rend seul maistre de son bien, n'est pas vrayement maistre aux yeux de Dieu. Quittez donc vostre bien, afin que vous viez de celuy d'autruy comme estant a vous. /

XXII

Hom. 30. In Cor. p. 330.

La pauureté nous paroist vne chose terrible, & redoutable: Son nom seul nous espouuante. Cependant ce qui nous rend pauures, quelques biens que nous ayons, c'est que nous craignons la pauureté. Car le pauure n'est pas celuy qui n'a rien; mais celuy qui craint de deuenir pauure. /

Aussy nous ne pleurons pas cõme miserables

ceux qui souffrent de grands maux auec vne magnanime patience ; mais ceux qui ne peuuent mesme souffrir de petits : les constants & les genereux, tels que sont les pauures de Iesus Christ ne tenant pas dignes de compation ni de larmes, mais de louanges & de couronnes.

La crainte de la pauureté, est plus penible que la pauureté. Ibid. 331.

XXIII

Ceux qui se sont faits riches eux mesmes, Ib. om. 34. 382
ne seruent pas aux pauures de Iesus Christ :
mais ce sont ceux que Dieu a fait riches qui leur sont vtilles. Tels estoient les anciens iustes & les Patriarches.

Ceux qui possedent iustement leur bien Ibid. 383
comme l'ayant receu de Dieu l'employent assez souuent selon les ordres de Dieu, & ceux qui ont offencé Dieu en l'acquerant, l'offencent auuy ordinaire en l'employant

XXIV.

S. CHRISOSTOME

Hom. 23. in 2. Corin. p. 716.

Le Saint Esprit est plus indulgent touchant l'amour des corps, que touchant l'amour de l'argent. Car il dit de cette premiere concupiscence: Il vaut mieux se marier que brusler, & que celuy qui pourra le comprendre, le comprene. Mais pour ce qui regarde les biens temporels, il dit par la bouche de Jesus Christ. Celuy qui quitera ses biens recevra le centuple dés cette vie; & par celle de S. Paul. Ceux qui desirent d'estre riches, tomberont en plusieurs afflictions.

Il ne retranche pas absolument l'amour en parel, mais seulement celuy qui est iniuste & illegitime, le permettant dans le mariage. Mais il ne permet point d'amasser des richesses, soit justement ou iniustement.

La raison de la difference est que cette premiere passion qui est toute de chair & de sang, est naturelle, & entrée dans le cœur des hommes pour entretenir la durée du monde, mais le desir des richesses n'est point naturel, & ainsy cette passion en vn sens est plus blasmable que la premiere.

Ainsy l'on voit de grandes Ames entesté vaincuës par ~~les objects~~ l'amour des objets sencibles, & corporels : Au lieu qu'il n'y a eu d'ordinaire que des ames basses & abjectes, des perdus, & des miserables, comme vn Giezy, vn Achab, vn Iudas, des Prestres Iuifs qui aient esté possedez de l'auarice.

Saint Paul est indulgent sur ce premier point, jusqu'a permettre les secondes Nopces. Mais quand il s'agit des biens temporels, il y est seuere & rigoureux, jusqu'a dire : Pourquoy ne souffrez vous pas plustost qu'on vous fasse perdre vostre bien.

Il dit de la virginité : Je n'ay point receu de commandement formel de Jesus Christ sur ce point ; je vous dis seulement mon aduis, pour vostre bien, & vre aduentage, & non pour vous imposer vn joug de necessité. Mais lors qu'il parle des richesses il dit. Si nous auons le viure & le vestement, nous deuons estre contents.

D'ou vient donc qúil y a tant de chrestiens aujourduy, qúi sont possedez de la passion d'acquerir du bien? D'ou vient de ce qúils ne sont pas aussy preparez contre cette passion que contre l'impureté. Car si ce mal leur paroissoit aussy pernicieux, & aussy formidable que l'autre, ils auroient plus de soin de l'euitter. Ça esté par cette imprudence que ces malheureuses vierges de l'Euangile ont esté rejettées de la chambre nuptiale, s'estant laissé vaincre par l'auarice apres auoir vaincu les voluptez sensuelles.

Mais il arriue souuent que celuy qui surmonte la volupté, est surmonté par l'amour du bien. n'est point victorieuse de la volupté par vne grace, & vne vertu qui vienne de Dieu; mais par vne simple inclination de son naturel, qui l'esloigne de tout amour deshonneste, plusieurs soit hommes, soit filles, estant bien plus froides, & bien plus chastes que d'autres par leur temperament, & par leur complexion.

Du trauail des mains
S. Basile.

Dans ses Regles estendües

Puisque nostre Seigneur Jesus Christ ne dit Regle 37.
pas simplement & absolument dans l'Euangile,
que chaque homme tel qu'il soit merite de rece-
uoir sa nourriture, mais seulement celuy qui tra-
uaille : Et l'Apostre nous ordonne de nous occu-
per a quelque bon & vtile ouurage, que nous
faisions de nos mains auec vne assiduité qui aille
jusqu'a la sueur & la lassitude, afin pour
auoir dequoy donner a ceux qui n'ont rien : il
connoit bien clairement que nous sommes obligez
de trauailler auec ardeur.

Car il ne faut pas s'imaginer que la religion
chrestienne ait pour but l'oisiueté & la fuitte
des peines du corps : mais au contraire qu'elle,

ne consiste que dans vn combat perpetuel, & dans des trauaux beaucoup plus penibles, & dans la souffrance genereuse de toutes sortes d'afflictions, afin que nous puissions dire auec S. Paul Que nous auons enuyé plusieurs peines, & plusieurs fatigues : que nous auons souuent passé des nuits dans les veilles, & auons enduré la faim & la soif : pourueu neantmoins que par cette maniere de vie, nous ne recherchions pas seulement a mortifier nos corps, mais aussy a rendre au prochain la charité que nous luy deuons.

Craignons donc que l'on ne nous face au jour du jugement le mesme reproche que Salomon fait au paresseux, lors que le mesme Seigneur qui nous a donné des forces pour trauailler exigera de nous vn compte de ce trauail, qui sera proportionné a nos forces. Car selon l'Euangile, on redemandera vn plus grand compte a celuy qui aura plus receu.

Mais parce qu'il y en a quelques vns qui

DV TRAVAIL DES MAINS.

Fuyent le travail, sous le prelexte de la psalmodie. & de l'oraison, il est bon que ces personnes, sachent que pour chacune des autres choses, il y a vn temps certain. & arresté pour les faire. suiuant cette sentence de l'Ecclesiaste, toutes choses ont leur temps : mais parce que pour la priere, pour le chant des pseaumes, & pour la plus part des autres exercices semblables, il ny a point de temps qui ne soit propre..

Ainsy celuy qui remue ses mains dans ses ouurages, doit celebrer les louanges de Dieu soit auec la langue du corps s'il luy est possible, ~~soit~~ ou plustost s'il ~~luy~~ est vtile pour l'edification de la fy, soit au moins auec la langue du cœur, par des pseaumes, des hymnes, & des Cantiques spirituels selon l'escriture.

De sorte qu'il peut accomplir parfaittement sa priere durant son ouurage, s'il rend des actions de graces a celuy qui luy a donné la force des mains pour s'acquiter de son.

trauail, lauiuacité de l'Esprit pour en ac-
querir la science, & toute la matiere dont il
se sert, tant celle de laquelle son fait ses ou-
tils, que celle qu'il met en œuure, selon les dif-
ferens mestiers ou il s'employe : Et de plus
il prie Dieu de le conduire tellement dans les
ouurages de ses mains, qu'il n'y ait point d'autre
but que de luy plaire.

Par ce moyen nous redresserons, & fixerons tou-
jours nostre esprit en Dieu, comme dans son cen-
tre, & l'empescherons de se distraire par des pen-
sees vaines, & vagabondes, lors qu'en chaque
œuure particuliere nous luy demandons la gra-
ce de nous en acquitter heureusement, & qu'a-
pres qu'il nous l'aura donnée nous le remerci-
rons auec soin, n'ayant jamais comme je le
viens de dire d'autre fin dans toutes nos actions,
que de le seruir, & de luy plaire. Car enfin
si cela n'estoit de la sorte, comment l'Apostre pou-
uoit il estre d'accord auec soy mesme lors qu'il
dit en un endroit qu'il faut prier sans relache.

& en vn autre : qu'il faut trauailler le jour, & la nuict.

Encore qu'il ne soit pas aisé de determiner en particulier quels sont les mestiers ou l'on peut trauailler raisonnablement, a cause qu'ils sont tous differents, selon la difference des pays, & celle du trafic que l'on y exerce, neantmoins l'on peut en general prescrire pour regle du choix que l'on doit faire, de n'entreprendre que ceux, qui nous peuuent seruir a conseruer la paix, le repos, & la tranquilité de nostre vie, en sorte qu'on ne soit obligé ny de faire de grandes recherches pour en auoir la matiere, ny d'employer beaucoup de peines & de contestations pour en vendre les ouurages, & en receuoir le prix. S. Basile. Regles estenduës. Reg. 37 &.

Nous deuons donc croire que nous sommes obligez d'auoir pour but de garder en tout la simplicité & la pauureté, & d'euiter de seruir aux folles & pernicieuses passions des hommes, entrauaillant aux choses que le luxe & la vanité leur font desirer, il vaut mieux par exemple s'employer

a faire de grosse toile qui entre dans lusage
commun de la vie, que nous pas de cette fine, qui
na este inuentée que pour en parer les femmes,
& leur seruir a tendre des filets & des pieges aux
yeux des hommes.

Nous aurons soin de mesme, pour ce qui regar-
de la Cordonnerie de trauailler seulement pour
ceux qui ne recherchent dans les Souliers que la
necessité & le besoin. Et ainsy il y a plusi-
eurs autres mestiers, lesquels comme ils sont
deux mesmes necessaires a la vie, & y apportent
une tres grande vtilité. nous ne deuons pas
aussy negliger ny rejetter par eux mesmes.

Mais sil arriue quil nous cause des troubles, &
des differents au dehors, ou quils diuisent au dedans
de la maison lunion sainte qui doit estre parmy
les freres & les Soeurs, alors la necessité nous oblige
de les quitter, & de leur preferer ceux qui ne causent
aucuns aucune dissipation dans une vie toute
recueillie en Dieu, & toute attachée a sa diuine
presence, & ne detournent point du chant regulier des

psaumes, ny des prieres communes, ny des autres constitutions de la regle. des personnes qui sont continuellement occupées aux exercices de. pieté.

Quatrieme Partie.

Extraits

De Saint Basile.

De Saint Augustin.

De Saint Fulgence.

Du Concile d'Aix.

S. Basile.

dans son Traité De la vraye Virginité

Chapitre. 1

De la sabrieté, & de la discretion necessaire dans les abstinences & dans les jeûsnes

Il faut que le goust de la Vierge, soit vierge comme elle mesme, & qu'il ne se laisse corrompre par aucuns attrais des viandes qui flattent son apetit. Elle doit auoir grand soin de se conseruer aussy pure en ce point qu'en tous les autres, & de gouuerner son Corps

auec vne telle sagesse & discretion qu'il puisse seruir à son Ame dans les differentes necessi-tes de la vie.

Il ne faut pas que tandis qu'elle prend garde de ne se pas laisser emporter au plaisir dans le manger, & qu'elle tasche de reprimer, & affoiblir dans elle par la temperance les voluptez qui nais-sent de l'auidité de l'estomach, elle tombe dans l'exes & le contraire de ce qu'elle pretend en ruinant ~~toute~~ ~~corps~~ l'utilité qu'elle pourroit tirer de son corps, puis qu'il est dit dans l'Escriture : Ne vous destournez point ny a droit, ny a gauche.

Si d'une part il est indubitable que c'est vn tres grand mal de lascher entierement la bri-de a son appetit, & de luy laisser prendre son plaisir generallement dans toutes sortes de viandes, d'une autre part il ny a rien de si contrai-re a la raison, & a la sagesse que de luy retrancher tellement ce qui est necessaire, que le corps ne deuienne tout a fait inutile par sa trop grande

fribleze.

foiblesse.

Aussy est il vray selon la parole d'un encien sage, que ces deux choses estant esgallement deux extremites, ce sont deux maux esgallement dangereux. Car comme lors que nostre cheual, c'est a dire nostre corps s'est remply & chargé de viandes, il regimbe contre celuy qui le monte & l'empporte auec violence par tout ou le conduit son caprice, aussy lors que le defaut de nourriture l'a trop affoibly, il demeure tout court, & ne nous sert plus que d'un obstacle dans le chemain de la vertu, dans lequel nous voulons marcher.

Comme vn Corps chargé de graisse, & qui n'est pas tel par sa nature & par sa complexion, mais par l'intemperance & les exces de la bouche, engraisse, & comme espaissit l'esprit, le rend grossier & terrestre, & l'empesche de former des pensees sublimes & spirituelles, aussy vn corps attenuë de maigreur qu'vne abstinence excessiue & intemperante a rendu tout sec, tout

P. 619.

foible, & fort languissant, esteint la vivacité de l'esprit, abbat sa vigueur, & oblisse les pensees sublimes & spirituelles qu'il formoit auparauant.

Or entre les diuerses sortes de viandes, l'on ne doit pas simplement s'abstenir des vnes, & se remplir immoderement des autres, il faut mesmes dans ces dernieres peser auec vne sage discretion, & la quantité qui estant trop grande pourroit causer le mesme desordre, que celles qu'on a entierement rejettees, & aussy la qualité laquelle peut souuent autant nuire dans celles cy, que dans celles qui sont manifestement nuisibles. Et en vn mot il faut plustost rendre à la raison, & à la prudence l'honneur que nous luy deuons, que de suiure dans les exercices religieux vne fraisonable, & vne imprudente témerité.

Que si nous sommes obligez d'aimer nostre prochain comme nous mesmes; & si cette parole de Jesus Christ, dans l'Euangile: J'estois nud, &

& vous m'auez reuestu; j'ay eu faim, & vous m'auez donné a manger; J'estois malade & vous mestes venu visitter, nous porte a secourir auec tant de soin & tant de ferueur ceux de nos freres, ou de nos Soeurs, qui ont besoin de nostre secours; celuy la certes viole ce S.t precepte par vne discimulation affectée & vne espece d'hypocrisie, lequel a bien soin d'assister les autres lors qu'ils sont malades, & languissants, & cependant est assez inhumain, & assez impitoyable pour se denier a soy mesme tout assistance dans sa maladie & dans sa langueur, & se tuer ainsy de ses propres mains. Car il est visible que quelque soin que l'on tesmoigne auoir de secourir son prochain, neantmoins l'on ne l'aime pas sans esgaremt. & sans erreur, lors que l'on ne sçait pas encore s'aimer soy mesme.

Et comment pouuons nous accomplir ce precepte, auec vne juste moderation, si nostre corps estant nostre esclaue, nous jugeons auec

sy peu de justice, & auec si peu d'equité la cause que nous auons auec luy, qu'au lieu de le chastier simplement, comme nous en faisons profession; sous couleur de le reduire en seruitude, nous le ruinons miserablement par vn transport d'ardeur indiscrette?

Comment ce corps rendra til des seruices a son Maistre, puis qu'il ne reçoit de luy que de mauuais traittements, & ne la pas tant pour maistre, que pour bourreau?

Comment luy seruira til encore pour faire du bien a ses freres, ou a ses Soeurs, puis que l'estat deplorable ou il est reduit engage par necessité tous ceux qui sont en pouuoir de faire du bien aux autres a l'assister, & a le seruir luy mesme.

Il ne sera donc plus qu'entierement inutile a son Maistre pour toutes les fonctions de la vertu; & sa langueur funeste le rendra l'objet de la charité de tous les autres. Ainsy le maistre fera compassion a tout le monde.

a cause des soins ãnuyeux, & de la peine que luy donnera son esclaue. & l'esclaue sera pareillement plaint de tous, a cause des playes incurables qu'il a reçeues de son Maistre. C'est pourquoy je me tiens necessairement obligé de declarer encore vne fois, a ceux qui par le desir qu'ils ont d'acquerir le tresor de la vertu, chastient & mortifient leurs Corps, de ne ce point destourner a droit ny a gauche. car l'abstinence des plaisirs du gourt, & du mãger n'est pas vn bien par elle mesme, mais, par les aduentages qu'elle nous donne pour acquerir le souuerain bien.

Que si nous venons a negliger par vne abstinence excecive le but principal pour lequel nous embrassons la ~~pieté~~ sobrieté; il arriuera par nostre indiscretion, & n'ostre peu de sagesse que la forme de vie que nous auons embrassée, nous reussira tout au contraire de nre dessein; puis que nre Corps qui nous deuoit seruir d'instrument & d'organe pour les —

excercices de la pieté, & de la Religion., estant deuenu tout sec, & estant absolument tout ruiné, nous emposchera de vacquer a Dieu, par la lecture & par l'oraison; & d'exercer la charité enseruant nos freres & nos sœurs.

Je dis donc qu'il faut aussy auoir soin du du Corps, & non pas a cause du Corps, mais afin que nous nous en puissions seruir dans l'excercice de la veritable sagesse.

Or que fait autre chose celuy qui abbat & affoiblit son esclaue. de telle sorte qu'il ne deuient pas seulement inutile a son maistre, mais ne peut pas suffire a soy mesme; que fait il dis je autre chose, sinon se rendre l'esclaue de son propre esclaue.

Chapitre. 11

Discretion. dune. Vierge dans. ses discours.

La nature. elle. mesme. voulant nous marquer la proportion. & la mesure. qui doit regler loïage. de la parole, & de loüye, ne. nous a donné qúvne langue, & deux. oreilles, pour nous apprendre, que. nous deuons escouter deux. fois plus pour nous instruire, que. nous ne deuons parler pour respondre. a ce. qúon nous demande. · De sorte que. selon la nature. mesme. vne. vierge. doit encore. beaucoup plus escouter que. parler, en quelq occasion. et aquelque. persome. qúelle. parle. · Il faudra qúelle. prenne. garde. de. ne. laisser sortir de. sa bouche. aucun discours qui ne tende. a lotilité. de. ceux. qui lés escoutent, & si elle. fait quelque demande. pour sa propre. edification

elle ne la fera qu'auec pudeur & modestie ; & en toute autre rencontre elle aura soin de se tenir paisible & tranquille dans le secret de son Coeur, offrant a Dieu sans cesse cette priere, & la repetant plus souuent que toutes les autres : Seigneur mettez vne garde de circonspection de fidelle a ma bouche, & vne porte a mes leures.

Chap. III.

Qu'vne Vierge doit paroistre comme vne image viuante de Jesus Christ & de la charité.

Il faut qu'vne Vierge soit telle en son port, en sa demarche, & generallement en tous les mouuements de son corps, que ceux qui l'auront, la regardant comme vne image viuante de Dieu, soient touchez de reuerence, au

a la veuë d'vn object si venerable, & que cet exemple de saincteté qui est present deuant eux, excite au dedans de leur ame de saintes pensées.

Car comme vne Vierge est vn portraict animé de la chasteté, ou plustost de la vertu mesme, elle doit par son seul exterieur exciter les yeux corporels de ceux qui la ~~regar-~~ dent considerent jusqu'aux interieurs de leur esprit, & a la contemplation des choses diuines.

Chapitre. IV

Que la pauureté des Vierges doit estre ioincte a vne grãde confiance en leur Espoux.

La veritable Vierge se garde dans vne pauureté toute entiere, sans se meler dans l'embarras des soins impies de ce monde. Elle ——

tourne. continuellement vers son saint Espoux. la pointe. de son esprit qui est sans tache., comme il est sans trouble.

Elle ne s'inquiette point pour les necessitez de la vie comme la femme mariée., parce qu'elle ne se defie point comme elle du pouvoir de son mary. Mais au contraire. ayant vne pleine confience. en l'amour qu'il a pour elle, & en la toute puissance. qu'il a de faire tout ce qu'il veut, elle ne pense qu'aux moyens de luy plaire en tout, & par cette pensée continuelle qu'elle a de luy plaire., elle s'engage a redoubler l'affection qu'il luy porte.

Vouloir donc plaire a Dieu n'est autre chose sinon s'efforcer de devenir sainte, heureuse et en vn mot, semblable à lui mesme; Et il se trouue que lors qu'vne vierge n'a que cet vnique soin de se rendre agreable a son seigneur, ce n'est pas a celuy à qui elle s'efforce de plaire que tout ce soin qu'elle en prend est aduantageux, mais a elle mesme puis qu'elle en recueille

vne beauté immortelle pour son ame & l'in-
corruption pour son Corps.

Sy donc la recompence d'vne Vierge est si
grande, ~~le fruict~~ si ce n'est en effect qu'a elle seule que re-
uient tout le fruit du trauail & du soin qu'elle
a pris de se rendre agreable a son Seigneur; &
si c'est ce soin mesme qui luy procure toute
sa felicité, il est indigne d'elle de ce mesler ja-
mais des soins du siecle; Car il arriuera infailli-
blement qu'elle negligera les interets de son Dieu
si elle embrasse les interets de ce monde; &
qu'elle sera conuaincüe de defience enuers vn
si grand, & vn si sage tuteur, puis qu'il n'est
pas possible d'auoir en luy vne pleine confien-
ce, comme pouuant nous fournir toutes les neces-
sites de la vie, & de s'inquieter en mesme temps
pour les choses temporelles.

Mais si cette vierge a soin de plaire vniquement
a son Seigneur, il faut qu'elle s'eache qu'encore
que son Seigneur ne luy doiue rien, il n'aura pas
vn moindre soin de luy plaire qu'elle mesme en a

pour le seruir. Car si vne femme qui a establi pour protecteur & deffenseur de sa vie vn homme mortel, est recompensée de la complaisance qu'elle luy tesmoigne en tout par le soin & l'entendance dont il se charge des affaires de leur commune maison; combien plus celle qui a confié sa protection, & sa deffence entre les mains de son Dieu, & qui a choisy pour son partage de passer auec luy toute sa vie, doit elle esperer de sa prouidence d'estre recompensée des ce monde du soin qu'elle a de luy agreer en toutes choses par celuy qu'il prendra luy mesme de pourueoir a tous ses besoins.

Or elle a pour gage & pour asseurance de la fidelité de son espoux la charité incomparable qu'il luy a desja tesmoignée auparauant. Car si lors qu'elle ne pensoit point encore a luy plaire; il n'a pas laissé de s'offrir genereusement & charitablement a la mort pour elle, afin qu'il la sanctifiast

par son Sang, combien aura til plus de soin
delle qúil la verra dans le desir de luy plaire
en tout : & ne se chargera til pas luy mesme
seul du soin deluy procurer tout ce qui luy
est necessaire pour acquerir le salut & la veri-
table vie, & deluy fournir encore tous les
biens exterieurs dont elle a besoin pour entre-
tenir sa vie temporelle.

Mais la veritable espouse de Jesus Christ,
n'aura point de si grande puissance de son Es-
poux, pour desirer ce qui ne luy sera pas ab-
solument necessaire, & luy demander des choses
superfluës, comme la femme du siecle qui
aime naturellement ses plaisirs : car il n'est
pas mesme digne d'un si divin Espoux de
luy accorder des choses qui la destourneroient
de son amour, & la porteroient dans la sensua-
lité; ny il tile a une si grande Espouse de re-
cevoir de sa main ce qui ne serviroit qu'a
distraire son ame de l'application toute spi-
rituelle qu'elle doit avoir a luy consacrer

toutes ses pensees & toutes ses actions.

Sa prudence luy, fera donc establir pour regle, & pour mesure de ses besoins, ce qui sera absolument necessaire à la vie de son corps, & elle ne demandera rien autre chose à son Espoux.

Mais quand mesme elle s'inquieteroit, en pensant à ce necessaire; ce qui arrive souvent lors que l'amour qu'on a pour Dieu n'a pas encore été fortifié par l'experience de son secours; au moins ne doit elle pas perdre courage, & se laisser aller à l'affliction; mais au contraire, couvrant tout d'un silence respectueux, esperant tout de la bonté de son Espoux, souffrant avec constance tout ce qui viendra de sa part, & enfin demeurant attachée inseparablement à luy par la solidité de l'amour veritable qu'elle luy porte, il n'i aura plus rien de viuant en elle que son esprit, qui se rassasiera de Dieu, & s'enyurera des charmes de cette incomparable beauté, pendant que son corps demeurera comme mort & insensible.

(car comme celuy qui ayme vne beauté perissable ne fait point de difficulté pour contenter sa passion, non seulement de prodiguer tout son argent, & toutes ses richesses, mais mesme de se priuer du manger, & du sommeil, de ~~priuer~~ negliger ses habillements, tout son exterieur, sa reputation, son corps & sa vie mesme; de franchir hardiment les murailles, de rompre toutes sortes d'obstacles, de se jetter comme vn furieux au trauers des espees nües, de se despouiller mesme de ses habits pour se couurir de haillons, & de se traisner par terre s'il est besoin, qu'il se despuise & qu'il se cache pour posseder l'object de son amour, & satisfaire son seul plaisir: De mesme vn chrestien amoureux de Dieu, & qui ne se met en peine que de plaire a celuy qu'il aime ne doit pas seulement mespriser les biens, & les maux de la terre pour accomplir fidellement ses preceptes, & s'asseurer de la verité de son amour, mais negliger encore son viure, son dormir, son exterieur

toute cette reputation, & cette gloire du monde qui n'est en effet qu'une pure vanité, & de plus son propre corps, & la vie malheureuse qu'il y meine : Il doit pour parvenir a la jouissance de son amour tout celeste, franchir les murailles de son sang & de sa race. Il doit par un saut genereux passer par dessus les maisons de son pere, & de sa mere ; & la vaste mer du monde. Il doit se jetter au travers des feu & des espées du martyre s'il se trouve en son passage : Et enfin s'il veut qu'il ne puisse pas posseder celuy qu'il ayme, sans changer tout son exterieur, il doit se couvrir de rets, & de pauvres vetements, & souffrir avec plaisir que sa vie soit exposée aux mespris, & aux opprobres des gens du monde ; afin que s'estant rendu furieux, d'une fureur pour le dire ainsy, toute sainte & toute divine pour pouvoir acquerir la possession du souverain bien, il puisse enfin jouïr selon ses desirs de l'objet qu'il aime tant, & qui est vrayement & souverainement aimable. /

Chapitre. V

De la gloire. & du bon-heur des Vierges.

Iesus Christ l'espoux des Vierges recompence bien l'amour que son Espouse luy porte: Car quoy qu'elle soit seruante selon le monde; quoy qu'elle soit d'vne naissance basse, & d'vne condition pauure, vile, & mesprisable, il l'anoblit tout d'vn coup. par la communauté ~~sainte~~ sainte de tous ses biens, & la fait reyne du ciel.

Mais il ne se contente pas d'honnorer au dedans sa nature corporelle par le don. de l'incorruptibilité, il l'orne encore au dehors auec plus d'esclat, la reuestant en qualité de son Espouse, d'vn habit tout couuert de perles & de diamans. Le diuin psalmiste admire la gloire incomparable de cette Vierge

lors que s'adressant a son Espoux il luy dit. La Reyne vostre Espouse sera assise a vostre droitte, estant reuestüe d'une robbe toute resplendissante en or, & semée de diuers ouurages de broderie.

Or n'est ce pas vne chose tout a fait indigne, qu'vn si grand Espoux apres auoir mesprisé pour elle l'amour d'elle, sa noblesse & les threzors, ait embrassé l'ignominie & la pauure pauureté d'adam. la plus extreme, afin de nous enrichir par sa pauureté; & que l'Espouse ne veüille pas pour s'acquerir à soy mesme vne gloire incorruptible, reconnoistre au moins par des actions semblables l'infinie charité de celuy qui a bien voulu mourir pour elle.

Chapitre VI.

Qu'vne Vierge doit se reuerer elle mesme, & son Ange Gardien.

Lors qu'il n'y a personne auec vne vierge, elle

elle ne doit pas neantmoins se considerer cõme estant seule; puis qu'elle mesme, est tousjours auec elle mesme, & qu'elle se doit vn plus grãd respect qu'a quelque personne estrangere qui fust auec elle. Car il ne faut pas qu'elle se tiẽne sur ces gardes, & dans la modestie seulement deuant les autres, comme les jugeant dignes d'estre reueres, & qu'elle se deshonnore elle mesme par des actions ireligieuses comme s'estimãt indigne de tout honneur.

Il faut donc ainsy que j'ay dit, qu'encore quelle soit toute seule, elle se respecte premierement elle mesme, puis sa conscience, & ensuitte son Ange Gardien qui l'accompagne tousjours, car comme dit Jesus Christ dans l'Euangile leur anges contemplent sans cesse le visage de vostre Pere qui est dans les Cieux. Et il seroit tout a fait jniuste, que celle qui se cache de la veue de l'hõme mesprisast la vüe de l'Ange, a qui Dieu a confié le soin de son Salut eternel, & surtout vne Vierge qui a reçeu vn Ange pour estre l'entremeteur

de son mariage spirituel, & le ~~les~~ gardien de sa virginité sainte. • Mais elle doit encore vn plus grand respect a son Espoux qui est present en tous lieux, à son Pere tout puissant, & a l'esprit saint qu'à tous les Anges.

Chapitre VII.

Quel doit estre l'esprit de pauureté dans les Vierges.

p. 633. Si vous aymez celuy qui est reconnu pour le seul amant veritable, vous deuez entierement negliger toute autre chose, & estre rauie de souffrir estant presque toute nüe, & couchée par terre, le dernier estat de la pauureté, & de la misere, pour pouuoir enfin joüir de celuy que vous aymez, plustost que de perdre honteusement ce diuin amour, & desirer pour jamais estoignée de luy, en voulant viure dans la communauté de vostre mariage d'vne vie toute lasche, & toute molle, & recherchant des dons & des liberalitez

pour entretenir cette mollesse. Car la Vierge qui vit dans les delices, & dans les plaisirs, est veritablement morte, quelque viuante qu'elle paroisse.

Chapitre. VIII.

Des passions spirituelles que le diable excite dans l'esprit des Vierges.

Dans les personnes dont le diable a receu le corps comme vn instrument du peché, il se sert des armes du mesme Corps pour faire la guerre a leur ame. Mais dans celles ou il ne luy est donné aucune prise sur la chair a cause de leur continence, & de l'austerité de leur vie; il fait souuent reuiure ses pernicieux dessains contre leur Ame par les diuerses passions qu'il excite, quoy qu'il la trouue comme toute nuë, & separée du corps qu'elle anime. P. 659.

Telles sont ces Vierges qui apres l'auoir repous-
-sé loin de leur chair, en jeunant, en cou-
chant sur la terre, & en embrassant tout le
reste des plus grandes austerités corporelles,
le receuent, & l'entretiennent au fond de leur
leur ame, par la colere, les animosités secrettes,
les hypocrisies, & les jalousies.

Or il est certain qu'autant que le corps est in-
ferieur a l'ame en dignité; autant le peché
de la chair est inferieur a celuy de l'ame nüe
& despouillée de son corps. Car pour les dere-
glements corporels, la nourriture qui est neces-
saire a la conuoitise qui est naturelle, attire
le corps a l'intemperance, ou a l'impureté —
par les amorces du plaisir qui en est insepara-
ble, au lieu que dans l'autre la volonté par
sa seule malice, sans estre iouïe par aucun
attrait de la chair, produit dans l'ame des —
actions dereglées, & contraire a sa nature.

Chapitre. IX.

Qu'vne. Vierge. doit estre. Sage. estant l'Espouse. de la. Sagesse, & du Verbe de. Dieu.

p. 662.

Il faut que celle qui a contracté vn mariage spirituel auec Iesus Christ par la promesse quelle luy a faicte de luy garder sa virginité, considerant sans cesse quelle a choisy pour son Espoux durant tout le reste de sa vie, le Verbe, & la Sagesse de Dieu mesme, elle ait soin de se rendre Sage, & prudente, de rejetter soin de soy par la meditation continuelle des choses diuines, tout ce qui est contraire a cette sagesse infinie; & enfin d'orner & embellir son ame de la beauté incorruptible de celuy auec lequel elle a vne si parfaitte vnion. Car c'est a vne Vierge plus qu'à tous les autres qui pretendent a la beatitude, qu'il appartient

de s'acoutumer a se pandre en quelque sorte
les fonctions que son Ame produit au dehors
par les organes des Sens, & de les retirer au
dedans d'elle mesme pour se reposer, & s'en-
tretenir auec son Espoux, comme auec Dieu
le Verbe dans le lieu le plus secret, & la
chambre Nuptiale de son coeur, & pour y
mediter nuit & jour la loy de Dieu.

La estant toute recueillie elle ne doit trou-
uer son plaisir que dans cette loy diuine,
dans l'Euangile, & dans d'autres liures sem-
blables, qui luy exposent la beauté de son Es-
poux. Elle se doit rendre tous jours de
plus en plus, & sage, & raisonable par la
nourriture & l'intelligence des sens sacrez
de cette diuine parole, & de cette raison
souueraine, jusqu'a ce que par la parfaitte
vnion qu'elle aura auec la Sagesse, estant de-
uenüe parfaittement vne auec son Espoux, de
corruptible qu'elle estoit auparauant, elle
soit incorruptible; d'imprudente elle soit

Sage, comme la veritable corte du Verbe, a qui elle a tousjours esté vnie, pour dire en vn mot, d'vne creature humaine & mortelle elle deuienne, & parroisse a tous vn Dieu immortel, comme l'ét celuy a qui elle a esté inseparablement attachée.

Car cõme son Espoux a quitté les Tresors & les dominations celestes, & sét venu joindre icy bas a sa nature mortelle, afin, qu'estant entrée par vne amoureuse simpathie dans la participation de ses miseres, il la rende ensuitte elle mesme participante de son bonheur, & de cette apathie bien heureuse, cét a dire de cette heureuse paix sans passions dont il jouït dans le Ciel.

Ainsy elle doit se joindre a Jesus Christ selon sa nature immortelle; a cet Espoux si aimable, qui a aimé si prodigieusement son Espouse, qu'il s'ét despouillé pour l'amour d'elle des Principautez, & des puissances, & qu'il s'ét comme aneanty luy mesme, en quittant

la forme de Dieu pour prendre celle d'esclaue, afin que lors qu'il montera vers son Pere, elle y puisse aussy monter auec luy dans sa chambre nuptiale du ciel.

Car Jesus Christ n'est pas descendu d'enhaut, pour demeurer toujours sur la terre attaché à son Espouse, mais au contraire, afin qu'a pres l'auoir transformée en luy mesme, il la ramene auec soy, & la fasse passer de la terre dans les Cieux.

Or une Vierge Religieuse, non seulement est seruie comme Jesus Christ par Saint Jean dans le baptesme, ou elle prend ce grand Seigneur pour son Espoux, mais elle a encore pour chambre de son Epitalame les Anges mesme lors qu'elle monte en la maison celeste de son Pere tout puissant.

Chapitre X

Chapitre X

Que la Virginité est la semence tres pure de la vie jncorrupti ble des corps ressus= citez.

Comme nous auons justifié par plusieurs raisons, que la Virginité est quelque chose de fort grand, de fort sublime; aussy l'on pourra reconnoistre parce que je vas ~~vivre~~ de dire qu'elle est la semence tres pure de la regeneration derniere, & de l'im= mortalité. Car si dans la resurection les hommes ne se marieront point, & les filles ne seront point donnees en mariage, mais se= ront comme les Anges, & deuiendront En= fants de Dieu, il s'ensuit que ceux qui gardent la virginité sont des Anges —

p. 663.

renfermez dans vne chair corruptible.
Et ces Anges ne sont pas des moindres; —
mais ils sont les plus grands, & les plus illustres;
puisque si les autres conceruent leur pureté,
c'est sans estre reuestus de chair. Outre qu'ils
sont dans le ciel en la presence du souuerain
Roy de tout le monde, & que leur nature
n'estant sujette a aucune violence des passions,
elle est de tout point inuiolable. Au lieu
que ceux cy sont beaucoup plus admirables
de s'estres tousjours conseruez aussy purs que
les autres aux yeux de Dieu, par leur bonne
vie, quoy qu'ils fussent sur la terre, & non seule-
ment troublez par les voluptez de la chair,
mais aussy exposez a la fureur, & aux tentations
du Diable.
C'est icy principalement ou l'on peut admirer
auec raison l'ornement & la dignité des Vierges,
en ce qu'estant, ~~en ce qu'estant~~ renfermees dans
vn Corps de femme, elles ont effacé de leur —
ame par l'exercice & la meditation continuel
le

des choses diuines, la molle impression que ce mesme corps auoit faict en elles, & deuiennent ainsy en tout esgalles aux hommes, de mesme que dans lame elles ont esté créés esgalles.

Or comme ceux la passent par le meritte de leurs saints combats de leur estat d'homme, a l'estat des bienheureux des Anges : Celles cy de mesme par vne vie aussy parfaitte que la leur passent de l'estat de leur sexe, a vne condition aussy releuée, & a vne dignité aussy grande que celle ou les hommes sont esleuez.

S. BASILE

Chapitre. XI

Que Jesus Christ a esté le principe de la Virginité, comme Adam du mariage.

P. 667. Il falloit qu'ainsy qu'Adam est deuenu par le Mariage le principe de la vie presente; Jesus Christ deuint aussy par la conceruation entiere de sa pureté virginale le principe de la vie future, afin que si par nre vie terrestre, nous auons suiuy sur la terre entant qu'hommes celuy qui par la production du mariage a esté fait la source de tous les homes, de mesme nous suiuissions par la sagesse de nre conduitte, entant que regenerez, ce grand seigneur qui par l'incorruption de sa virginité, a esté fait la source de la vie incorruptible.

Que si nous voulons considerer auec —

attention. Adam dans le Paradis terrestre, & dans la vie qu'il a menée, l'on trouuera qu'il n'eut point besoin tant qu'il y fust de traitter Eue comme sa femme, mais qu'apres sa desobeïssance, apres la mort suruenue de son Ame, & son bannissement du Paradis, il vescut auec elle selon la loy de leur mariage, afin de conseruer la mortalité de leur nature, par la succession des Enfants.

Au contraire vne Vierge qui par son vœu de chasteté a suiuy Iesus Christ dans le Paradis, qui l'a ramenée luy mesme, si voit auec luy comblée des cette vie de toutes sortes de plaisirs, & de delices dans l'incorruption de son corps.

Or nous ne disons pas cecy, comme si nous voulions commander a tous les hommes, de demeurer vierges; mais nre Seigneur est seulement de representer en toutes ses parties la beauté incomparable de cette perle precieuse qu'enferme la virginité a celles qui se proposent de l'acheter./

Chapitre XII.

Que les Vierges doiuẽt, d'autant plus craindre de tomber, qu'elles sont esleuées à vn plus haut estat de perfection, & de pureté.

Que les Vierges ayent grand soin de se conseruer dãs la saincteté de leur estat, de peur que comme elles se sont esleuées de la condition des hommes, & de la basseur de la terre à la hauteur du ciel, & à la beauté des Anges, elles ne tombent ensuitte par vne cheutte d'autant plus funeste & effroyable de cet estat angelique, & de cette demeure

du Ciel

du ciel, jusqu'au plus creux de la terre. Car jay veu dit lescriture, celuy qui estoit tout brillant de lumiere, & tout esclatant de gloire tomber du ciel comme vn esclair.

Rau Chapitre XIII.

Rauissement dvne Vierge dans le paradis, par la pensee.

.....

Vne Vierge qui viura auec le soin de la pureté que nous luy auons marquée, allant prendre son repos durant la nuict, se recueillera toute en elle mesme, & apres auoir entierement detaché lés prit du Corps, & lauoir porté jusques dans le Ciel: elle pourradire auec S Paul: Je sçay bien que jay esté rauie, en paradis, mais je ne sçay si ça esté dans mon corps, ou hors de mon corps

Dieu le sçait: Et j'ay entendu des secrets, qu'il n'est pas permis de publier.

Car quand son Espoux vera du ciel, que son corps est endormy, son coeur, & son amour est toujours veillant; qu'au lieu de se servir de l'obscurité de la nuit, comme d'une occasion de peché elle s'en sert comme d'un sacré repos pour s'entretenir auec luy; qu'elle n'use de tenebres que pour voiler ses sens & les garentir du trouble de tant d'objects exterieurs, & enfin que son ame estant toute esclairée de la lumiere celeste de son ~~Espoux~~ seigneur, elle s'employe durant ce profond silence de la nature a preparer, & a orner en secret sa diuine lampe. Ce sera alors que pour la recompenser dignement, il la rauira dans le paradis jusques au troisieme ciel comme S.t Paul, & luy dira d'une maniere ineffable, & dans le fonds de son coeur des secrets qu'il n'est pas permis de decouurir a ceux qui sont encore icy bas renfermez dans la prison de leurs corps.

Saint Augustin.

dans son traité.

De la sainte. Virginite..

Chapitre. I.

Que lexellence. de la Virginité. par dessus le. mariage, ne doit porter les Vierges sacrées a sestimer esleuées en. vertu au dessus de. la sainteté des Peres, & des Meres, de. lancien. peuple de. Dieu.

Jay publié depuis peu vn liure, Du bien du mariage., ou jay eu soin. d'auertir les

Vierges chrestiennes, qu'en comparant l'excellence du don de la virginité qu'elles ont reçeu à l'estat du mariage qui est moindre, elles ne doiuent pas mespriser les peres & les meres de l'ancien peuple de Dieu, dont l'Apostre Saint Paul releue si fort la dignité, lors qu'il les appelle des Oliuiers francs, sur lesquels nous auons esté entez comme des oliuiers sauuages, afin de nous oster tout sujet d'orgueil & de vaine gloire.

Et je leur ay fait connoistre dans ce mesme liure, qu'encore que de droit diuin, c'est a dire selon l'ordre estably de Dieu, la continence & la virginité soient preferables au mariage, elles ne doiuent pas neantmoins s'imaginer que leur vertu soit preferable a la sainteté de ces anciens Peres, qui seruoient a l'auenement de Jesus Christ par les enfants mesmes qu'ils mettoient au monde, en contribuant a sa naissance.

Car Dieu les auoit particulierement choisis pour preparer dans eux, & pour y tracer par aduance les premiers traits des merueilles qui deuoient arriuer, apres eux, & que nous voyons maintenant estre si parfaitement accomplies • Leur vie mesme dans leur mariage a este toute prophetique, & toute mysterieuse • D'ou vient que ce n'a pas este par la seule coustume, & la seule inclination si ordinaire des hommes, qui souhaittent des Enfans auant leur naissance, & resjoüissent les voyant nez, mais par vne conduitte secrette, & vne Sagesse profonde du conseil de Dieu, qui en quelques vns la fecondité est deuenuë glorieuse, & qui en d'autres la sterilité mesme a esté renduë feconde..

Chapitre. II

Chapitre. 11.
Que les Vierges sacrées ont besoin qu'on les exhorte. à estre. fort humbles.

Mais a present que. les choses ont changé. de face. par l'auenement de. Ieſus Christ, comme. ceux. aux-quels l'Apostre. conseille. de. ce. marier, s'ils ne. peuuent garder la continence. ont plus de. besoin de. consolation. pour les porter a souffrir auec patience. vn joug si penible, que. d'exhortation. pour les engager. dans vn estat de foiblesse, si peu desirable. par soy mesme, ceux au contraire. ausquels il est dit, qui peut comprendre le. comprenne, ont besoin donc. part qu'on les exhorte. par des discours ferueus, & animez, afin que. la grandeur de. ce. dessein. ne. les espouuante. pas, & de. l'autre.

qu'en les espouuante. par des auertissemẽs salutaires, & terribles, afin que la dignité d'vn estat si saint ne leur soit pas vn sujet de vaine gloire. Il ne suffit donc pas de leuer la virginité, afin de la rendre plus aimable, mais il est necessaire de les instruire, afin de la rendre tousjours humble.

C'est ce que j'ay entrepris de faire par ce diz cours auec l'assistance de Iesus Christ fils d'vne Vierge, & espoux des Vierges, qui a voulu prẽdre sa naissance corporelle dans le sein de Marie qui estoit vierge, & le lier d'vn mariage spirituel auec son Eglise, qui est aussy vierge.

Chapitre. III.

Excellence de la Virginité consacrée à Dieu.

Puis que l'Eglise vniuerselle n'est qu'vne vierge espouse d'vn seul homme, qui est Ihus

S. AVGVSTIN.

Christ, quels honneurs, & quelles louanges ne meritent point ses membres & ses Enfans, qui gardent mesme ~~l'integrité~~ dans leurs corps l'integrité qu'elle garde dans le sien.

Mais l'Eglise imite encore la tres sainte Mere de son Espoux & de son Seigneur, estant aussy comme elle Vierge & mere tout ensemble. Car si elle n'estoit pas Vierge, de qui recevroient les membres dont nous voulons conceuoir l'integrité? Et si elle n'estoit pas mere, de qui seroient les enfans a qui nous parlons?

Comme Marie a engendré corporellement le chef de cette sorte de ce corps, l'Eglise engendre spirituellement les membres de cette sorte; et dans l'Eglise comme dans Marie, ny la Virginité n'empesche point la fecondité, ny la fecondité ne oste point la ~~virginité~~. ~~fecondité~~. virginité.

C'est pourquoy si l'Eglise est toute sainte de corps, & d'esprit, encore qu'en toutes ses parties elle ne soit pas vierge selon le corps, mais seulement selon l'esprit: combien est elle plus sainte dans ses

membres nobles & illustres, dans qui'elle est vierge tout ensemble, & selon le corps, & selon l'Esprit?

Chapitre. IV

De quelles sorte. les Vierges sacrees peuuent deuenir meres de. Iesus Christ en. imittant lexemple, de la Sainte. Vierge.

Les saintes vierges ne. doiuent pas s'affliger de quien demeurant Vierges selon le. corps, elles ne. peuuent pas deuenir meres selon la chair. Car il estoit bien juste, que. la virginité. ne. deuint fecunde. que. pour enfanter celuy qui ne. pouuoit auoir de. semblable. dans le. miracle. de sa naissance.

S. AVGVSTIN.

Mais cet enfantement d'une seule vierge sainte, ne laisse pas d'estre la gloire de toutes les saintes ~~Vierges~~ Vierges

Elles mesmes, sont toutes auec Marie les Meres de Jesus Christ, si elles sont toutes auec Marie la volonté du pere de Jesus Christ. Car marie elle mesme a esté plus heureusement, & plus glorieusement mere, en ce qu'elle a fait la volonté du Pere qui est dans le ciel, qu'en ce qu'elle a enfanté le fils de Dieu sur la terre, selon cet oracle de l'Euangile: Quiconque fait la volonté de mon Pere qui est dans les Cieux, me tient lieu de frere, de Soeur, & de Mere.

Or nous ne louons pas icy les vierges simplemt. parce qu'elles sont vierges, mais parce qu'elles sont consacrées a Dieu comme Vierges par vne continence toute chrestienne, & toute sainte, & qu'en renonceant pour jamais a l'amour des hommes, elles n'ont plus d'amour que pour ~~un~~ cet Espoux qui est incomparablement plus beau, & plus aimable que tous les hommes.

Que si elles n'ont peu le conceuoir dans leur sein, comme Marie pour l'enfanter selon le corps, elles le conceuront dans leurs coeurs comme elle, pour luy conseruer l'integrité inuiolable de leurs corps.

Chapitre V

Que l'Eglise est la seule mere des Vierges sacrées. Excellence de la Virginité sur le Mariage.

Il n'est jamais sorty de telles Vierges de la seule fecondité corporelle du mariage. La chair ny le sang ne sauroit produire ces fruits si diuins de l'esprit & de la grace. Il n'en faut point chercher d'autre mere que l'Eglise. Il n'apartient qu'à cette vierge sacrée, qui est l'unique & chaste Espouse d'un seul Jesus Christ, d'engendrer des vierges sacrées

Et quoy qu'en toutes ces parties elle ne soit pas vierge selon le corps, comme elle l'est selon l'esprit. c'est toutesfois d'elle seule que naissent toutes les Vierges sacrees, qui le sont de corps & d'esprit.

Ie scay que le mariage a ses biens, & ses advantages, qui consistent, non pas simplement en ce qu'il fait naistre des Enfans, mais en ce qu'il les fait naistre suivant les loix de l'honnesteté, de la pureté, & de la societé conjugale; en ce qu'estant nez il les fait eslever avec soin dans la pieté, & dans la vertu; & en ce que les personnes mariées se gardent l'un l'autre la foy inviolable, qu'ils se doivent, ne blessent en nulle maniere l'integrité d'un sacrement si venerable.

Mais tous ces biens, & ces advantages, ne sont que des devoirs de la vie humaine, & de la societé civile, au lieu que cette sainte Virginité, qui en ce privant pour l'amour de Dieu de ce que le mariage permet, garde une parfaitte continence, est le partage

de la pureté des Anges, & vne image viuante de l'incorruption eternelle, dans vne chair temporelle & corruptible.

Il faut que toute la fecondité du mariage, & toute la chasteté conjugale cede a vne vertu si excellente, & si diuine. Car ny la fecondité de la chair n'est pas dans la puissance de la volonté de l'homme, comme la virginité, ny la chasteté conjugale ne demeure pas dans l'eternité du ciel, comme la virginité.

Certes nous deuons croire que dans l'heureuse immortalité qui sera commune a tous les Elus, ceux la posederont quelque grand & signalé auentage par dessus les autres, qui n'ont presque plus rien de charnel dans la chair mesme.

Il paroist par la que c'est vne grande folie de s'imaginer que la continence ne soit pas vtile pour le ciel, mais seulement pour la terre, a cause que les vierges sont exemptes d'infinité de soins temporels, & de peines tres facheuses qui se rencontre d'ordinaire dans le mariage

comme. si nous ne. deuions preferer la continence. au mariage, que. pour euiter les peines, & les incõmodites de la vie presente, & non pas pour obtenir vne felicité plus grande. de la vie future.

Chapitre. VI

Quel sera le. priuilege. des Vierges sacrées, qui a descrit S. Iean. dans l'Apocalipse, de suiure l'Agneau vierge partout ou il ira dans le Paradis.

Poursuiuez donc ô saintes ames, qui embrassez la virginité, de quelque. âge., de quelque. sexe, & de quelque condition. que vous soyez; poursuiuez auec courage. vne entreprise si sainte. & si genereuse., & perseuerez y auec constance

jusques a la fin. Seüez le Seigneur auec plus de consolation, & plus de delices, que les autres, puis que vous occupez vostre esprit en luy auec plus d'occupation & de lumiere: esperez en luy auec plus de confiance, puis que vous le verrez auec plus de zele: aymez le auec plus d'ardeur, puis que vous vous estudiez a luy plaire auec plus de soin.

Ayant ceint vos reins, & tenant vos lampes allumées attendez que le Seigneur revienne des nopces. Vous chanterez a ces nopces diuines de l'Agneau vn nouueau cantique, sur vos harpes; non pas simplement comme toute la laterre le chante, suiuant ce qui est dit dans le psaume: Que toute la terre chante au Seigneur vn nouueau cantique; mais celuy que vous chanterez sera tel, que vous seules le pourez chanter.

C'est vn secret que nous a reuelé, dans son Apocalipse, celuy que ce diuin agneau a aymé par dessus les autres, qui auoit accoutumé

de se reposer dans son sein, & qui ayant puisé dans cette source des misteres plus secrets que n'ort le ciel, a parlé si diuinement du Verbe. ~~La Diuinité~~ de Dieu.

C'ést luy qui vous a veües sous la figure de ces cent quarante quatre mille joüeurs de harpes, qui ayant inuiolablement gardé la virginité dans le corps, & la verité dans ~~le cœur~~ le cœur suiuoient l'Agneau partout ou il alloit; & il ne faut pas douter que ce ne soit de vous qu'il a escrit, puis que c'ést vous qui deues suiure l'Agneau, par tout ou il ira.

Mais en quel lieu pensez vous qu'il aille, auquel nul autre que vous, ou nous, ou ne peut le suiure, dans quelles prairies, ou dans quels bois ira cet Agneau? Il ira dans des lieux, ou ce sont les grandes, & les souueraines joyes; Ie ne dis pas les vaines joyes de ce monde, qui ne sont que de trompeuses folies; je ne dis pas mesmes les joyes du ciel dont joüiront les autres esleus, qui n'auront pas esté vierges, qui sont des joyes

veritables

veritables & toutes divines, mais je dis des joyes tres differentes de celles de tous les autres bienheureux.

Ce sont les joyes des Vierges de Jesus Christ, qui viennent de Jesus Christ, qui sont renfermees dans Jesus Christ, qui demeurent avec Jesus Christ, qui sont attachées a Jesus Christ, qui subsistent par Jesus Christ, & qui sont toutes pour Jesus Christ.

Ces joyes sont tellement propres aux vierges saintes de Jesus Christ, qu'elles ne se communiquent point aux autres saints, qui ne sont pas Vierges, quoy qu'ils appartiennent a Jesus Christ. Ces autres saints ont d'autres joyes, mais nul des autres saints n'en a de pareilles. H.

Chapitre. VII

Chapitre. VII

Il exhorte les Vierges sacrées a se rendre dignes de ce privilege de gloire qui les attend dans le Ciel

Allez saintes Vierges jouïr de ces joyes : suiuez l'Agneau, car sa chair est vierge comme la vostre. Il a voulu toujours retenir en soy la virginité de la chair dans le cours de sa vie, n'ayant pas voulu la ravir a sa mere, dans sa conception, & dans sa naissance. Vous auez droit de le suiure par tout ou il ira, puis que vous gardez dans vostre coeur, & dans vostre corps la virginité qu'il y a a garder. Et qui ne sçait que le suiure, sinon limiter ? suiuant cette parole d'un grand Apostre : Jesus Christ ayant souffert pour nous, nous a laissé son exemple, afin que nous suiuions ses pas. /.

DE LA S.te VIRGINITE.

Les autres Esleuts qui ne sont pas Vierges le suiuront, non partout ou il ira, mais jusques ou ils le pourront suiure. : C'est a dire partout hors-mis lors qu'il marche reuestu du lustre esclatant de la Virginité sainte.

Ainsy les personnes mariées en suiuant ce diuin agneau partout ou ils suiuront son exemple, encore qu'ils ne mettent pas justement le pied dans ses mesmes pas, ils marcheront neantmoins tousjours dans ses mesmes voyes.

Mais lors qu'il entre dans le chemin sublime de la virginité, comme ceux qui l'ayant vne fois perduë ne la peuuent jamais recouurer, li pourront ils suiure.? Allez donc apres, luy, vous qui auez le bonheur d'estres ses vierges; suiuez le jusqu'ou les autres ne peuuent aller; puis que c'est le seul bien de la virginité que vous possedez qui fait que vous le pouuez suiure partout ou il va.

Quand aux personnes mariées nous pouuons bien les exhorter a toutes les autres vertus, par le moyen

desquelles ils peuuent le suiure. mais nous ne pouuons pas les exhorter à cette vertu dont la perte pour eux est irreparable.

Chapitre. VIII

Il les exhorte. a conseruer auec soin. leur Virginité, pour ne pas perdre. ce. priuilege. d'honneur da la vie. future. dont il releue. les auantages.

Suiuez le. donc ô saintes vierges, en gardant auec perseuerance. ce. que. vous luy auez. consacré. auec amour: Trauaillez auec tant d'ardeur durant que. vous pouuez. conseruer vre virginité; que. vous ne la perdiez. jamais; puis que. si vne. fois vous la

perdez, vous ne la pourez jamais recouurer.

Tout le reste des fidelles qui ne peuuent pas suiure l'Agneau jusque là, vous verront le suiure, sans enuie. & en se resjouïssant de voir en vous ce qu'ils ne voyent pas dans eux mesmes, ils possederont en quelque sorte dans vous ce qu'ils ne possedent pas dans eux mesmes. Car s'ils ne peuuent pas chanter ce nouueau Cantique auec vous que nul ne peut chanter que vous, au moins ils le pourront entendre, & prendre part a la joye que vous aurez d'vn si grand bien, quoy qu'ils ne puisse plus le posseder comme vous.

Mais pour vous qui entendrez, & qui chãterez tout ensemble ce diuin cantique, vostre joye en sera beaucoup plus grande, & vostre triomphe plus doux. Toutefois ceux qui ne possede qu'vne moindre joye n'auront nulle tristesse de vous en voir posseder vne plus grande, parce que l'Agneau que vous suiurez par tout ou il ira ne les abandonnera point, encore

qu'ils ne le puissent suiure, partout ou vous le suiurez.

C'est de l'Agneau tout puissant dont nous parlons; il marchera deuant vous, & neantmoins il ne s'esloignera pas deux: mais comme il est Dieu, il sera toutes choses dans ses esleuz.

Ceux qui auront moins que vous, n'en auront nulle indignation contre vous; parce que ou il ny peut auoir d'enuie l'inegalité des biens ne peut destruire l'union des Coeurs.

Agissez donc auec esperance; agissez auec confience; agissez auec fermeté; agissez auec perseuerance, & rendez au Seigneur vre Dieu les Saints voeux que vous luy auez faits d'une continence perpetuelle, & que vous ne luy auez pas faits pour esuitter les incommoditez de la terre, mais pour posseder la felicité du ciel.

Chapitre. IX

Que les Vierges doiuent d'autant plus s'humilier. que. leur condition. est plus releuée,.

Que l'humilité. est la plus seure. gardienne. de. la Charité.

. Mais plus la grandeur de ce don au— quel nous vous auons exhortées, autant qu'il nous a esté possible., est esleuée & diuine.; plus nous deuons prendre. soin de vous par— ler, non seulement de la charité, qui est vne. vertu si esclatante., mais aussy de l'humilité qui est vne. vertu plus seure. . .

Lors que celles qui ont fait profession d'une continence perpetuelle, en comparant leur estat à celuy du mariage, auront reconu dans les saintes escritures, qu'elles ne surpassent pas moins les personnes mariées par la vie chaste, qu'elles ont vouées, & qu'elles menent, que par les prix & la recompence qu'elles en attendent: elles doiuent aussy tost se remettre deuant les yeux ces autres paroles: Plus vous estes esleué, plus vous deues vous humilier en toutes choses, & de cette sorte vous vous rendrez agreable à Dieu.

Ainsy chacun ayant sa grandeur pour la mesure de son humilité, il doit estre humble autant qu'il est grand; car c'est aux plus esleuez que l'orgueil est plus a craindre, & c'est pour surprendre les plus grands qu'il fait les plus grands efforts. Or cet orgueil engendre aussytost l'enuie, qui est tout ensemble, & sa fille qui le suit tousjours & sa compagne qui l'abandonne jamais; & le Diable domine sur

surtous les deux.

Toute la discipline chrestienne s'employe a combatre cet orgueil pere de l'enuie.

Car elle enseigne l'humilité, par laquelle on acquiert & on conserue la charité.

C'est pourquoy l'Apostre ayant dit de la charité, quelle n'est point enuieuse, adjouste aussytost, comme pour en rendre en la raison, quelle ne s'enfle point, qui est de mesme, que s'il disoit, elle n'est pas enuieuse, parce quelle n'est pas superbe.

Chapitre X

Que les Vierges mondaines ont plus besoin d'estre exhortées a estre chastes, qu'a estre humbles.

Et que les plus vertueuses, doiuent craindre l'eleuement de l'orgueil.

Or je ne parle point dans ce discours de ces Vierges mondaines, qui ont encore quelque secret desir de plaire, ou en portant de plus beaux habits qu'elles ne devroient dans une profession si grave & si sainte, ou en se servant sur leurs coiffures de vanteaux d'une couleur trop haute & trop remarquable; ou en faisant enfler leurs cheveux d'une maniere trop affectée; ou en se couvrant de voilles si clairs & si delicats que les petis reseaux qui sont dessous paroissent avec plus de grace.

Ces Vierges n'ont pas encore besoin qu'on leur donne des preceptes pour se maintenir dans l'humilité, mais plutost pour conserver la charité de leur ame & l'integrité de leur corps.

Je ne parle pas de celles qui ayant fait profession d'une parfaitte continence ne sont pas moins esloignées de toutes ces vanitez qu'elles le sont de tous les autres vices; & c'est pour celles—

mesmes que j'apprehende l'orgueil. Un bien si grãd & si esleué me fait craindre vn plus grand esleuement de vaine gloire. & plus je voy qu'elles ont sujet d'auoir de la complaisance en elles mesmes, plus j'aprehende qu'en plaisant a elles mesmes, elles ne deplaisent a celuy a celuy qui resiste aux Superbes, & donne sa grace aux humbles.

Chapitre XI.

Que Jesus Christ est venu dans le monde, pour apprendre l'humilité aux hõmes.

Celuy en la puissance duquel le Pere à mis toutes choses qui seul est connu du Pere, & qui seul connoissant le Pere le fait connoistre a qui il luy plaist, n'a pas dit, apprenes de moy a creer vn monde, ou a ressusciter des morts; mais il a dit apprenez de moy que je suis doux & humble de coeur.

S. AVGVSTIN.

O doctrine salutaire! ô salutaire souuerin docteur aussy bien que souuerain Seigneur! Ilz ont tous reçeu la mort dans le breuuage empoisonné de l'orgueil qu'ils ont tous pris: Pour les en retirer vous auez voulu estre vous mesme ce que vous leur auez enseigné qu'ils deuoient estres, & vous auez voulu faire vous mesme ce que vous leur auez commandé.

Je vous voy ô Jesus source de tout bien, je vous voy de ces yeux de la foy qu'il vous a pleu de mouurir; je voy comme preschant dans l'assemblée generalle de tous les hommes, & cõme criant a haute voix venez a moy & aprenez de moy. Nous allons a vous ô fils de Dieu, par qui toutes choses ont esté faittes, ô fils de l'hõme qui auez esté fait l'vne de ces choses; mais dittes nous, je vous prie, ce que nous irons apprendre de vous, en allant a vous. Aprenez, dit il, que je suis doux & humble de coeur.

Tous les tresors de la sagesse & de la science.

qui, sont renfermez en vous, sont ils reduits
a nous apprendre, comme vn mystere sublime,
que vous estes doux & humble de coeur.? —
Estce vne chose si grande d'estre petit que,
nous neussions peu lapprendre, jamais, si estãt
grand comme vous estes, vous ne vous fussiez
rendu petit? Ouy certes, Seigneur cela est ainsi. Car il est impossible de recouurer le veritable repos de lame, quen la guerissant de cette
enflure inquiette de lorgueil, par laquelle elle
estoit auuy grande a ses propres yeux, quelle estoit malade deuant les vostres.

Que ceux la vous escoutent & viennent à vous
pour y apprendre a deuenir doux & humbles,
qui en viuant selon vous, & non pas selon eux
mesmes, recherchent la misericorde & la verité
de vous.

Que tous ces bienheureux malades auec lesquels
vous mangiez, parce que vous estes venu appeller les pecheurs a la penitence, & non pas les justes
entendent de vous ces mesmes paroles, cependãt

que ceux qui croyent estre saints & ne recherchoient point leur medecin. vous accusoient comme d'vn grand crime de manger auec les pecheurs, qui estoient malades.

Toutes ces sortes de personnes, bien qu'ils reconuertissent a vous s'adoucissent aisement, & s'humilient deuant vous par la reconnoissance de leur vie si peu criminelle, & de vostre misericorde si indulgente; parce que vous respandez vne plus grande abondance de graces, où il y a eu vne plus grande abondance de peché.

Chapitre XII.

Combien il est necessaire aux Vierges que le Fils de Dieu fait homme leur apprenne l'humilité.

Sçauons maintenant les yeux sur ces troupes

de jeunes Garçons & de Jeunes filles qui sont Vierges. Ils ont esté instruits dans vostre Eglise ils y ont esté esleues pour vous des la mammelle de leurs Meres: Vostre S.t nom leura le premier delié la langue. pour leur apprendre a parler: Vostre saint nom a esté come le premier laict qu'ils ont sucee dans leur Enfance.

Nul deux ne peut dire, jay esté premierement blasphemateur, persecuteur, & violent, & jay trouué misericorde, parce que jay agy par ignorance dans mon infidelité, au lieu qu'au contraire tous peuuent dire qu'ils ont embrassé par un saint vœu ce que vous nauez pas voulu commander, mais que vous auez seulement proposé a ceux qui le voudroient embrasser, en disant que celuy qui le peut comprendre le comprenne. C'est ainsy qu'ils se sont faits Eunuques pour le Royaume des Cieux, non parce que vous leur auez ordonné, mais parce que vous les y auez exhortez.

Seigneur criez a haute voix a ces ames pures,

L. faites leur bien entendre, que vous estes doux. & humble de coeur, & que plus elles sont esleuees, plus elles se doiuent humilier en toutes choses pour vous plaire..

E. Elles sont justes, mais qui sont elles en comparaison de vous qui justifiez limpie; elles sont chastes; mais leur Meres ne les ont elles pas conceuës dans le peché? Elles sont saintes; mais vous estes le Saint des Saints, elles sont Vierges; mais vous estes nay dune vierge: Elles sont pures selon lesprit, & selon la chair; — mais elles ne sont pas le Verbe, fait chair.

Chapitre. XIII

Que lexemple de Jesus Christ doit estre plustost proposé aux Vierges sacrees pour les exciter a lhumilité que celuy de Publiquains, & des Penitens.

Toutefois Seigneur, que ce ne soit pas des hommes, à qui vous auez pardonné les pechez, mais de vous seul Agneau de Dieu, qui ostez les pechez du monde, qu'elles apprennent que vous estes doux, & humble de coeur.

Ames chastes, Ames Saintes, qui n'auez pas seulement permis à l'inclination naturelle de vostre chair de ce relascher jusqu'à vn legitime mariage: qui n'auez pas accordé à vostre corps, à qui le temps doit causer la mort, de ce procurer comme vne seconde vie en ses descendans; & qui à l'exemple du Ciel qui est suspendu au dessus de l'air, auez tenu en vous toute la sensualité des organes terrestres & corporels, toujours suspendüe & arrestée. Ie n'ay garde de vous renuoyer pour apprendre l'humilité aux Publiquains, & aux pecheurs, encore que dans le Ciel ils doiuent preceder les superbes; non je ne vous renuoiray point a eux: car ayant esté tirez par la misericorde de Dieu, d'vne abisme d'impuretez & de souillures, ils sont indignes

de seruir l'exemple a la virginité qui est toute pure, & toute chaste.

C'est donc au Roy du Ciel que je vous enuoye; c'est a luy par qui les hommes ont este creez; & qui a este crée luy mesme entre les hommes pour le salut & le bien des hommes: c'est a celuy qui est le plus beau de tous les Enfants des hommes & qui a este mesprisé des Enfants des hommes mesmes; C'est celuy qui regnant sur les Anges immortels, n'a pas dedaigné de seruir des hommes mortels.

Ce n'a pas este l'iniquité, mais la charité qui la rendu humble: la charité qui n'a point d'enuie, qui n'a point d'orgueil, & qui ne cherche point ses interets propres; Car Jesus Christ na point eu d'amour propre, ny de complaisance en luy mesme, mais selon la parole du prophete; les injures & les opprobres des blasphemateurs de la majesté de Dieu sont tombez sur luy.

Allez, allez a luy mes cheres Soeurs, & apprenez qu'il est doux & humble de cœur. Vous nirez

point pour cela au publiquain, qui estant accablé par la pesanteur de son iniquité, n'osoit leuer les yeux vers le ciel : mais vous irez a celuy, qui estant entrainné par le poids de sa Charité a bien voulu descendre du ciel.

Vous n'irez point a cette fameuse penitente, qui pour receuoir le pardon de tant de pechez, laua de ses larmes les pieds de son Dieu et de son Seigneur ; mais vous irez a celuy qui ayant le pouuoir de donner le pardon de tous les pechez a laué les pieds de ses seruiteurs.

Si donc, part je sçay trop quelle est la dignité de la Virginité Sainte, pour vous proposer l'exemple du publiquain qui confessoit ses crimes auec tant d'humilité ; de l'autre part je connois trop la misere de la nature humaine, pour ne pas craindre pour vous l'exemple du pharisien, qui se vantoit de ses merites auec tant d'orgueil.

Je ne vous dis pas j'imite celle dont il est dit qu'on luy a remis beaucoup de pechez, parce qu'elle a eu beaucoup d'amour ; mais je crains que

vous ne pensiez, qu'on ne vous a remis que peu de pe-
chez, & que vous n'ayez aussy que peu d'amour.
Ie crain dis-je beaucoup pour vous, qu'en faisant gloire de l'honneur, & du privilege que vous vous promettez d'auoir de suiure l'agneau par-tout ou il ira, vous ne deveniez si enflés d'orgueil, & de vanité que vous ne puissiez le suiure dans les lieux, où il ira.

Chapitre. XIV.

Que l'amour des Vierges pour Iesus Christ leur Espoux, doit estre toujours accompagné de la crainte, chaste de l'offencer, qui serta les retenir dans l'humilité.

Ame virginale, encore que comme estant Vierge vous gardiez aussy parfaitement dans

vostre coeur la grace par laquelle vous este renée, que dans vostre corps l'integrité, auec laquelle vous esté née, il vous est toutefois aduentageux, que la crainte du Seigneur vous fasse conceuoir, & enfanter l'esprit de Salut.

Je sçay que la crainte ne subsiste pas dans la charité, & que selon l'Escriture, la charité parfaitte chasse la crainte dehors; mais par la crainte on doit entendre celle qu'on a pour les hommes, & non pas celle qu'on a pour Dieu: on doit entendre celle qui fait apprehender les maux temporels, & non pas celle qui fait craindre le jugement de Dieu a la fin des temps.

Ne vous esleuez point mais craignez: Aymez la bonté de Dieu: craignez la seuerité de Dieu: l'vn & l'autre ne vous permetra pas d'estre superbe. Car en laimant vous craindrez d'offencer outrageusement celuy que vous aymez & qui vous aime. Et peut il y auoir vne offence plus outrageuse, que de vouloir bien desplaire par

vostre orgueil a celuy qui a bien voulu deplaire. a des orgueilleux. pour l'amour de vous ?

Or vous deues auoir plus que toute autre cette crainte chaste, qui demeure durant tous les siecles, vous qui ne pensez point aux choses du monde, pour pouuoir vous rendre agreable a vn mary, mais qui ne pensez qu'aux choses de Dieu, pour pouuoir vous rendre agreable à Dieu ;

La crainte seruile qui fait regarder la peine, ne demeure pas dans la charité parfaitte, mais cette crainte chaste qui fait seruir le Seigneur, ne se doit jamais separer de la ~~crainte~~ charité.

Si vous naimez pas encore craignez de perir ; Si vous aymez craignez de deplaire. La charité chasse hors de l'ame la premiere crainte ; mais elle entre, & court au dedans de l'ame auec la seconde.

Chapitre. XV.

Combien. les paroles estonnantes de l'Escriture. diuine. doiuent porter les Vierges sacrées a l'humilité. .

Entre. tous les membres du saint Corps de. Iesus Christ qui est l'Eglise., il n'y en a point qui doiuent trauailler auec plus de. soin. pour se rendre dignes que. l'Esprit saint repose. dans eux. que. ces membres purs & chastes qui font profession. de la virginité sainte. .

Or comment. si reposera til, s'il ny trouue. pas vne. demeure. digne. de luy.' Et quelle. sera cette. demeure., sinon vn coeur humilié. qu'il remplisse.; & non pas vn coeur orgueil. qu'il abandõne.: vn coeur humble. qu'il releue., & non pas vn coeur presomptueux. qu'il rabaisse. .' Car c'est ce. que. l'escriture. dit clairement par ses paroles: Sur

qui se repaera mon esprit, sinon sur celuy qui sera humble, paisible, & qui craindra mes paroles.'

'Si vous viues desja dans la justice, vous viues desja dans la pieté, vous viues dans la pudeur dans la saincteté, & dans la chasteté virginale: mais vous viues encore sur la terre, comment ne vous humilies vous pas, lors que vous entendes ces paroles estonnantes: la vie de l'homme sur la terre est une tentation continuelle.'

'Comment vostre presomption n'est elle point confonduë, lors que vous entendes ces autres paroles qui ne sont pas moins terribles malheur au monde a cause de ses scandales.'

'Ne tremble vous point voyant que vous pouues deuenir auuy malheureux que plusieurs dont la charité se refroidira, lors que liniquité se respandera auec abondance sur la terre.'

'Et ne frapes vous point vostre sein, lorsque vous entendes dire au grand Apostre: que celuy qui se croit debout & ferme, prenne garde de ne pas tomber.' 'Est il possible que parmy

tant d'instructions qui viennent de Dieu, & tant de perils que courent les hommes, nous soyons encore en peine de persuader l'humilité aux Saintes vierges.

Chapitre XVI

Que les Vierges sacrées doiuẽt auoir d'autant plus d'amour & d'humilité enuers Dieu, qu'il les a preseruez de plus de pechez.

Croyez vous qu'il y ait vne autre raison, pour laquelle Dieu permette que parmy tant de saintes ames, qui font profession de virginité, il s'en meste plusieurs qui ny doiuent pas perseuerer, sinon qu'afin que leur cheute vous frappe d'vne plus grande terreur, & qu'augmentant vostre crainte, elle

elle reprime en vous l'esprit d'orgueil, lequel est si fort haï de Dieu, que ça esté seulemt. pour le destruire que le tres haut s'est rabbaissé dans vne si profonde humilité ?

Si ce n'est peut estre qu'a cause que peu de pechez vous ont esté pardonnez, parce que vous auez tousjours mené depuis vostre jeunesse vne vie religieuse, pure, & charte, & sainte, & conserué vne inuiolable ~~humilité~~ virginité: Cette veuë de vostre innocence ne vous porte a craindre moins, & a vous esleuer dauentage; & qu'ainsy vous n'en ayez moins d'amour, pour celuy qui en a tant eu pour vous, qu'il s'est liuré luy mesme a la mort pour l'amour de vous.

Comme si vous ne deuiez pas au~~tant~~ contraire aymer auec beaucoup plus d'ardeur; celuy qui n'a pas permis que vous soyez tombée dans les crimes ou il a laissé tomber les autres & qui vous a preseruée des grands pechez, qui leur a remis apres leur conuertion.: ou comme si

le Pharisien superbe, qui n'auoit que peu d'amour pour Dieu, parce qu'il croyoit que Dieu n'auoit a luy remettre que peu de pechez, auoit vn mauuais principe de son erreur, & de son aueuglement; que de ce que ignorant la justice de Dieu, & voulant establir la sienne propre, il n'estoit pas soumis a la justice de Dieu.

Mais pour vous Ames choisies, & qui entre les Elues estes plus particulierement esleües pour former ce Choeur de Vierges qui suiura l'Agneau, Souuenez vous de ces preceptes du grand Apostre; que c'est la grace qui vous sauue par la foy, aussy bien que tous les autres fidelles; & qu'elle ne vous est point venüe de vous, mais que c'est vn don de Dieu, & non vn fruit, & vne recompence des oeuures; afin que personne ne s'esleue: car nous sommes l'ouurage de Dieu, & nous sommes creez en Jesus Christ pour faire les bonnes oeuures que Dieu a resolu de nous faire faire.

S'estoit il donc possible que vous l'aimassiez d'autant moins, qu'il a embelly vostre Ame de plus

de plus de faueurs, & qu'il la comblée de plus de graces ! Ie le prie luy mesme de vous destour-ner d'vne extrauagance si horrible.

Et ainsy, puis que la verité a dit, que celuy la aime peu a qui il a esté peu remis, ne sçauroit estre quelque veritable; il faut pour vous exci-ter a l'aimer auec plus d'ardeur, vous qui n'auez pas voulu vous engager dans les liens du mari-age pour l'aimer auec plus de liberté, que vous consideriez tous les maux que la protection de sa grace vous a empeché de commettre, come si sa misericorde vous les auoit pardonnez . . .

Chapitre. XVII.

Que la premiere pensée d'humilité que doit auoir vne Vierge chre-tienne, sert d'auoir de reconnoistre la grace de Dieu pour l'vnique prin-cipe de sa virginité & de sa vertu.

DE LA S.te VIRGINITE.

C'est pourquoy la premiere pensée qu'une Vierge de Dieu doit auoir pour se reuestir de l'humilité, est de ne pas croire que la vertu de la Virginité chrestienne, qu'elle a embrassée vienne d'elle mesme; mais plustost de reconnoistre, que ce don si excellent luy vient d'enhaut et descend du Pere des lumieres, qui ne peut receuoir, ni de changement, ni d'ombre par quelque reuolution, et quelque opposition que ce puisse estre. Car ainsy elle ne pensera pas, que Dieu ne luy ayant remis que peu de pechez, elle ne doit auoir pour luy que peu d'amour: Et elle ne me connoistra pas de telle sorte la justice de Dieu, en voulant establir la sienne propre, qu'elle ne soit point soumise a celle de Dieu.

C'est de ce vice dont estoit coupable dans l'Euangile ce Simon, auquel fut preferée cette femme qui receut le pardon de beaucoup de pechez offences, parce qu'elle auoit beaucoup d'amour; mais une vierge chrestienne raisonnant auec plus de sagesse, et de verité considerera tous les pechez

que la protection de la grace de Dieu la empeschée de commettre, comme si sa misericorde les luy auoit pardonnez.

Les saintes prieres que nous lisons dans l'escriture, tesmoigne clairement cette verité, & font connoistre que nous ne faisons les choses mesmes que Dieu commande, que par le don de la grace, & par l'assistance de celuy qui les commande.

Car nous mentirions si nous luy ~~disions~~ demandions dans nos prieres de nous faire faire par sa grace, ce que nous ne pouuions faire sans le secours de sa grace. /

Chapitre XVIII

Que les Vierges doiuent estre d'autant plus humbles enuers Dieu, qu'elles ont plus reçeu de luy.

Que la grace est presente dans les bons, & abcente ~~dans~~ des meschants.

C'est ainsy que les Vierges doiuent estre sages, de peur que leur lampe ne s'estoignent; car qu'est ce que d'estres sage sinon de ne pas s'esleuer aux choses hautes, mais de se rabaisser aux choses humbles?

C'est ce que la sagesse elle mesme aprēd a l'homme, lors qu'elle luy dit: que la pieté est la veritable sagesse. Si donc vous n'auez

rien. que vous n'ayez reçeu; ne vous enleuez pas par la vanité, mais humiliez vous par la crainte.

Sur tout ne vous relaschez pas jusqúa n'auoir que peu d'amour pour celuy que vous croyez ne vous auoir remis que peu de peches. mais plus tost croyez que vous deuez aimer beaucoup celuy, de qui vous auez beaucoup reçeu.

Car si vn debiteur est obligé d'aimer celuy qui luy a donné ce qúil deuoit & ne pouuoit rendre, afin qúil ne fut plus tenu de le rendre: combien toute autre personne doit il plus aymer celuy qui luy donne. vne chose qúil n'auoit pas, afin qúil l'ait, & qúil la possede.

Si quelqúvn est chaste des sa jeunesse, c'est sans doute que Dieu la conduit; si quelqúvn d'impudique deuient chaste, c'est sans doute que Dieu le change: & si quelqúvn demeure impudique; jusqúa

la fin, c'est sans doute que Dieu l'aban=
donne. · Et il le fait par vn jugement
qui peut bien estre caché, mais qui ne
peut jamais estre iniuste; et possible que
la raison pour laquelle il le tient caché
c'est afin qu'on ait plus de crainte, & moins
d'orgueil.

Chapitre. XIX.

Qu'vne. Vierge. ne se doit pas preferer à celles qui ne sont pas vierges; Et que. son humilité. doit estre. sincere, & non feinte., et affectée..

Apres qu'vne. Vierge. chrestienne. aura reconnu, que. cest par la grace. de. Dieu qu'elle. est, ce. qu'elle. est, elle. doit euiter l'autre. piege. que luy tent l'orgueil, lors que. par la veuë. de la grace. mesme. qu'elle. a receuë, il la porte. a s'eleuer, et a mespriser les autres. C'estoit la le. deffaut de. cet autre. pharisien. de. l'Euangile., qui en rendant graces a Dieu des biens qu'il auoit receus, se. preferoit en mesme temps par une. vaine. presomption. de luy mesme. a ce. publicain. qui confessoit auec humilité ses pechez.

DE LA VIRGINITE.

Que doit donc faire vne Vierge, & quelles pensées doit elle auoir pour ne se pas preferer a ceux qui sont priuez de ce don si eminent quelle possede : car elle ne doit pas affecter de paroitre humble, ne l'estant point, mais l'estre veritablement; n'y ayant point de plus grand orgueil, que l'affectation d'vne humilité aparente, et qui est fausse. L'Escriture voulant montrer que l'humilité doit estre vraye, apres auoir dit · Plus vous estes grands, plus vous deuez vous humilier en toutes choses; adjoute aussytost, et vous vous rendrez agreable a Dieu · Ce qui montre quelle doit estre sincere, puisque deuant la lumiere de la verité de Dieu, l'humilité fausse ne scauroit passer pour veritable ·

S. AVGVSTIN.

Chapitre. xx.

Qvne Vierge ne doit jamais se preferer aux femmes mariées qui craignent Dieu, puis qu'elles jgnore. si elle a plus de grace pour souffrir le martire qvne femme mariée.

Mais est il possible qvne vierge, ne puisse trouuer en soy aucun sujet veritable, & legitime de se preferer a vne femme fidelle, non seulement qui soit veufue, mais seulement qui soit mariée.? Ie ne parle pas dvne Vierge, qui ne soit pas fidelle: Car qui jgnore qvne femme qui obeït a Dieu, ne soit pas preferable a vne vierge qui ne luy obeït pas.?

Mais si elles sont toutes deux soumises aux commandements de Dieu, la Vierge peut elle encore craindre de preferer la virginité sainte, au mariage même le plus chaste: et fera t'elle difficulté de semer davantage cette semence Euangelique, qui rend cent pour un, que celle qui ne rend que trente pour un?.

Non certes, elle ne doit nullement douter, que la virginité ne soit preferable au mariage, mais encore qu'elle craigne Dieu, elle ne doit jamais estre si hardie que de se preferer a telles, ou telles femmes, qui craigne Dieu, & qui luy obeïne aussy bien qu'elle; puis qu'autrement elle ne seroit pas humble, & qu'il est dit que Dieu resiste aux superbes.

Que pourra t'elle donc penser en cette rencontre? Elle considerera, que les dons de Dieu nous sont tellement cachez, que nous ne pouuons nous connoistre veritablement nous mesme, que

par les preuue des tentations.

Et pour n'en apporter icy qu'vn exemple., il est certain. que. quelque. soin qu'vne vierge preine de ce qui regarde. le. Seigneur, afin de luy plaire, elle ne. sçauroit s'asseurer qu'il n'y ait point dans son ame quelque. secrette. foiblesse. qui l'empesche. d'estre encore. assez forte. & comme. assez. meure. pour le martire; lors que cette. femme. mariée, a laquelle elle croyoit pouuoir se. preferer legitimement, est peut estre. toute. disposée. a boire. le calice. de l'humilité. du Seigneur, qui est ce breuuage. qu'il presenta autrefois à deux. d'entre. ses. disciples, afin de. reprimer la passion. qu'ils. temoignoient auoir pour la vanité, & pour la grandeur.

Comment donc vne. Vierge, peut elle. sçauoir si elle. est preste. a imiter. sainte. Thecle, lors que. cette. femme. mariée., est en estat d'imiter. Sainte. Crispine.?

Il est sans doute. que. sans estre. esprouuée. par vne. semblable. tentation., l'on ne. peut

ertre asseuré qu'on ait le don du martyre ;
cependant ce don ert si grand, qu'il y en a
qui le croyent ertre le fruict qu'on recueille
au centuple : & les fidelles peuuent sçauoir
l'illustre, & le glorieux tesmoignage que
l'authorité de l'Eglise rend en sa faueur ; puis-
qu'ils sçauent en quel rang elle fait memoire
des saints martyrs, dans la celebration des
sacremens de l'Autel ; & en quel rang elle
y fait memoire des Vierges sacrées.

Or comme personne que je sçache, n'a
jamais erté si temeraire que de preferer
la virginité au martyre ; personne aussy ne
doit douter qu'il nous ert impossible de sca-
uoir si nous auons reçeu le don & la grace
du martyre, lors qu'il ne ce presente point
de tentation qui serue d'espreuue a nostre
vertu.

Chapitre. xxxi.

Qu'vne. Vierge. doit penser pour se tenir dans l'humilité, qu'il y a peut estre des femmes mariées, qui ont receu de Dieu plus de graces qu'elle pour endurer le martyre.

C'est pourquoy la Vierge sainte doit penser, pour se conseruer tousjours dans l'humilité, & ne pas blesser le don sublime de la charité, lequel surpasse tous les autres dons, & sans lequel mesme la Vierge n'est rien, soit qu'elle ait receu de grands dons, ou en grand nombre, soit qu'elle en ait receu, & qui soient moindres, elle doit dis-je penser, afin de n'auoir nul orgueil, & nulle enuie, quoncore que

la profession sainte qu'elle fait du bien
de la virginité, soit beaucoup plus excellente
& plus relevée que le bien du mariage,
il ce peut faire neantmoins, que l'on qu'une
femme mariée est en estat de souffrir la
mort pour Jesus Christ, elle ne soit pas
encore elle mesme en disposition de la souffrir,
& que c'est que Dieu traitte sa foiblesse avec
indulgence, bien qu'il ne la veut pas encore es-
prouver par une tentation si forte, suivant
ce que dit l'Apostre, Dieu est fidelle, & il
ne permettra pas que vous soyez tentez
par dessus vos forces; mais il vous fortifiera
contre la tentation, afin que vous puissiez
la soutenir & la vaincre.

Il se peut faire que des personnes mariées,
& qui vivent dans toute la moderation, &
honnesteté que demande leur condition
sont desja en estat de combatre contre la cru-
auté impie d'un ennemy, qui les voudroit
forcer par les tourments a commettre quelq.

crime, jusqu'a souffrir qu'on dechire leurs entrailles, & qu'on reponde leur sang, cepandant que d'autres qui auront gardé la continence des leur jeunesse, & se sont volontairement rendus Eunuques (ainsy que parle l'Euangile) pour royaume des cieux, ne pouuent pas encore souffrir de pareils tourments, pour la deffence de la justice, ou pour la conseruation de la pureté.

Car il y a bien de la difference entre ne se laisser pas gagner aux attraits, & aux carosses de celuy qui veut par douceur nous detourner de la verité, ou de la sainte resolution que nous auons prise de demeurer chastes; & ne ceder pas aux supplices, & aux tourments de celuy qui nous veut contraindre par violence, a faire le mal.

Ces dispositions sont cachees dans les puissances interieures de l'ame, & dans ses plus secrets replis; il n'y a que la tentation qui les descouure, il n'y a que l'experience qui les fait

connoistre.

A-fin donc que nulle Vierge ne s'esleue auec orgueil en voyant ce qu'elle peut, il faut qu'elle reconnoisse auec humilité, qu'il y a possible quelque chose, qu'elle ne peut pas, & qui est plus grand que ce qu'elle voit en elle.

Il faut qu'elle sçache, qu'il y en a plusieurs qui sans auoir cette mesme vertu de la continence qui luy fait concepuoir cette estime si auentageuse d'elle mesme, ny sans en faire profession, peuuent neantmoins des choses qu'elle mesme ne peut pas.

Et ainsy l'on accomplira la parole de l'Apostre auec vne humilité qui ne sera pas feinte, mais tres veritable: se preuenãt en honneur les vns les autres, & chacun estimant que son frere, ou sa Soeur le surpasse en merite, & en vertu. //

S. AVGVSTIN

Chapitre XXII

Qu'une Vierge, quelque sainte qu'elle soit, est tousjours pecheresse durant cette vie, et doit tousjours se regarder comme telle.

Que dirayje maintenant du soin, & de la vigillance qu'vne Vierge doit auoir pour ne point pecher? Qui est celuy, comme dit Iob qui se glorifiera d'auoir le coeur pur, ou qui se vantera d'estre net, & exempt de tout ~~peché~~ peché? Ie veux bien que la Virginité sainte ait conserué son integrité, des le Ventre de la mere: mais j'apprens en mesme temps de l'Escriture; que personne n'est pur deuant Dieu, non pas mesme vn Enfant d'on jour.

Il y a aussy dans la foy vne autre chasteté virginale qui si ~~ren~~ conserue inuiolablement

par laquelle l'Eglise, comme vne Vierge chaste, & ioincte a vn seul homme, qui est Iesus Christ. Or cet vnique Espoux a enseigné vne maniere de prier, non seulement aux fidelles, qui sont vierges, & selon l'esprit, & selon le Corps, mais aussy generallement a tous les autres chrestiens, a les prendre depuis ceux qui sont desja spirituels, jusqu'à ceux qui sont encore charnels; depuis les Apostres jusqu'aux derniers des penitens: & pour vser d'vne expression encore plus generalle, depuis le plus haut des Cieux jusques aux dernieres extremités de la terre, & dans cette priere, il leur a apris a luy dire. Pardonnez nous nos offences, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencé, & ainsy la demande mesme que nous y faisons, nous remet en memoire qu'ils nous sommes.

Car il faut remarquer que Dieu ne nous a pas ordonné de faire cette priere pour les fautes de nostre vie passée, que nous croyons ——

auec vne ferme confiance nous auoir esté entierement remises dans le baptesme, par la vertu de sa grace, & de sa paix; autrement ce seroit aux catheçumenes plustost qu'aux fidelles, a faire cette priere, iusques a ce qu'ils eussent receu le baptesme.

Mais puis que nous voyons que les Prelats, & les peuples, que les Pasteurs & leurs troupeaux, & generallement tous les chrestiens, prient de cette maniere sorte, apres mesme qu'ils sont baptisez; nous deuons reconnoistre que dans cette vie, qui n'est toute iusqu'a la fin qu'vne tentation continuelle, personne ne se doit glorifier d'estre exempt de toute sorte de pechez.

C'est pourquoy les Vierges mesmes, qui poursuiuent l'agneau par tout ou il ira deuiennent estres irreprehensibles, & par la remission parfaitte de leurs pechez, & par la conseruation inuiolable de leur virginité qu'elles n'eurent pas peu recouurer, si

elles leussent vne fois perdüe, doiuent remar-
quer que la meme Apocalipse, ou elles ont eté
reuelees comme vierges, a l'Apostre. qui estoit
aussy vierge., les loüe encore. en ce meme.
lieu de ce qu'il ne. sért point trouué. de men-
songe. dans leur. bouche, ce. qui les oblige par
consequent a demeurer veritables, en. n'osant
pas dire. qu'elles sont absolument sans peché..
Ce. qui seroit contraire. a cette autre parole. du
meme Apostre : Si nous disons qu'il ny a point en
nous de peché, nous nous trompons nous mesmes,
& la verité. n'ert point dans nous.

Mais parce. que. quelque. soin que nous
prenions, & quelque. vigilance, que nous ayons
pour nous garder du peché, il s'en glisse. tous jours
plusieurs, auquels la fragilité humaine. se lais-
se surprendre ; et quencore qu'ils soient petits
& en petit nombre, si nous les mesprisons, cõme
si nous ne les auions point ils deuienent quelque-
fois en tres grand nombre, & tres pesants, l'orgueil les
chargeant par son poids, & les augmentant par son.

son enflure, nous deuons sans cesse auoir recours au souuerain Prestre que nous auons dans les cieux, car il nous remettra ces pesches auec grande facilité, si nous les destruisons par vne humilité profonde.

Chapitre XXIII

Que la charité est la gardienne de la Virginité, & que l'humilité est la demeure de la charité.

Mais l'on me dira peut estre que j'escris plustost icy de l'humilité, que de la Virginité. Comme si j'auois entrepris de traitter en ce liure de toute sorte de virginité, & comme si je m'en estois proposé d'autre que celle qui est consacrée a Dieu. Or plus je considere ce bien comme grand, & comme esleué, plus je crains qu'il ne perisse par la vaine gloire.

Il n'y a que Dieu seul qui donne la virgi-

(nité

il ny a aussy que Dieu seul qui la puisse conseruer: Or nous apprenons don Prophete, que cést dans lhumilité que la charité fait sa demeure, lors que Dieu dit par sa bouche, quil fait reposer son esprit sur celuy qui est humble, paisible, & qui tremble a sa parole.

Quayje donc dit hors de mon sujet si desirant de faire conseruer auec plus de soin le bien de la virginité, que jay louë auec estenduë: jay voulu aussy prendre soin de faire preparer vne demeure conuenable à celuy qui seul estoit capable de la conseruer.

Et je diray icy hardiment sans craindre la collere de celles que je m'efforce de porter a craindre pour elles mesmes autant que je fais pour elles, que les personnes mariées qui sont humbles, suiuront plus facilement l'Agneau, si ce nést par tout ou il ira, au moins jusqu'on elles le

pourront suiure, que les Vierges qui sont superbes.

Chapitre. XXIV

Diuerses considerations spirituelles, & tres saintes, par lesquelles les Vierges sacrées peuuent se conseruer dans lhumilité.

Trauaillez donc vierges saintes, & vous efforcez de suiure ce diuin Agneau, par tout ou il ira : mais auant que de le suiure, allez a luy, & apprenez de luy qu'il est doux & humble de coeur. Si vous laymez allez humblement a celuy qui est si humble, & ne vous eloignez par de luy de peur que vous ne tombiez ; car celuy qui craint de s'eloigner de luy fait cette priere : Que je n'aye point le pied de la vanité & de l'orgueil. Marchez donc dans cette

voye. d'eleuation. & de. grace., mais que. ce. soit auec le. pied de l'humilité.

Cet Agneau diuin qui n'a pas desdaigné de. descendre a ceux. qui estoient abbatus par le. poids de leurs offences, deue. en honneur ceux. qui le. suiuent auec vne. humble. sousmission. Confiez. les dons que. vous auez. receus. a la garde. de. celuy la mesme. qui vous les a donnez., & conseruez. par luy la force que vous auez. receuë. de luy.

Comidérez. tous les pechez. qu'il vous a empeche. de. commettre. par sa grace. comme, s'il vous les auoit pardonnez. par sa misericorde, de. peur que. ie vous pense. qu'il ne. vous ait remis que. peu de. pechez., vous n'ayez. aussy pour luy que. peu d'amour, & qu'ainsy vous ne. mesprisiez par vne. presomption. pernicieuse., les plïbliquains qui frappent leur sein., auec vne. humilité. profonde.

Si vos forces ont esté. esprouuées en quelque rencontre., ne laissez., pas de. vous tenïr sur vos—

garder, de peur que vous n'en tiriez vanité, de ce que vous aurez reconnu que vous pouviez : & si elles n'ont point été éprouvées en d'autres occasions, ne manquez pas à bien prier Dieu, de peur que vous ne soyez tentées par dessus ce que vous pouvez.

Si en public vous paroissez meilleures que d'autres personnes de pieté, soyez persuadées qu'en secret, elles sont plus vertueuses que vous. Lors que vous jugez ainsy plus favorablement des bonnes qualités de votre prochain, quoy que peut-être vous ne les connoissiez pas, que de celles de votre ame que vous connoissez, croyez que cette comparaison ne rend pas les vôtres moindres, mais que cette charité les rend plus solides.

Esperez que les vertus qui vous manquent vous seront accordées, avec d'autant plus de facilité, que vous les aurez désirées avec plus d'humilité : Que celles de vos compagnes qui perseverent avec vous dans le service de Dieu vous seront

d'exemple; & que celles qui tombent de cet estat si heureux vous frappent de crainte, aymez la perseuerance des premieres pour l'imiter & deplorez la cheutte des autres pour ne vous pas esleuer.

N'establissez pas vostre propre justice, mais soumettez vous a Dieu qui vous justifie.

Pardonnez les fautes d'autruy: priez pour les vostres. Esuitez les pechez auenir par vne continuelle vigilance; et effacez les pechez passez par vne humble confession.

Chapitre XXV.

Qu'encore qu'on les suppose toutes saintes, il est tousjours vtile de les exhorter a se rabaisser, d'autant plus par l'humilité, quelles sont plus esleuées par leur vertu.

S. AVGVSTIN.

Ie veux bien presupposer, que depuis que vous auez fait profession de la virginité sainte, vous l'auez toujours inuiolablement conseruée, que toutes vos actions respondent a la dignité de cette profession, que vous auez renoncé, non seulement a tous les crimes, mais aussy a toutes les vanitez du monde; que vous ne rendez point le mal, pour le mal, ny injure pour injure; & enfin que vous auez remply vostre coeur de cette grande mesure d'amour, qui fait donner sa vie pour ses freres, & qu'elle est en vous toute plaine & toute comble; Ie suppose dis-je que vous estes telles, parce qu'en effect vous le deuez estre; & j'auouë que tout cela estant joint a la virginité, fait voir aux hommes la vie des Anges, & a la terre les vertus du Ciel: Mais qui que vous soyez, qui estes esleuées a vn si haut point de grandeur, souuenez vous, que selon la parole sainte, plus vous estes esleuée plus vous deuez vous rabbaisser en toutes choses, pour vous rendre agreables a vostre Dieu

& pour faire qúil n'ait point a resister a des or-
gueilleuses, a rabbaisser celles qui s'eleuent elles
mesme, & a rejetter de la porte qui est si petite, &
si estroitte, celles qui sont toutes bouffies & tou-
tes enflées de vaine gloire; ce que je vous dis en-
core que je connoisse vostre ferueur, & qúil ny-
ait pas sujet de craindre qúil se trouue vn des-
faut d'humilité, ou se trouue vne si grande abon-
dance de charité.

Chapitre XXVI.

Qúelles se doiuent proposer l'exemple de Jesus Christ leur Espoux, comme vn modelle d'humilité.

Si donc vous auez mesprisé le mariage
auec les enfants des hommes, dóu il est peu
naistre des enfants aux hommes, aymez de
toute vostre Ame celuy qui est plus beau

que tous les enfants des hommes.

Vous auez toute liberté de l'aimer, puisque vostre coeur n'est point engagé dans les liens de la societé conjugale. Contemplez celuy qui est amoureux de vous: presentez le a vostre esprit comme egal a son pere, & neantmoins soumis a sa Mere mesme, come regnant souuerainement dans le ciel; & seruant si humblement sur la terre; comme createur de tout le monde, & toutefois crée dans le monde.

Considerez combien il est beau, lors mesme qu'il paroist mesprisable aux yeux des superbes: Voyez des yeux interieurs de vostre Ame les playes de Iesus crucifié, le sang de Iesus mourant, les cicatrices de Iesus ressuscité & principalement ce sang qui a esté la rançon des fidelles, & le prix auec lequel leur liberateur les a rachetez.

Considerez combien valent toutes ces choses, pesez les dans la balance de la charité, & ayez.

pour luy tout l'amour que vous eussiez eu pour vn mary, si vous eussiez esté mariées.

Chapitre. XXVII.

Que les Vierges doiuent aimer Iesus Christ leur Espoux, auec ferueur, & auec humilité.

Raisons excellentes pour les y porter.

Si ce chaste Espoux vous desire belle, & ayme vre beauté, c'est la beauté interieure de vostre Ame, ou il vous a donné le pouuoir de deuenir filles de Dieu. Il ne cherche pas la beauté de vostre chair mortelle, mais il cherche la beauté de vos vertus, par lesquelles vous mortifiez vostre chair.

Nul n'est capable par des impostures —

de luy inspirer des pensées injurieuses a vo-
innocence, & de le picquer contre vous d'une
violente jalousie. Voyez auec quelle
pureté vous aymez en aymant celuy au-
quel vous ne craignez point de desplaire
sur de faux rapports, & de faux soubçons.

Ce que le mary & la femme voyent
l'vn de l'autre, est le sujet de leur amour,
en ce qu'ils ne voyent point l'vn de l'autre
est le sujet de leur crainte. Ils n'ont ja-
mais de joye asseurée de ce qui leur paroist,
parce qu'ils ont d'ordinaire des soupçons
facheux, quoy que souuent mal fondez, de ce
qui ne leur paroist pas.

Mais pour vous quoy que vous ne voyez pas
des yeux du corps celuy que vous contemplez
des yeux de la foy, vous ne pouuez, ny trouuer
en luy a reprendre aucun deffault veritable,
ny craindre de l'offenser par des impressions fau-
ses qu'on luy puisse donner de vostre fidelité.
Si estant mariées vous auiez deu beaucoup

aymer vn mary; combien deuez vous aymer celuy pour l'amour duquel vous n'auez point voulu auoir de mary?

Qu'il soit donc aussy estroittement attaché a vostre coeur, qu'il la esté pour vous a la croix: qu'il rempline dans vostre esprit tout ce que vous n'auez pas voulu que remplit le mariage.

Il ne vous est pas permis d'aimer peu celuy, pour l'amour duquel vous n'auez pas aymé ce qui vous estoit permis: & si vous aymez de cette sorte, celuy qui est doux & humble de coeur, je ne craindré plus pour vous que jamais vous soyez vaines. //

Fin

Extraict De la lettre 3. de Saint Fulgence Euesque de Ruspe a la Vierge Probe.

Chapitre. 1.

Combien la Virginité sainte est vn grand & pur don de la grace de Iesus Christ.

Celuy qui a faict tout ce qu'il a voulu dans le ciel & dans la terre, est celuy la mesme, qui par vn don gratuit de sa liberalité, a faict de vous vne Vierge religieuse consacree a Dieu son seruice, & il donne cette grace sans qu'on s'en soit rendu digne, par aucuns merites precedens, afin qu'on luy en rende de

continuelle actions de graces auec vne humilité de cœur d'autant plus pure & plus parfaitte.

Or le magnifique distributeur d'vn don si rare, & si precieux est le fils vnique d'vn Dieu; qui est aussy tout ensemble le fils vnique d'vne Vierge, l'vnique Espoux de toutes les Vierges sacrees, l'vnique fruict de la sainte Virginité, le present du Ciel, & la gloire de la terre, qu'vne sainte vierge a enfanté selon la chair, que les saintes Vierges enfoüet selon l'esprit & de qui la virginité sainte reçoit sa fecondité, pour continuer d'estre inuiolable, ses ornements pour demeurer tousjours belle, & sa couronne pour regner eternellement glorieuse.

Chapitre. 11.

Priuilege illustre de l'Eglise, d'estre Vierge & seconde en mesme temps.

La veritable Eglise, qui est vne & Catholiq[e]

est Espouse, parce qu'elle est joïnte auec Jesus Christ, elle est mere parce qu'elle est feconde par Jesus Christ, & elle est vierge parce qu'elle demeure incorruptible dans Jesus Christ. Ni la fecondité de cette Espouse ne l'empesche point de demeurer vierge, ny sa virginité ne l'empesche point d'estre feconde. Car le mariage de cet Epoux, & de cette Epouse est tel que l'Eglise vierge n'est renduë feconde par Jesus Christ homme, qu'a cause q̃ dans ce mariage il ne peut y auoir jamais la moindre corruption; & cette mesme Eglise dans sa qualité de Mere conserue si inuiolablement sa virginité, que si elle ne demeuroit tousjours vierge, elle ne pourroit jamais estre mere: C'est ce nouueau nom de Mere & de Vierge tout ensemble que le prophete Isaïe marque lors
" qu'il dit. On vous appellera d'un nouueau nom,
" lequel vous a esté donné par la bouche du Seigneur.

Chapitre III

Excellent parallelle de la Virginité sainte, auec l'estat du Mariage.

Nous confessons bien que la foy du mariage, l'amour chaste de deux personnes mariées & la fecondité de la nature est de Dieu; mais parce comme dit S.t Paul, que chacun reçoit de Dieu le don qui luy est propre & particulier, les vns choisissent le mariage, & les autres la continence.

Il est vray que le mariage n'est point le fruict d'one mauuaise semence, qui ait esté ſur-semée durant la nuict, selon la parobole de l'Euangile, parce que ce n'est point le semeur enuieux qui la semé sur le bon grain dans le champ du Seigneur, mais le Seigneur luy mesme, qui a instituë le mariage.

Toutesfois lors que nous venons a peser —

auec vne sage discretion les qualitez de ces deux
estats, nous disons que la Virginité sainte est beau
coup plus excellente que le ~~mariage~~ Nopces saintes,
lesquelles sont le partage de ceux qui ne peuuent re
seruer dans la continence, & qu'il n'y a pas moins
de difference entre ces deux conditions, qu'entre ce
qui est bon & ce qui est meilleur; ce qui est bas, &
ce qui est esleué; ce qui est terrestre, & ce qui est
celeste; ce qui est heureux, & ce qui est plus heu-
reux; ce qui est saint, & ce qui est plus saint, ce qui
est pur; et ce qui est plus pur; entre vn maria-
ge mortel, & vn mariage immortel; entre la chair
& l'esprit; entre l'infirmité & la force; entre la
production d'vne race passagere, & le fruict d'vne
semence eternelle; entre les ennuys & les delices,
le trouble & le repos; & enfin entre vn bien qui dans
son peu de durée est meslé de tristesse & de douleur
& vn plus grand bien qui dans son eternité, n'est
remply que de consolation, & de joye.

Chapitre. IV.

Grands & diuins aduentages de la virginité. sacrée. sur la. Chasteté. conjugale

Nous ne craignons point de dire, que la conjoction de la chair infirme & mortelle des chrestiens catholiques qui viuent dans le mariage, quoy que Dieu mesme l'ait permise, est aussy esloignée de la perfection de la chasteté saincte de la chair, & del'Esprit, que la ressemblance a l'instinc des bestes est inferieure a l'imitation de la vie des Anges. Car dans l'on sçauoir dans le mariage, l'esprit est abbaissé vers la terre par la volupté terrestre de la chair, & dans l'autre sçauoir dans la virginité, la chair qui est terrestre, d'elle mesme, est releuée vers le ciel par le plaisir celeste de l'esprit. Souuent pource rendre complaisant dans le mariage charnel

l'esprit ert inquieté par les soins du monde ; au lieu que dans le mariage spirituel, pour plaire a son Espoux, l'ame ertant toute attachée a la douceur des pensees celeste chastie & amaigrit son corps, tandis qu'elle s'engraisse elle-mesme par des plaisirs tous interieurs.

Dans le mariage corporel il faut perdre la virginité du corps, pour acquerir la facondité de la chair, quoy qu'il ne laisse pas d'arriuer, que l'onion conjugale ne produit pas tous jours des enfants ; que celle qui a cessé d'estre vierge ne peut neantmoins deuenir mere ; & que demeurant sterile, il n'ert plus en son pouuoir de reparer dans son corps la virginité qu'elle a perduë ny d'enfanter par son corps le fruit qu'elle desire de son mariage.

Mais par le lien sacré qui joint l'Epouse auec Iesus Christ son Epoux, l'ame s'unit auec luy d'une telle sorte, que la chair ne laisse pas de demeurer toute pure, & plus son integrité virginale conserue, plus sa facondité immortelle se ——

redouble. Car il ne se trouue point icy vn fruict mortel qui sorte du corps, il y a en recompẽce vn fruict immortel qui naisst du cœur. Et l'amour sensuel d'vn mary n'altere point icy la premiere pureté du corps, parce que les embrasements spirituels de Ieſus Christ conseruent pure l'ame & le corps.

O vertu plus qu'humaine dans les hommes qui les fait imiter les Anges mesmes! Ô gloire ineffable d'vn don tout celeste & eternel qui fait que ceux qui le possedent ne meditent & ne pense dans leur chair mortelle, qu'a ce qu'ils doiuent vn jour receuoir dans leur immortalité. Car ils choisissent la meilleure part, qui ne leur sera point ostée, mais sera seulement perfectionnée en eux; puis que la pureté qu'ils conseruent maintenant inuiolable dans leur vie, leur sera renduë dans leur resurrection, par la gloire de l'immortalité dont elle sera couronnée.

Chapitre.

Comment vne Vierge doit suiure le droit chemin, & ne sén point detourner.

C'ést pourquoy toute fille qui nést pas des Vierges du monde, mais de celles de Iesus Christ ne doit pas estre parée de perles, & de diamants, mais orne ornée de vertus.

Or tout cet ornement de la vierge ne consiste qúa ne conseruer pas moins dam l'esprit que dam le corps le bien inestimable de la chasteté, en sorte qúelle ne cesse jamais de se rendre tousjours de nouueau digne dom tresor si pretieux, & dón si grand prix, dom, & qúelle tienne tellement le chemin de la verité, qúelle ne se detourne ny a droit, ny a gauche. Car sa gauche est assiegée par la troupe des vices charnels, & sa droitte. C'ést par la vanité

qui acompagne les vertus spirituelles.

La premiere fait tous ses efforts pour attirer lachair par des plaisirs communs & publics : & l'autre ne cesse jamais de suggerer a l'esprit des louanges de sa vertu particuliere. Celle la flattant la vierge, tasche de luy persuader, qu'en comenant seulement la pureté de la chair, elle peut sous ce pretexte specieux, eviter les maladies, & d'entretenir la santé & l'embon-point, aimer, desirer, & embrasser la delicatesse dans les viandes, la propreté, & l'eclat dans les habits, la mollesse dans les bains, la douceur dans le dormir, & la gayeté dans les railleries.

Et ainsy au lieu qu'elle fait semblant de luy adoucir la roideur du chemin qui conduit au Paradis, elle luy montre une descente douce qui la mene dans la voye large; afin que ne montant point au Ciel, elle se precipitte dans l'Enfer, & qu'elle la pousse a fuïr le travail du chemin estroit, pour l'empescher de parvenir au repos.

Mais celle cy au contraire, en louant auec adresse son esleuement dans la vertu, elle luy prepare vn precipice, qui est d'autant plus dangereux qu'il est plus caché. Car si la Vierge garde l'abstinence dans les viandes, si elle porte vne robbe grossiere, & m'esprisable, si par ses jeunes elle a fait succeder vne paleur jaunastre a la rougeur premiere de son teint; si elle a terny la blancheur de sa chair, par le refus qu'elle a fait d'user des bains; si elle ne donne le repos & le sommeil a son Corps tout fatigué que sur des lits fort durs, & peu agreables aux sens, si elle change en aspreté la tendresse de la peau par la uertion qu'elle a des huilles de parfum dont plusieurs autres se seruent, & enfin si par la seuerité de son visage elle monstre tousjours qu'elle est ennemye des ris & de toutes galanteries, la vanité luy fait tout attribuer, non a la grace diuine, mais a la puissance humaine.

Chapitre

Quelle doit estre la temperance & la sobrieté d'une Vierge, & sa moderation dans ses jeusnes.

C'est pourquoy la vierge doit avoir grand soin d'estre tousjours sur ses gardes; il faut que celle qui porte le nom sacré s'esloigne entierement des delices de la chair, & des plaisirs du corps, qui ne sont pas tant pour satisfaire a la necessité, que pour contenter la volupté. Car l'Espoux spirituel des vierges cherche dans son Espouse non pas une chair engraissée par toutes sortes de bons traittements, mais une chair mortifiée par les jeusnes.

Toutefois il faut apporter une telle moderation dans nos jeusnes, que nous ne rendions point nostre corps ny rebelle par l'excez de nourriture, — ny foible par le defaut. Que la vierge donc — apres son jeusne, mange de telles viandes, & en

telle quentité, que son corps ne soit point attiré par leur delicatese, ny embrasé par leur abondance; car leur delicatesse diminüe l'aumosne de pauures, & leur abondance fait reuolter nostre chair contre nous mesme, & ainsy dans l'vn nous derobons ce qui est deu a nos freres; & dans l'autre nous donnons des forces a nostre propre ennemy.

Chapitre.

Combien vne Vierge doit se garder de la tentation subtile de la vanité..

Comme cest vne Vierge spirituelle que s'adresse mon discours, il faut que je luy donne quelque instruction pour luy apprendre, cõment elle doit euiter les pieges que son ennemy luy tend, non pas pour le dire ainsy, dans des choses terrestres, mais dans des choses mesmes toutes celestes; ny en taschant de la detourner de la voye de son salut par des egarements visibles, & sencibles, mais celon ce

que dit le Prophete; en luy dressant des pieges secrets & couuerts dans la voye mesme ou elle marche.

Car lors qu'il voit marcher des Vierges dans la pratique des bonnes oeuures, c'est alors que par ces embusches secrettes il s'oppose à leur auencement auec des efforts d'autant plus terribles, & plus dangereux, qu'il se couure de l'ombre d'vne fausse paix ou il semble les laisser en apparance; & voyãt qu'il ne peut leur faire perdre la virginité du corps, il s'efforce de leur rauir celle de l'Esprit.

C'est pourquoy les vierges de Jesus Christ doiuent considerer auec grand soin combien la virginité du coeur est plus importante que celle de la chair. Car quoy que cette deniere ne se trouue pas dans les fidelles qui sont mariez, non plus que dans les veuues; neantmoins si durant cette vie presente ils conseruent la premiere dans l'esprit de la foy, qui opere par amour, ils ne seront pas mesme priuez de la derniere dans la vie future, & ils jouïront aussy bien que les autres de la beatitude

du Paradis. Mais si la virginité du corps, je dis mesme celle qui a esté consacrée a Dieu n'est accompagnée de celle de l'esprit, la conservation de l'une ne servira de rien estant jointe auec le violement de l'autre.

Il est vray que le Diable persecute toutes les deux, & qu'il leur fait vne guerre cruelle, par ces tromperies & ces artifices. Mais il ne tasche de dorrober la virginité de la chair que par l'entremise d'vn homme, au lieu qu'il s'efforce de rauir l'autre par soy mesme. Car souuent bien qu'il n'attaque point celle-la qui est la moindre, ce n'est qu'afin qu'il puisse rapporter les fondements de celle cy qui est la plus excellente; & il se sert d'vne infinité d'artifices, comme d'autant de differentes machines; en sorte que bien qu'il cede la place dans vn combat manifeste, il n'a pas moins qu'il est vainqueur qu'afin de vaincre le victorieux, en luy imprimant de la vanité de cette victoire. Il ne fait semblant de fuir que pour tuer celuy qui le poursuit, & le percer des fleches qu'il ne laisse pas de luy tirer en fuyant.

Car il tente les Vierges par des vices manifestes

lors qu'il attaque la virginité de leur coeur, & s'il a esté vaincu ouuertement il darde aussy tost la fleche enuenimée de la vaine complaisance. Ainsy comme il voit qu'il ne peut vaincre par les vices, dont il est l'auteur, il se rend vainqueur par les vertus mesmes; il se releue auec les propres armes qui l'ont abbatu, & il renuerse son aduersaire par la mesme force par laquelle luy mesme auoit esté luy mesme renuersé.

Chapitre.

Que les Vierges vaines & glorieuses, ne sont point Espouses de Iesus Christ.

Il faut donc pour pouuoir garder toute entiere la virginité qu'on a consacrée a Dieu, que comme l'on conserue la pureté de son Corps, l'on conserue encore plus soigneusement l'humilité dans son coeur. Car vne Vierge ne peut estre vne veritable espouse de Iesus Christ, si elle n'est

vnie aluy par cette humilité toute sainte.

Le lict nuptial & diuin du fils de Dieu, ne reçoit point les vaines & les glorieuses, & cet Espoux infiniment humble ne veut point d'Espouses qui soient superbes.

Mettez donc toute vostre estude (comme aussy il est bien digne des Vierges sacrées) a suiure & embrasser la justice, la pieté, la foy, la charité, la patience, & la ~~deuotion~~ douceur; mais prenez garde de ne vous pas porter par la consideration de vous mesme a m'espriser quelque somme chrestienne que ce soit, quand elle viuroit dans vne profession beaucoup inferieure a la vostre, & de ne vous pas esleuer dans l'excercice de vos bonnes oeuures, en presumant de vos propres forces. Car quelques dons spirituels que vous ayez par dessus les autres, ce ne vous est pas vne petitte perte dans la vertu; si dans la principale de toutes qui est l'humilité, vous ne vous montrez pas la premiere de toutes les autres.

DE LA S.te VIRGINITE.

Chapitre.

Que l'humilité ne vient que de la pure grace de Dieu, & ne se conserue que par elle seule.

Ce n'est point la force de l'homme, quelque puissant qu'il soit; ny son industrie, quelque sage qu'il puisse estre; mais c'est la seule grace du Sauueur du monde, qui nous peut deliurer de la loy & de l'empire du peché qui domine dans nos membres. Et cette grace se donne gratuittement, & ne se donne qu'aux humbles reconnoissantes. Car selon Saint Jaques, Dieu resiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles.

Mais comme cette grace ne se donne qu'aux humbles, de mesme nul homme ne peut estre humble sans qu'elle luy ait esté donnée; puisque Dieu la luy donne d'abort afin qu'il commence d'estre humble, & qu'il la luy donne ensuitte

afin qu'il ne cese. point d'estre. humble. · La grace de. Dieu fait, & que nous entrons dans l'humilité, & que nous pouuons perseuerer. dans l'humilité. · Car celuy qui a peu nous donner ce que nous n'auions pas, peut aussy nous comener ce que nous auons receu. ·

Chapitre.

Que l'esprit humble d'une. Vierge. doit rejetter. les fausses joye. de. cette. vie. ·

Ainsy afin que. vous ayez vne. veritable. humilité, laquelle. est la Virginité. interieure. de. la virginité. mesme, vous n'ignorez pas qu'elle. doit estre la pauureté. spirituelle. d'une. Vierge. pour meriter. de. paruenir. au Royaume. : quelle doit estre. sa douceur, pour pouuoir. posseder cette. terre. des viuants, dans laquelle. Dauid s'attendoit d'auoir vne. confience. toute. entiere. de. joüir des. biens du. Seigneur, & quel soin elle. doit auoir.

de sür la joye du siecle, qui ne produit que des pleurs, puis qu'attendant tousjours durant cette vie l'aduennement de son celeste Espoux, elle doit plustost venir des larmes qui procedent du desir tout spirituel qu'elle a de le voir, & de trouuer dans la veuë bien heureuse de sa diuine presence, les plus intimes, & les plus solides consolations.

Chapitre.

Que c'est de la main de Dieu, que les Vierges reçoiuent tout le threzor de leur pieté.

C'Est vray que vous auez dans vous tout le S.t amour que vous auez pour vostre Espoux; mais l'ayant dans vous mesmes, vous ne l'auez pas de vous mesme. Cet Espoux qui est si riche vous a receue pauure. C'est de luy seul, et non de vous, que vous tenez tout le bien que vous poseder, & pour celuy que vous ne posedez pas

encore; vous commencerez de le posseder si celuy qui par sa pure liberalité vous a desja donné ce que vous auez, vous donne encore le bien que vous n'auez pas.

Rendez-luy donc graces auec humilité, de ceux que vous auez desja receux, & demandez luy auec la mesme humilité ceux que vous desirez de receuoir. Car celuy qui est vostre Espoux est si puissant, & si magnifique, que non seulement il n'est point plus pauure pour les biens qu'il a desja donnez; mais qu'il a encore auec abondance dequoy faire des largesses & des graces beaucoup plus riches que ceux qu'il a faites.

Fin.

Sermon de S. Cesaire.
Archeuesque d'Arles tiré
du Concile d'Aix la Cha-
pelle, en Allemagne, tenu en 816.

Chapitre V.

Contre la negligence de quelques
Religieuses, qui se contentoient de
porter l'habit de Religion.

Il y a des Vierges negligentes & tiedes
qui se glorifient du seul nom de chrestiennes
qu'elles portent, s'imaginent qu'il leur suffit d'a-
uoir seulement change d'habit en prenant ce-
luy de la Religion. Car nous pouuons bien en
moins d'vne heure, quitter les habits du monde,
& nous reuestir de ceux de la Religion; mais
nous deuons trauailler continuellement durãt
cette vie auec la grace de Iesus Christ a conser-

uer dans nous les vertus, malgré tous les charmes des voluptez pernicieuses du siecle.; parce qu'il n'est pas dit que celuy qui aura commencé, mais que celuy qui aura perseueré jusqu'à la fin sera sauué.

Que les Religieuses doiuent se nourrir de l'escriture Sainte.

Que la vierge puise continuellement dans les fontaines sacrees des escritures diuines cette Eau viue qui vejalit a la vie eternelle.; cette Eau de laquelle Nostre Seigneur dit dans l'Euangile que des fleuues d'Eau viue sortiront & couleront du sein des fideles qui croiront en luy. Il faut aussy qu'elles trauaillent sans cesse a chercher dans le jardin royal de ces mesmes escritures, les instructions celestes qu'elles contiennent, & qui sont comme les fleurs du paradis dont les Ames Saintes doiuent se parer.

De lhumilité des Vierges Et du peu de commerce quelles doiuent auoir auec les gents du monde.

Nous deuons aussy auoir grand soin, de conseruer autant quil nous sera possible, la veritable humilité. Car vne fille ne gardera pas long-temps lintegrité de sa chair, si elle laisse corrompre par lorgueil la charteté de son esprit. Mais principalement si le feu de la colere sembrase souuent dans son sein, il est sans doute quil consumera bien-tost toutes les fleurs de sa virginité. Lame chaste & consacree a Dieu ne doit pas se rendre trop familiere, non seulement auec les estrangers, mais mesmes auec ses plus proches. Car si les vases quon offre a lEglise, pour seruir sur les sacrez Autels, sont appellez Saints par tout le monde; et sil nest pas permis de les faire passer ennuitte de lEglise en vne maison

seculiere, pour les employer aux differens
vsages de la vie humaine; quel rang de di-
gnité, & d'excellence pensez vous qu'tient de-
uant Dieu vne ame creé a son jmage.?
Comme donc ces vases sacrez, ne peuuent ny ne
doiuent estre retirez du seruice de l'Eglise;
pour estre employez aux communs vsages des
hommes; Il est aussy contre le deuoir, l'honneur,
& le bien spirituel d'vne Vierge, consacrée a Dieu
de s'embarasser dans des liaisons particulieres
auec ses proches, pour leurs affaires & leurs interets,
& de contracter auec quelque estranger que ce
soit vne familiarité pernicieuse.

Discours de S. Athanase aux Espouse de Iesus Christ rapporté par le meme Concile d'Aix la chapelle..

Chapitre VI.

Que la Vierge ne se doit par trop fier

sur sa Virginité.

Souuenez tousjours qu'Adam & Eue sont tombez dans le peché, estans tous deux Vierges & que la chasteté de leurs corps ne leur a seruy de rien dans leur cheutte.

C'est vne chose permise que le Mariage; car ceux qui ne veulent point se marier, ne m'esprise pas vne action illicite, mais licite. Que s'il arriue que ces personnes me disent de leur prochain; si elles souffrent & escoutẽt les medisans, si elles rendent le mal pour le mal, si elles sont enflees du venin de l'enuie, & d'vne emulation criminelle, que leur seruira t'il d'auoir mesprisé ce qu'il leur estoit permis, pour embrasser ce qui leur est deffendu? si donc vous desirez qu'il vous soit vtile, d'auoir mesprisé ce qui vous estoit licite, prenez garde de ne rien faire, qui soit illicite. Car ce n'est pas estre sage que d'auoir craint vn moindre peril, & de ne pas craindre vn qui est plus grand.

CONCILE D'AIX D'ATANASE.

Comment vne Vierge doit viure en qualité de fille, & de Seruante de Dieu.

Souuenez vous que vous estes appellée la fille de Dieu, selon ce qu'il dit dans le Prophete Royal; Escoutez ma fille, & voyez &c. Et toutes les fois aussy que vous nommez ce grand Seigneur vostre Pere, vous les moignez vous mesme que vous auez l'honneur d'estre sa fille, si donc vous estes la fille d'vn Dieu, prenez garde de ne pas degenerer d'vne si haute naissance, mais agissez en toutes choses comme digne fille d'vn si grand Pere. Pensez continuellement a la grandeur de vostre origine, considerez vostre race, & regardez la gloire de la tige dont vous estes descenduë. Reconnoissez que ce n'est pas vne longue suite d'ayeuls morts qui vous rendent illustre, mais que c'est la diuinité mesme d'vn Dieu que vous tirez vostre noblesse. Viuez de telle sorte,

que vous fassiez paroistre par vostre vie toute celeste, que vous estes du ciel, & non de la terre, & que l'on voye luire dans vos actions, la sagesse plus qu'humaine, que vostre extraction divine vous doit donner.

Que l'on reconnoisse en vous une gravité nouvelle, une lumineuse & venerable sagesse, une retenuë edifiante, une patience merueilleuse, que vostre demarche soit toute virginale & toute pure : que vostre port & vostre contenance soyent reglez par une religieuse pudeur. Que vos paroles soient tousjours modestes, & ne parlez jamais que lors qu'il est temps que vous parliez, afin que tous ceux qui vous verront disent auec estonnement. Quelle est cette patience & cette gravité si extraordinaire parmy les hommes ? Quelle est cette retenuë, cette douceur, cette modestie ? Quelle est cette sagesse si meure ? Certes vne si sainte maniere de vie ne vient point de l'homme, & vne institution si admirable ne reçoit

rien de mortel. Ce que je vois est sans doute
quelque chose de celeste renfermé dans vn
corps terrestre; Et je croy qúen effect il y a des
creatures humaines en qui habite la diuinité.

Trauaillez afin que lors qúils auront receu que
vous estes seruante de Iesus Christ leur estonne-
ment s'augmente encore dauantage; Et qúils
pensent vn peu quel doit estre le Maistre dont
la seruante est l'objet de leur admiration.

Si vous voulez estre auec N.S., le auoir part
auec luy a son Royaume, prenez
pour modelle de vostre vie la vie de Iesus
Christ mesme. Il faut que celle qui veut re-
gner auec luy, soit exempte de toute malice,
& de toute hipocrysie comme luy. Car
je ne veux pas que vous vous formiez sur l'exem-
ple de ces Vierges, qui ne sont pas les vierges
de Iesus Christ; mais du siecle; & qui ayant
mis en oubly leur premiere resolution, &
perdu l'Esprit de leur profession toute sainte,
ne trouuent leur joye que dans les delices

& leur consolation que dans les richesses. /

Lettre de Saint Cesaire Archeuesque d'Arles, avne Abbesse nommée Oratorie, tirée du mesme Concile d'Aix. Chapitre 7

Instruction pour les Abbesses.

Escoutez moy je vous prie ma chere Soeur. Quelque desir, & quelque ardeur que vous sentiez pour ne vous ~~pas~~ tenir jamais occupee que dans les choses spirituelles; neantmoins le soin que vous deuez auoir de vos Soeurs, vous obligera quelquefois de vous mesme des affaires exterieures pour les bien regler.

Il faudra donc que vous apportiez toute la vigilance possible, pour faire en sorte que ne vous employant dans ces choses temporelles que comme en passant, & seulement pour vn

temps vous en demeuriez tousjours d'autant plus inseparablement attachée, a l'amour des spirituelles; afin quelors que vous aurez apporté l'ordre le plus prompt que vous pourez a ce qui regarde le temporel, vous recouriez aussy tost a l'oraison. ou a la lecture. & que vous vous y jettiez. comme dans le sein de vostre Mere. • Car tout vostre souhait doit estre de pouuoir descharger vostre esprit du pesant fardeau des soins du monde, pour ne l'appliquer qua la meditation des Choses de Dieu & du seruice de Iesus Christ •

Monstrez vous en toutes choses selon le precepte de l'Apostre, vn modelle de bonnes oeuures • Que vostre vie. s'erleue. continuellement jusques dans les Cieux, comme vn Oiseau parle vol de vos desirs, qu'elle raisonne au dehors comme vne trompette, par le bruit de vos paroles, & de vos saintes exhortations, & qu'elle esclaire, comme vn flambeau, par la lumiere que respandra vostre bon exemple •

DES MERES SVPERIEVRES.

Mais lon que vous aurez entrepris dannoncer la parole de Dieu a vos Soeurs, faittes en sorte auparauant que lon voye dans vos actions laccomplissement de vos discours, & que vos oeuures ne dementent pas vostre bouche. Soyez tousjours la premiere a leglise, & demeurez y la derniere. Vsez des mesmes viandes dont vsent vos Soeurs estant assize auec elles a la mesme table.

Ne preferez pas celles dont le visage vous plaist dauantage, ny celle que vous reconnoistrez faire toutes choses pour se rendre agreable deuant vos yeux, ou qui aura gaigné vostre affection par des seruices affectez & recherchez, par de douces flatteries, & des complaisances erudiées; mais celle qui vn plus grand amour de Iesus Christ, & vne vie plus religieuse signalera par dessus les autres. Car il y en a quelques vnes qui vous obligeront quelquefois de porter vn couteau tranchant dans vostre bouche, dauoir vn fer chaud sur la langue, & de tenir la verge & le baston dans la main; afin qu'auec le couteau vous coupiez leurs vices, qu'auec le fer chaud vous

refermiez, & gueririez. l'incision. de leurs playes; qu'auec la discipline. de la verge. vous retreniez. leurs egarements, & qu'auec le baston vous soudaniez. leur santé encore. foible.

Lors qu'on vous appellera pour parler a des gens du monde., armez. auparauant vostre. front du trophé. de la Croix., & fortifiez. vostre. coeur. par cet estendart de Iesus Christ, afin qu'il daigne. luy mesme. vous accompagner. Que l'entretien que. vous aurez auec eux. soit toujours meslé. de grauité. & de douceur; & ne. parlez qu'autant que. vous y serez. obligée. par la necessité des affaires, & la rencontre. du temps. Sils vous demandent quelque. chose. que. vous deuez. leur pouuoir accorder, accordez. la leur auec vn visage. gay: Que. si vostre. deuoir vous engage. a leur refuser ce. qu'ils desirent d'obtenir de. vous, au moins adoucissez. vostre. refus par les paroles les plus honnestes & les plus ciuiles.

Ie veux. bien que vostre. nom soit connu de plusieurs personnes; que vos bien faits, & vos charitez. soient reuerées, par beaucoup de pauures, selon le.

pouuoir que vous en aurez, mais que vostre visage soit connu de peu. S'il arriue que les necessitez du Monastere vous obligent a parler auec quelqu'vn en particulier, ne le faitte qu'en la compagnie de deux, ou mesme de trois Soeurs, que vous choisirez entre les autres comme les plus sages. l'odeur d'vne bonne reputation vous est necessaire aussy bien que la pratique de la vie parfaitte. Et l'on ne doit mespriser les medisances des hommes, que lors que c'est l'amour & le seruice de Jesus Christ qui en est la cause. /

Que Dieu soit tousjours le but de vos actions, l'object de vos regards, l'entretien de vos pensées. Les vices et les desordres ne demandent pas vne compation tendre, mais vne correction forte & seuere. Alors ce point de discipline, je desire que vous vous monstriez compatissante enuers toutes les Soeurs; que vous vous rendiez agreable a toutes, & que vous leur soyez a toutes vne superieure douce & charitable, afin que selon S.t Paul, vous puissiez estre sainte de Corps & d'esprit, ayant tousjours pour

directeur de vostre Ame, & pour guide de vos saintes voyes, vostre Espoux, & vostre Seigneur, lequel vit & regne dans l'eternité. /.

Du chapitre. X du mesme. Concile.

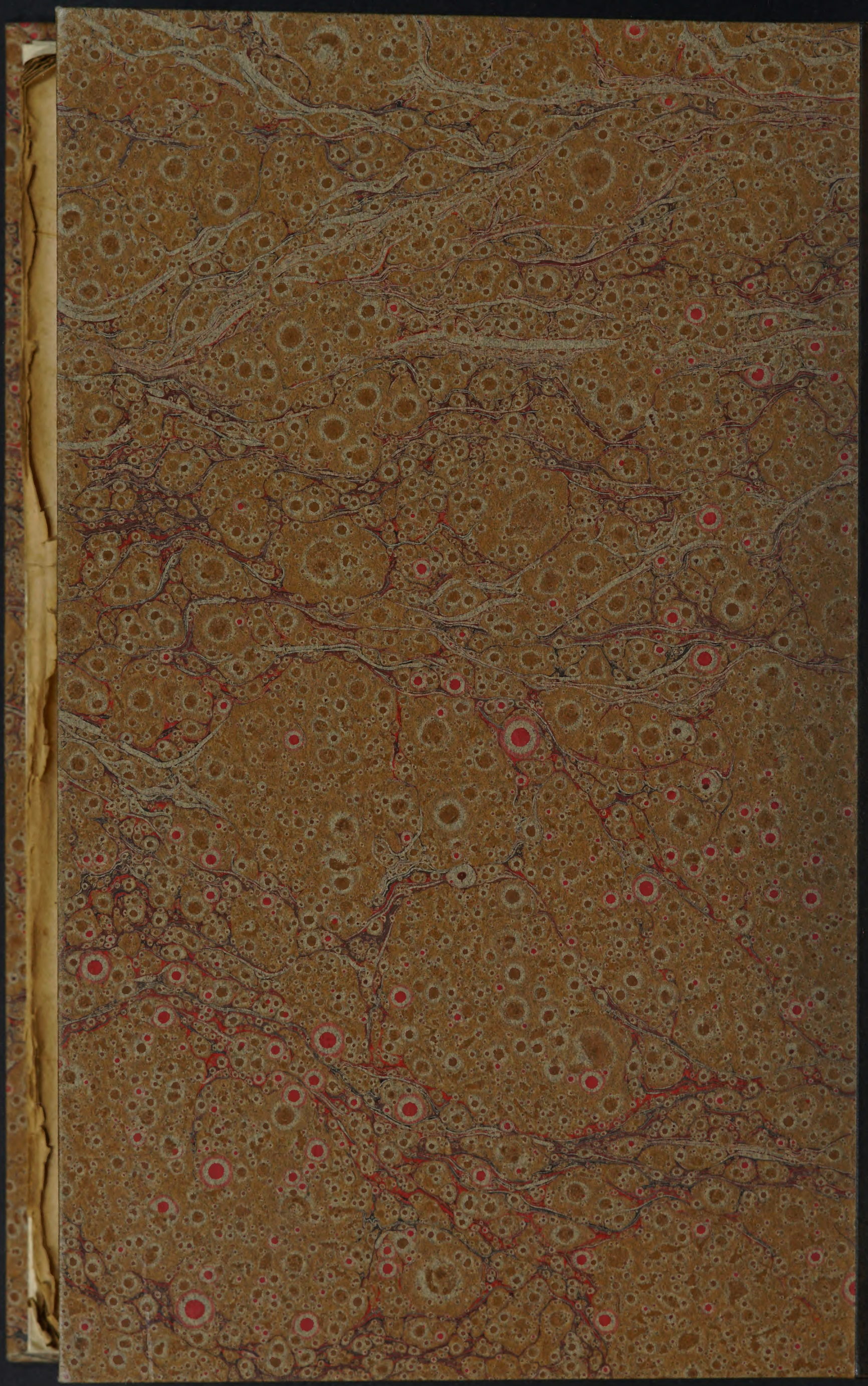
Que les Religieuses doiuent auoir autant de soin de parer leur Ame par l'humilité interieure, que de negliger leur Corps par la bassesse de leurs habits.

Celles qui se sont consacrées a Dieu, par le voeu qu'elles luy ont fait de garder leur chasteté, doiuent se souuenir qu'elles sont obligées de demeurer toute leur vie dans les Monasteres, & de s'appliquer sans cesse au Seruice du Seigneur de toutes les forces de leur esprit, & de leur Corps; & que le seul voile exterieur de ce dernier, leur est entierement inutile, sans l'omement interieur de l'autre; puisqu'il ne sert de rien de voiler son corps, lors qu'en mesme temps on souille son Ame, par des exes, & des

& des dereglements monstrueux. Car que sertil de couurir sa chair dun voile sacré, & dauoir en mesme temps lesprit tout prophane, & tout infecté de venin & de poison? Que sert il de vestir de robes noires, & de se repandre en mesme temps dans les medisances, puis que lApostre S. Jaques dit que si quelquun se croit estre religieux & deuot, ne mettant point un frein a sa langue, mais se trompant luymesme, sa conscience, sa deuotion est vaine & fausse. Car enfin le voile du corps peut il cacher la cupidité de lesprit? Puis donc que toutes les actions des Enfants dAdam sont toutes nues & toutes visibles aux yeux de Dieu, que lhumilité des habits, n'est rien sans lhumilité de lame, & quil ny a que les coeurs purs qui puissent voir Dieu, il faut quelles accomplissent, par leurs oeuures ce dont elles font profession par leur habit, & que cette humilité exterieure, qui paroist sur leur corps, brille encore dauantage au fonds de leur coeur. Car si les Peres, comme nous lisons dans Salomon, doiuet employer tout leur soin pour bien instruire &

bien esleuer leurs filles, lors qu'elles sont encore dans leur maison. Et si lors qu'elles sont mariées, elles doiuent selon l'Apostre estres sousmises a leurs Maris; combien plus celles qui sont dans vne maison de Dieu, & qui ont fait voeu de mener vne vie religieuse, doiuent elles estres instruittes de ses maximes, & de ses regles toutes diuines, & se rendre soumises a Jesus Christ leur Seigneur, & leurs Espoux, dans toute l'humilité, & toute la chasteté qui leur est possible. 1.

Fin.

CB
13

6743697
11 SE 17